Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 116 (1980)

Heft: 39

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

39

Montreux, le 5 décembre 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

DANS CE NUMÉRO: **JEAN PIAGET: un Maître!**

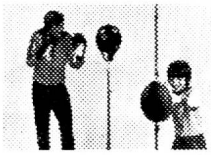
LE SKI DE FOND: une école (deuxième partie)

Photo A. Perruchoud © Université de Genève

Les engins de gymnastique pour enfants GTSM eibe

idéaux pour les enfants jusqu'à 10 ans.
● Pour le local de gymnastique à la maison, les écoles et les jardins d'enfants
● Pour salles de thérapie dans les écoles spéciales et les cliniques
Engins par unité, ou pour installations d'ensemble livrés par
Sté pour l'installation d'équipements de sport et de gymnastique GTSM
2532 Macolin
032/23 69 03 ou 01/66 11 30

Articles de boxe GTSM

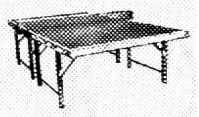


pour training et conditionnement, et pour l'amusement! Pour personnes privées et clubs. Qualité professionnelle,très avantageux.

Gants de boxe	136.-
Gants de sac	54.-
Sac de sable	440.-
Balle de punching	590.-

Sté pour l'installation d'équipements de sport et de gymnastique GTSM
2532 Macolin
032/23 69 03 ou 01/66 11 30

Tables de ping-pong avantageuses



de GTSM Macolin.

GTSM Hobby oR	198.-
GTSM Hobby mobile sur roulettes	329.-
GTSM tous temps sur roulettes	516.-
GTSM Table de béton (pierre artificielle)	1420.-

Livrées rapidement par
Sté pour l'installation d'équipements de sport et de gymnastique GTSM
2532 Macolin
032/23 69 03 ou 01/66 11 30

LE SKI A LA CARTE ET A FORFAIT

Les PLEIADES

... d'une journée

du matin jusqu'à 12 h. 30

de l'après-midi dès 12 h.

sur Vevey (1400 m.)

Nombreux trains, quatre téléskis, une Ecole suisse de ski, une garderie et de belles pistes. Tél. (021) 53 10 15.

Une conception moderne du journal d'enfants destinée aux petits de 5 à 10 ans

bricolages
chansons
contes
recettes
découpages

DON AMI PIERROT

10 numéros par an
Editions séparées
en français
et en allemand

... conçu, réalisé et illustré par une équipe spécialiste de l'enfance... Une mention toute spéciale doit être accordée à l'illustration et au dessin à la plume, toujours savoureux, souvent excellents, et dont la compréhension n'offre pas de difficultés pour les petits.
L'ÉDUCATION NATIONALE

BULLETIN

à envoyer aux Editions Pierrot S. A.
Rue de Genève 7, 1003 Lausanne

Je souscris l'abonnement suivant
☐ Français
☐ Allemand
☐ 5 nos, Fr. 15.—
☐ 10 nos, Fr. 27.—
☐ 20 nos, Fr. 50.—

Je désire recevoir GRATUITEMENT
_____ exemplaires pour les élèves de ma classe

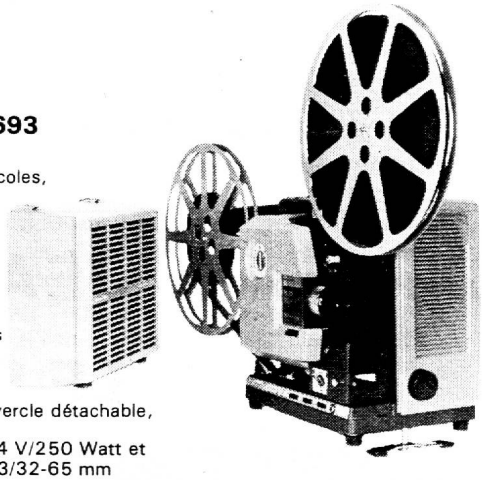
Prénom_____ Adresse_____
Nom_____ N° postal/localité_____
Date_____ Signature_____

MEMO AV-ELECTRONIC-VIDEO AG

Action, prix choc pour projecteurs sonores 16 mm Bell & Howell

Le modèle 1693

au prix net pour écoles,
Fr. 2950.—
complet,
avec
deux haut-parleurs
complémentaires
logés dans le couvercle détachable,
lampe halogène 24 V/250 Watt et objectif zoom f.1.3/32-65 mm



Le modèle 1693 est un projecteur spécialement conçu pour écoles.
Son optique, son magnétique, chargement automatique, ampli 15 watts, haut parleur incorporé.

Bell & Howell

TQIII et TQIII «Specialist», une gamme nouvelle de projecteurs Filmosound 16 mm.

_____ Coupon _____

Veuillez m'envoyer la documentation détaillée

Nom: _____

Adresse: _____

_____

MEMO AV-ELECTRONIC-VIDEO AG
8152 Glattbrugg, Talackerstrasse 7 Tél. (01) 810 52 02

Sommaire

EDITORIAL 1171

DOCUMENTS

« Jean Piaget, un Maître ! » 1172

SKI DE FOND (suite) 1182

DES LIVRES POUR LES JEUNES 1187

LECTURE DU MOIS 1198

PAGE DES MAÎTRESSES ENFANTINES 1201

AU JARDIN DE LA CHANSON 1202

LE POING SUR... 1205

BANDE DESSINÉE 1206

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) :
François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :
René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs) :
Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 624762. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

Suisse Fr. 45.— ; étranger Fr. 55.—.

Editorial

Dès février 1981, l'« Educateur » changera de formule. Point de trop longs discours, les lecteurs jugeront sur pièce. Et puis, il est vrai que mon collègue François Bourquin a déjà présenté la chose à deux reprises dans ses éditoriaux. N'abusons pas !

Plutôt que d'écrire que l'« Educateur » pédagogique se muera en revue mensuelle d'une soixantaine de pages, qu'il sera tiré sur un papier plus présentable et qu'une couleur vive viendra souligner ses pages. Plutôt que de susciter à nouveau la collaboration — ô combien espérée — de tous les collègues de Romandie. Plutôt que de dire l'inquiétude du comité de rédaction face à tous ses changements diminuant encore les loisirs de ses trois membres enseignant à plein temps.

Plutôt que de tirer des traites sur un avenir encore un peu flou, le moment me paraît opportun de vous faire part de quelques considérations sur le problème des revues pédagogiques indépendantes.

La France, depuis cinq ans, a vu la disparition de plusieurs parutions pédagogiques. En 1979, la revue « Vivante Education » s'éteignait après plusieurs décennies de bons et loyaux services. Geste élégant, son dernier numéro était consacré à la survie des revues pédagogiques. Tout dernièrement, l'excellent mensuel « Education et Développement » cessait de paraître avec son N° 142 de septembre-octobre 1980.

Pourquoi cette pseudo-sélection qui n'a rien de naturel ? A l'évidence, la disparition de ces confrères est due à des contingences matérielles. Des revues de ce type s'insèrent dans le contexte d'une presse spécialisée. Elles fonctionnent par abonnements. L'instabilité de l'économie actuelle porte des coups fatals à ce système. On peut bien diminuer les frais généraux, mais il y a des limites ; on peut augmenter le coût des abonnements, mais le lecteur-client s'irrite vite et abandonne. On peut aussi multiplier le nombre des abonnements, seulement le réservoir potentiel est limité par le fait même de la spécialisation du contenu et puis, comme le fait fort justement remarquer Louis Raillon : « Il faut bien en convenir : le monde des éducateurs, dans sa grande majorité, manifeste une curiosité qui reste trop souvent superficielle pour les questions pédagogiques... »

Compte tenu de ces quelques considérations, d'autres revues indépendantes — j'entends ne recevant aucun soutien de trusts économiques, politiques ou syndicaux — disparaîtront encore. Hélas !

En Suisse romande, la situation est toute différente. Le marché est trop restreint pour qu'une revue indépendante puisse s'y créer un créneau intéressant. La revue « Ecole » a été absorbée à la fin du siècle passé par l'« Educateur » fondé plus de trente ans auparavant. Eh oui, votre journal date de 1864 !

On peut donc affirmer qu'aujourd'hui l'« Educateur » ne connaît guère de concurrent direct sur le plan romand. Toutefois, ne nous réjouissons pas trop vite. Plusieurs périodiques existent, cantonaux pour certains et financés par les Départements de l'instruction publique : citons « Perspectives » pour le canton de Vaud, « L'Ecole valaisanne », « Information » pour Fribourg et « Coordination » édité par la Conférence des chefs de DIP. Leur dépendance toutefois est évidente et malgré la bonne qualité de certains articles, leur autonomie ne paraît guère être assurée : les payeurs restent les commandeurs !

Autres considérations : Les coûts d'impression augmentent périodiquement — papier, salaire des gens des arts graphiques — la simple indexation est déjà tout un problème ! L'effort consenti par les collègues sur les cotisations depuis 1980 est admirable, mais il est nécessaire là aussi de ne pas trop abuser.

Notre situation reste malgré tout enviable. Notre indépendance face aux contingences politiques est garantie, l'abonnement pris sur les cotisations cantonales à la SPR nous favorise d'un réservoir de lecteurs constant, enfin, la charismatique qui préside aux « salaires » des rédacteurs réduit les frais généraux à la part congrue.

Il convient toutefois de ne pas nous endormir sur nos lauriers. La mise sur pied des deux nouvelles parutions en est la preuve tangible. La revue répondra d'autant mieux aux désirs des uns et des autres qu'elle contiendra des articles de pédagogie générale et des indications didactiques, le nombre de ses rubriques augmentera. De plus, il nous paraît nécessaire de la diffuser à d'autres secteurs de l'enseignement et surtout aux parents.

C'est dans cette optique d'extension et de vitalité que l'« Educateur » pourra devenir plus encore le garant du sérieux et de la crédibilité de la SPR, sa carte de visite.

Bonne fêtes de fin d'année à tous !

R. Blind

«JEAN PIAGET, un Maître!»

En guise d'introduction

Rendre hommage à une personnalité telle que Jean PIAGET, à la fois homme de science et «d'action», homme de simplicité et grand patron, épistémologue, psychologue, et si voisin du domaine éducatif, n'est pas chose aisée. Entre la biographie-liste de dates, qui ne rend pas compte de la profondeur ni de l'influence de l'œuvre, et le texte hermétique adressé aux initiés, entre le panégyrique dithyrambique style «culte de la personnalité» et le bilan circonscrit dénué d'affection, y avait-il place pour une réflexion à la fois objective et sensible, à laquelle les lecteurs de l'«Educateur» aient le sentiment de pouvoir s'associer?

C'est la gageure que les auteurs des pages qui suivent ont accepté de relever. Qu'ils soient ici très sincèrement remerciés de leur collaboration amicale et efficace dans une tâche difficile.

Nous avons choisi de présenter leurs textes dans un ordre qui permette à un lecteur peut-être peu familiarisé avec la personnalité et la pensée de Jean Piaget, de l'approcher peu à peu, sous plusieurs facettes, comme lorsque l'on veut faire mieux connaissance avec quelqu'un pour qui l'on s'est pris d'intérêt et d'estime, mais que l'on ne sait pas encore très bien situer.

Le premier texte, de **Rémy DROZ,** professeur de psychologie à l'Université de Lausanne, nous permet d'entrevoir divers aspects de la vie de Piaget et d'approcher la question qui est au centre de toute son œuvre: «comprendre l'adaptation, (...) surtout: comprendre la forme d'adaptation la plus évoluée, la connaissance. (...)» Mais cette compréhension, qu'est-ce que les enseignants peuvent en faire? Peut-être trouverons-nous quelques repères dans le deuxième texte, rédigé par **Jean-Pierre GUIGNET,** instituteur à Genève et assistant à temps partiel à la FPSE*; notre collègue a eu, ou plutôt a suscité, l'occasion rare de recueillir les commentaires de Piaget sur des événements se déroulant dans une classe. C'est la transcription de ces commentaires — Piaget enregistré et filmé pendant qu'il regardait lui-même le film tourné dans la classe Guignet — dont nous avons la primeur. Nul doute que tout enseignant ait envie d'entendre «parler» Piaget sur un tel sujet.

Ayant ainsi fait mieux connaissance avec une vie et une pensée, nous pouvons aborder l'écriture du Patron. Nous le ferons avec **un de ses premiers textes** se rapportant à la psychologie de l'enfant, paru... dans «notre» Educateur, en 1922! Les dernières lignes soulèveront probablement quelques réactions, mais reportons-nous à l'époque, et surtout émerveillons-nous devant l'idée qui a conduit le savant à transformer son amie-bécane-de-tous-les-jours en objet utilisable dans sa recherche scientifique! **Vinh BANG,** professeur de méthodologie en psychologie à la FPSE, reprend ensuite ce texte de Piaget pour nous montrer l'originalité de la méthode, la cohérence de la pensée et la persévérance d'une recherche dont les bases étaient déjà présentes en 1922. De cette œuvre monumentale et si longuement édifiée, de cette quête minutieuse et fouillée à la poursuite de la Connaissance, pouvons-nous retirer quelque chose, nous autres enseignants, éducateurs, tous les jours aux prises avec le terre-à-terre?

Anne-Nelly PERRET-CLERMONT, professeur à la faculté de lettres de l'Université de Neuchâtel et chargée de cours à la FPSE, fait part de ses réflexions à ce sujet, dans le cinquième texte, et met en évidence l'importance que la pensée piagétienne peut prendre dans le domaine de l'éducation: reconnaissance d'un statut à la pensée de l'enfant, reconnaissance de la complexité d'un développement dont on a trop tendance à limiter la valeur et le champ, reconnaissance de l'interaction entre l'action et la pensée. Apports si importants qu'il nous obligent à repenser tout le rôle de l'éducation! Jusqu'à nous poser, peut-être, l'ultime question, celle que soulève **Alberto MUNARI,** professeur de psychologie de l'éducation à la FPSE, à partir d'un constat piagétien sur les méthodes adéquates à la recherche épistémologique: l'intervention éducative est-elle finalement possible, comment s'opère-t-elle, peut-on en maîtriser les effets? Se poser ces questions, et tant d'autres aussi, à propos de notre action, c'est participer à garder vivante, à notre niveau et dans notre domaine, la recherche à laquelle Piaget a consacré sa vie: comment se forme, se transmet, se modifie la connaissance. C'est aussi utiliser la construction théorique comme un stimulant de l'observation et de la réflexion, et non comme un dogme faisant écran à la réalité.

Le dernier texte*, enfin, nous recentre sur la personne de Piaget. Ecrit par **Pierre DOMINICE,** professeur extraordinaire à la FPSE, il rend à l'homme, au savant, au maître et patron, l'hommage des étudiants, des collaborateurs, du monde de l'éducation, et fait sentir le vide que nous laisse son départ. Comme «la science (qui) avouait son silence», prenons aussi quelques minutes de pause, temps du remerciement et de la réflexion.

Liliane Palandella

* *FPSE: Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.*

* *Repris de la «Vie protestante» du 26.09.80, avec l'aimable autorisation de la rédaction et de l'auteur.*

Pour les lecteurs qui voudraient approfondir l'itinéraire de Jean PIAGET, signalons l'intéressante «Autobiographie», parue dans la «Revue européenne des Sciences sociales», T. 14, 1976, N° 38-39, pp. 1-43, disponible à la Bibliothèque de la FPSE.

Jean Piaget 1896-1980

Le 16 septembre 1980, Jean Piaget a rejoint l'espace de notre souvenir. Avec lui nous perdons un savant de grande originalité, un chercheur infatigable, un homme impressionnant à plus d'un égard. Pour beaucoup d'entre nous: un Maître.

Toute sa vie, Piaget s'est penché sur le problème de l'adaptation des êtres vivants à leur environnement et aux échanges entre l'environnement et les organismes. Ses nombreux travaux en botanique, en zoologie, en psychologie, en sociologie, en logique convergent vers un but unique: comprendre ce qu'est l'adaptation, comprendre les multiples formes et mécanismes d'adaptation. Surtout: comprendre la forme d'adaptation la plus évoluée, la connaissance et les conditions individuelles et sociales qui doivent être satisfaites pour que cette connaissance puisse naître et se développer. Ce projet a trouvé sa matérialisation dans les travaux d'épistémologie génétique de Jean Piaget.

Mais à côté de cette carrière d'homme de sciences et de professeur universitaire, propre à remplir la vie tout entière d'un homme, Jean Piaget a choisi et poursuivi une deuxième voie, puisqu'il a été, pendant plus de trente ans, directeur du Bureau international de l'Education et, dès la création de cette organisation, collaborateur scientifique de l'Unesco. Là, il a été l'instigateur de nombreuses recherches et enquêtes et l'auteur de plusieurs textes pédagogiques pour l'Encyclopédie française, ainsi que d'un important commentaire à l'article 26 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, article qui concerne les droits à l'éducation et à l'enseignement. Pédagogue pour autant? Peut-être, mais tout autant: organisateur, administrateur, diplomate, homme politique et homme public. Dans cette quête d'améliorer la condition de l'enfant dans toutes les sociétés, Jean Piaget a déployé une activité discrète, presque cachée, mais combien généreuse et dépassant de loin son projet scientifique, puisque manifestement il s'agissait d'asservir celui-ci à une entreprise pour l'Homme.

Jean Piaget disparu, il nous reste son œuvre. Mais contrairement au personnage avec son sourire mi-bienveillant, mi-ironique, cette œuvre ne sait pas séduire. Difficile d'accès, revêche, elle impressionne et décourage par son volume, par la diversité des sujets abordés, par son appel à une vaste culture qui nous fait toujours défaut, par une écriture tout à la fois trop disciplinée pour être attrayante, et trop rapide pour être transparente. Etrange contraste avec les cours de Jean Piaget qui étaient difficiles, mais fascinants par leur limpidité et par la rhétorique implacable du discours.

Nul ne connaît aujourd'hui les destins que cette œuvre aura. Saurons-nous faire l'effort pour la conquérir, pour la maîtriser, pour la mettre au service de nos besoins et, peut-être, pour la dépasser? Ou choisirons-nous la voie de la facilité, celle de la récitation liturgique puis, progressivement, de l'oubli?

Dans le champ de la pédagogie, une chose est certaine. Jean Piaget a réussi à donner un fondement scientifique à une certaine vision de l'enfant, celle de l'enfant comme un organisme foncièrement autre que l'adulte. Et il a tenté de tracer en esquisse les voies d'une pédagogie qui mène vers l'autonomie de l'individu, vers sa liberté, vers son émancipation. Pour nous, le tout serait de savoir, si nous sommes assez bons chercheurs pour transformer cette ébauche en une réalité nouvelle — et de savoir, si nous sommes assez mûrs pour la vouloir, pour la permettre, pour l'assumer.

Rémy Droz

© *Université de Genève*

Piaget à l'école ou à l'école de Piaget

En 1966, l'émission « Temps Présent » de la TV romande a fait un reportage dans ma classe: une sixième primaire à Genève. Brièvement je décris ce film qui a passé sur nos écrans en 1966 et en 1968.

Quelques enfants sont filmés dans leur vie de tous les jours: l'un pêche des limnées dans un étang, un autre lit les nouvelles scientifiques dans un journal, un autre feuillette un « Paris-Match » et y voit les photos d'un accouchement.

Arrivés à l'école, ils manifestent ces divers intérêts, tandis que d'autres enfants lisent des textes libres à tendance poétique. Comment le maître va-t-il utiliser l'énergie de ces questions! C'est tout le thème du film qui s'intitulait « L'Ecole ou la Vie ».

D'abord, il y a la mise en forme de ces textes du matin. Puis, une période de travail individuel selon des contrats personnels. Chaque enfant y travaille selon sa vitesse propre.

Ensuite des groupes se forment pour faire divers ateliers: géographie, mathématique, science, histoire et dessin.

Le maître passe d'un groupe à un autre.

En fin de journée, les divers groupes présentent leurs recherches à toute la classe. C'est déjà la communication au sens de « Maîtrise du Français », avec ses quatre phases: écrire, lire, écouter et parler.

Nous avons montré ce film à Jean Piaget, et nous avons filmé sa réponse. C'est son commentaire qui est transcrit ici.

Professeur, qu'avez-vous pensé de ce reportage?

Une des choses qui m'a le plus vivement intéressé est de constater les expériences de science, de physique en particulier, que font spontanément ces écoliers. Il y a des années que je suis convaincu que dans leur développement spontané, il se crée des possibilités, des capacités d'expérimentation qu'en général l'école n'exploite pas. L'école montre bien des phénomènes scientifiques, mais, en général, on les montre, ce n'est pas eux qui les découvrent dans des expériences proprement dites. Tandis que là, on voit l'enfant qui se pose des problèmes, qui cherche, qui trouve des méthodes pour répondre aux problèmes qu'il se pose.

Il y a là une éducation de l'esprit expérimental et de l'esprit scientifique au sens le plus actuel qui me paraît remarquable et à encourager.

Un second point qui m'a beaucoup frappé, dans ce film, c'est de voir ces enfants faire des conférences, qui exposent le résultat de leurs recherches, et cela, je le trouve admirable.

D'habitude, l'enfant écoute, on lui parle, mais, la bonne méthode pour apprendre quelque chose, les professeurs le savent les premiers, c'est de parler de ne pas écouter. En apprenant à parler, les enfants apprennent à penser, à coordonner leurs résultats, à les expliciter. C'est un point à souligner et à encourager vivement. Le troisième point qui m'a frappé également, c'est la formation des groupes qui, d'ailleurs, se sont formés spontanément, quelques fois par intérêt pour le même problème, d'autres fois par défaut de matériel pour le même problème. L'an dernier, j'avais souligné l'intérêt de cette méthode de travail.

Les pédagogues ont défendu, tour à tour, les qualités du travail individuel ou individualisé, et du travail par groupes. Eh bien, les deux sont nécessaires, ce n'est pas une alternative. Et dans ce film, on voit très bien le passage du travail individuel au travail par groupes. Et cela aussi est à souligner.

Je sais, professeur, que certaines scènes de ce film vont dans le sens de vos travaux. Quels sont les points particuliers où vous vous êtes reconnu?

Oh, vous savez, il faut être modeste... Où je me suis reconnu? Il y a eu, peut-être, une influence, mais en tout cas, il y a convergence. Je la vois très nettement, sur les trois points que je vous ai signalés.

En étudiant, avec Bärbel Inhelder, le passage de la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent, nous avons tout spécialement étudié la manière dont les enfants découvrent les lois élémentaires de la physique par l'expérimentation et l'induction. En cela, j'ai été enchanté de retrouver, dans le film de M. Guignet, une réalisation de ce que nous avions rêvé sur ce terrain précis.

Vous connaissez bien, professeur, tout ce qui se passe dans le monde de l'éducation sur le plan international. Faites-vous un rapprochement entre ce que vous avez vu-là et des expériences à l'étranger?

Si vous voulez. Sur le plan de l'expérimentation physique, aux Etats-Unis, depuis quelques années, les pédagogues et les responsables de l'éducation sont très préoccupés par le renouveau de l'esprit expérimental et par l'éducation scientifique. (Le spoutnik y est certainement pour quelque chose). On voit des physiciens préoccupés par ces problèmes d'enseignement des sciences quitter leur laboratoire, se mêler de pédagogie pour entrer dans des classes et trouver des méthodes qui permettent de développer les aptitudes à l'expérimentation. C'est ce que j'ai vu, par exemple, en Californie, à Berkeley, avec les recherches du physicien Carplus, dans des classes telles que celle de ce film, ou même avec de plus jeunes enfants.

J'aimerais vous demander encore quelles sont les difficultés que vous voyez à l'application de cette méthode?

Oh, la difficulté, c'est qu'il faut bien connaître la psychologie de l'enfant. Il faut être informé. Il faut une formation universitaire, c'est ce que nous cherchons à réaliser à Genève depuis des années.

Plus l'information psychologique est poussée, plus le maître qui désire innover, en tenant compte des capacités de ses élèves pourra facilement utiliser des réactions spontanées dont la signification lui échapperait sans une bonne préparation psychologique.

Ce n'est pas pour dire qu'on peut déduire une pédagogie de la psychologie, loin de là. Le maître doit inventer lui-même ses procédés, mais il sera d'autant plus créateur qu'il sera mieux renseigné sur les lois du développement de l'enfant.

M. Guignet

SACO SA LAINERIE

et ses matières pour l'artisanat

Grand choix: rouets, fuseaux, cardes ● 99 sortes à filer ● Cardage ● Métiers à tisser ● Dentelles ● Fils fins à géants: laine, soie, coton, lin ● Tissus spéciaux ● Mat. pour batik et bougies ● Savons de Marseille.
Toujours nouveautés, prix directs, magasin, vente par correspondance, catalogue gratuit.

CH-2006 Neuchâtel
Ch. des Valangines 3
Tél. 038/ 25 32 08

CHALETS pour **GROUPES** 30-60 lits

SKI - NATURE - SPORTS

Chambres 1 à 4 lits - 2 salles d'activités - 2 chalets :
ZINAL: ski, piscine **LES MARÉCOTTES:** ski, zoo
Sans pension: Fr. 6.—

Documentation : **HOME BELMONT,** 1923 Les Marécottes

Les problèmes de l'ÉNERGIE vous concernent!

Vous souhaitez faire partager votre intérêt à vos élèves.

Nous vous offrons:

— une information hebdomadaire sous la forme d'un bulletin
— une documentation variée adaptée à tous les niveaux et des films sur l'économie électrique
— des programmes de visites d'entreprises d'électricité
— ainsi que tous renseignements concernant l'énergie

Adressez-vous à l'Office d'électricité de la Suisse romande
OFEL case postale 84, 1000 Lausanne 20. Tél. (021) 22 90 90

Il était une fois...

INSTITVT J.J. ROVSSEAV GENEVE

LVIII^me ANNÉE. — N° 3. — 4 FÉVRIER 1922

L'ÉDUCATEUR

N° 87 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : JEAN PIAGET : *Pour l'étude des explications d'enfants.* — A. DESCOEUDRES : *Faut-il aborder les questions d'argent à l'école ?* — *Conférence internationale pour l'enseignement de l'espéranto dans les écoles.* — *Pour occuper les enfants.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

POUR L'ÉTUDE DES EXPLICATIONS D'ENFANTS

Parmi les nombreuses questions que l'on peut poser aux enfants pour étudier le développement de la fonction explicatrice et le besoin de causalité mécanique (par opposition aux causalités magique, animiste ou anthropomorphique qui lui sont antérieures), les plus fructueuses sont probablement celles qui concernent les machines et la technique humaine. C'est par l'observation spontanée de l'industrie adulte que l'enfant passe, en effet, de son anthropomorphisme naïf à la découverte des lois mécaniques et de là au besoin des explication naturelles.

Ainsi, après avoir admis que l'eau des ruisseaux vient des «réservoirs», des «robinets» et des «tuyaux» (explication observée à Paris, au Midi de la France, à Genève, retrouvée par M^lle M. Roud dans la campagne vaudoise et par M^lle Rodrigo dans la campagne espagnole, etc.) — que le bois des tables vient de chez le marchand, lequel s'approvisionne chez «un monsieur qui casse des armoires» ou de vieilles tables (Paris, Genève, etc.), — que l'étoffe est faite avec des toiles d'araignées dont on remplit une «machine», etc., etc., l'enfant finit par découvrir: 1° que les «machines» ne sont pas des boîtes magiques où tout peut sortir de rien, mais qu'elles fonctionnent d'une manière à peu près compréhensible; 2° que, par conséquent, l'eau des tuyaux, le bois des tables, etc., ont une origine naturelle.

A quel âge se fait cette transformation? Approximativement vers sept ans et demi, mais je donne cet âge sous toutes réserves, car une foule de facteurs viennent compliquer cette évolution: influence du milieu (ville ou campagne), des idées religieuses, du verbalisme, de l'imagination, de la rêverie, etc. Une analyse délicate est donc toujours nécessaire pour saisir la portée exacte d'une explication enfantine.

Quoi qu'il en soit, il importe de se mettre à l'œuvre et j'aimerais, ici, proposer aux chercheurs l'étude d'une question qui s'est toujours trouvée féconde, celle du fonctionnement de la bicyclette. Tous les garçons que j'ai vus, entre six et neuf ans, s'intéressent à la bicyclette. Tous ont leurs idées sur ce sujet avant même qu'on les interroge, et, autant que l'on peut s'en rendre compte, des idées très spontanées, qui proviennent non des parents, des camarades ou des maîtres, mais de l'observation directe et personnelle.

On dit à l'enfant: «Ça t'amuse de regarder des bicyclettes dans les rues? Eh bien, dessine-moi une bicyclette sur ce papier.»

Souvent le garçon proteste: «Je ne sais pas dessiner ça», etc., mais on insiste: «Fais-la comme tu pourras, je sais bien que c'est difficile, mais vas-y, tes camarades le font; toi, tu sauras très bien.» Il faut prendre garde aussi que le dessin ne soit pas trop exigu (7 cm environ, au minimum). Au besoin, on dessine pour les tout petits le pourtour des deux roues (c'est un test d'explication, non de dessin!) et l'on attend que tout soit fini. On demande alors: «Eh bien, comment ça marche, une bicyclette?» Si l'enfant répond: «Avec des roues», on développe: «Oui, mais comment? Qu'est-ce qui se passe quand le monsieur s'asssied là»? etc., sans suggérer la réponse par la question posée, mais en cherchant à obtenir tout ce que l'enfant savait par lui-même. A la fin, comme contre-épreuve, on désigne successivement les pièces dessinées, les pédales, la chaîne, les roues dentées, en demandant: «A quoi ça sert, ça?» On obtient ainsi une explication complète, et non suggérée, car l'on s'en tient aux indications du dessin.

Le dessin est ainsi une garantie incessante et extrêmement précieuse. Souvent même, c'est-à-dire dès sept ou huit ans, il suffit à montrer la qualité de l'explication. Il est rare qu'à un dessin complet ne corresponde pas une pleine compréhension du mécanisme. J'appelle complet le dessin qui comporte: 1° les deux roues de la bicyclette; 2° une roue dentée correctement située, c'est-à-dire interposée entre ces deux roues; 3° une roue dentée située au centre de la roue de derrière; 4° une chaîne entourant correctement les deux roues dentées; 5° les pédales, fixées à la grande roue dentée. Les détails de l'insertion du cadre, de la selle et du guidon n'entrent pas en ligne de compte pour ce test d'explication (voir fig. 6 et 7).

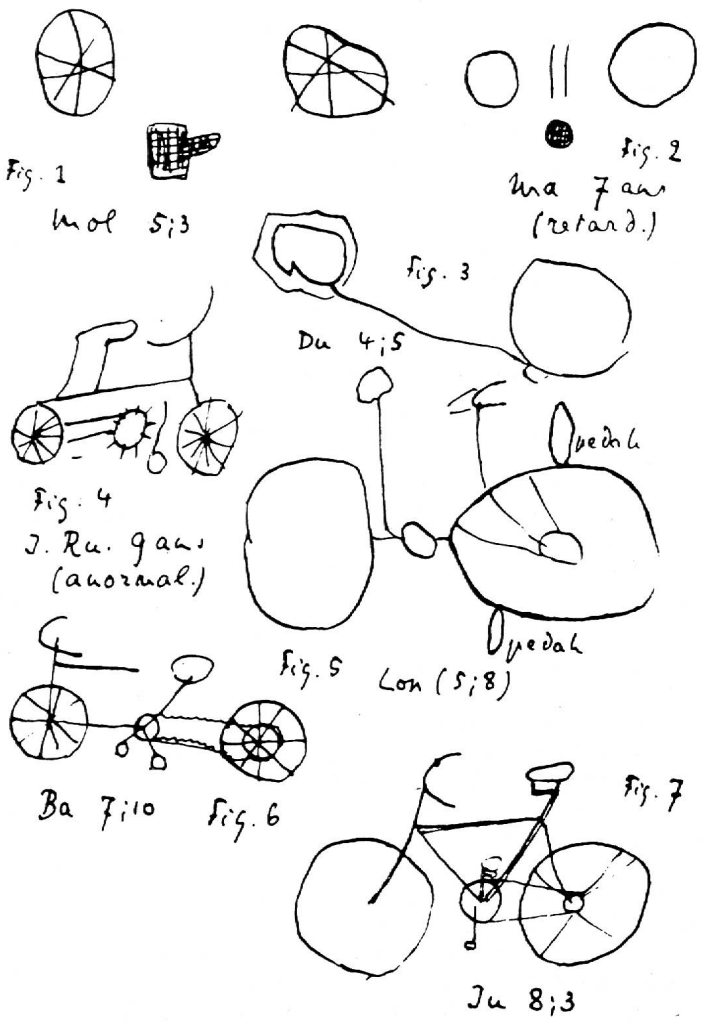
Expérience faite (à Paris et à Genève), l'explication complète avec dessin, semble être donnée entre sept et huit ans. Mais nos recherches ne font que commencer. Nous serions donc extrêmement heureux de collaborer avec qui voudrait collectionner des dessins et des explications de bicyclettes, recueillis conformément à la technique indiquée.

Mais, ce qui paraît dès maintenant assuré, c'est que l'explication donnée par l'enfant, entre cinq et neuf ans, passe par un certain nombre de stades, qu'il est possible de discerner sans trop de peine, et qui correspondent à des étapes intéressantes du raisonnement enfantin en général.

Les deux premiers de ces stades peuvent être appelés stades du

syncrétisme. M. Claparède a emprunté ce terme à Renan pour caractériser les perceptions élémentaires d'enfants, perceptions formant bloc, embrassant d'un seul acte l'ensemble de l'objet, sans analyse du détail. Transposé dans le domaine du raisonnement, le syncrétisme désignerait toute conception primitive, globale, non analysée, telle que les diverses parties de l'explication donnée soient non pas subordonnées les unes aux autres, mais mises sur le même plan, agglomérées, pour ainsi dire. Les enfants de ces deux premiers stades perçoivent à peu près comme nous la bicyclette avec ses détails, ses roues dentées, ses pédales, sa chaîne, mais sans qu'aucun de ces éléments n'acquière, pour l'esprit de l'enfant, de rôle particulier. Ils forment bloc, et c'est le bloc qui est la cause du mouvement.

Au premier stade (quatre à six ans?) cette cause est donc encore toute globale. «Qu'est-ce qui fait tourner les roues? ai-je demandé à D... (4;5). —*C'est la mécanique.*» Il dessine comme mécanique une longue ficelle (la chaîne) qui va s'enrouler autour de la roue de derrière. «*Faut un moteur*» (A. Ru., anormal). Mol... (5;3) ne comprend pas comment les pédales peuvent faire avancer les roues: «*Ça peut, non ça peut pas les faire marcher...*» Bref, le détail du mouvement n'est pas intéressant. Sans moi, l'enfant n'aurait rien précisé. Le mouvement de la bicyclette s'explique de lui-même, puisqu'il y a un «monsieur» qui la «fait marcher». Les détails du mécanisme n'ont rien de nécessaire. «Si on ne tourne pas les pédales, est-ce que la bicyclette peut marcher? ai-je demandé à Mol... — *Oui, on peut faire ça.* — A la montée aussi? — *Oui.*» Tout est possible.



Le dessin schématise bien ce raisonnement. Il se compose à ce stade, de deux roues et d'une «mécanique» entre ces deux roues, soit une pédale, soit une chaîne, soit une petite roue (la roue dentée), peu importe le symbole (fig. 1 à 3).

Au deuxième stade, qui est encore syncrétique, le progrès est le suivant: la cause du mouvement est toujours globale. «*On se met dessus et ça roule*» (Decr... 6;6), mais toutes les pièces particulières deviennent nécessaires. Cette nécessité est très intéressante à étudier. Jusqu'ici tout semblait arbitraire. Maintenant tout devient nécessaire, mais d'une nécessité uniforme, à un seul degré, pourrait-on dire. «C'est nécessaire, puisque c'est là», telle est à peu près l'idée de l'enfant. Kar... (6;8) estime par exemple que sans les pédales la bicyclette n'avancerait pas, mais les pneus lui paraissent aussi nécessaires que les pédales.

L'analyse a donc déjà dissocié certaines pièces ou même toutes les pièces de détail, mais les rapports manquent encore. D'où une conséquence très curieuse: l'action des pièces les unes sur les autres est réversible, n'a pas d'ordre logique. Decr... estime, par exemple, que c'est la pédale qui fait tourner les roues. Il dessine une série d'anneaux (la chaîne) entre la pédale et la roue de derrière. Je lui demande alors à quoi sert cette chaîne. «*Pour faire avancer.* — Qu'est-ce qui fait tourner la chaîne? — *Les roues* (les grandes roues, pas les roues dentées; ces deux sortes de roues se confondent peut-être dans son souvenir).» Lon... (5;8) dessine une chaîne autour de la roue dentée, que j'appelle ici petite roue: «Comment tourne la petite roue? — *C'est la chaîne qui la fait tourner.* — Et la chaîne? — *C'est la petite roue* (cercle vicieux)... *Je crois que c'est les pédales.* — Et la grande roue? — *C'est les pédales qui la font tourner.* — Et la chaîne? — *Je crois que c'est la grande roue, je ne sais pas très bien.*» On voit bien dans ces cas combien les rapports sont indifférents à l'enfant et combien chaque action d'une pièce sur l'autre est susceptible d'être retournée au gré de l'expérimentateur (voir fig. 5).

Le dessin qui correspond fréquemment à un tel stade est curieux pas son incohérence: c'est l'«incapacité synthétique», dont parle Luquet. Voir en particulier le dessin n° 4. (Débile de 9 ans.)

Le troisième stade est caractérisé par le souci de l'analyse. Les mouvements particuliers des pièces cessent d'être réversibles: ils ont un ordre fixe. La préoccupation du contact des pièces est particulièrement intéressante. Ces dernières ne sont plus juxtaposées comme précédemment; elles n'agissent plus au hasard les unes sur les autres, mais l'enfant cherche précisément une loi mécanique de contact. «*Il y a une perche,* dit Jor... (7;9). *Elle est faite ensemble avec les pédales. Quand la pédale tourne, je pense qu'il y a des petits ronds bien cachés... Quand la pédale tourne, la perche tourne, puis descend.*» Et Dher... (8;1): «*Le monsieur fait tourner les pédales. Les roues tournent avec. Il y a une chaîne qui est attachée aux pédales et aux roues.*»

Enfin, au quatrième stade, le dessin est correct (voir fig. 6 et 7) et l'explication lui correspond. «*On pédale, ça fait tourner une roue, il y a une chaîne et ça fait marcher la roue de derrière.*» (JU... 8;3).

Il faut prendre garde, en outre, aux explications non mécaniques qui surgissent parfois, à tous les stades, à côté de l'explication réelle, et qui sont bien intéressantes par leur aspect quasi-magique. On m'a dit, par exemple, et à plusieurs reprises, que l'«on met du courant dans les pneus». J'ai demandé à Do... (8;0), à propos d'explications d'automobiles, de locomotives, etc., si la bicyclette a du «courant»: «*Si, par la chaîne, parce qu'on la graisse des fois. Ça fait peut-être*».

Quant aux explications des petites filles, je suis encore très mal renseigné sur leur évolution. Il me semble y avoir environ un ou deux ans de décalage sur les précédentes explications, parce que la bicyclette n'intéresse pas. Le problème consisterait à trouver un objet équivalent dans les intérêts féminins, mais il se peut que ce soit le besoin même d'expliquer qui soit plus précoce chez les garçons.

Jean Piaget.

Relire Piaget

Non, ce serait insensé de le demander, alors que lire Piaget exige non seulement un bel effort intellectuel mais représente aussi vraiment beaucoup de temps: quelque vingt-cinq mille pages de textes.

Pourtant, relire Piaget c'est le redécouvrir. Cette redécouverte n'est plus fonction du nombre de pages en question.

Un jour de 1966, alors que je dépouillais les revues pour contribuer à établir une bibliographie complète des écrits de Jean Piaget[1], c'était une bien agréable surprise de découvrir l'article «**Pour l'étude des explications d'enfants**» paru dans un numéro de l'**Educateur** de février 1922; explications relatives au fonctionnement de la bicyclette. Des quelques trente écrits que Piaget a publiés jusqu'à cette date, la plupart étudiaient l'adaptation chez les mollusques. Seuls les trois derniers abordaient un sujet en psychologie[2]. La particularité de l'article cité était qu'il annonçait pour la première fois la méthode que Piaget allait adopter dans ses recherches en psychologie génétique. C'est peut-être «l'unique» document où Piaget annotait de sa main les dessins d'enfants à l'époque où il interrogeait encore lui-même les sujets.

Ce document de six pages est une trouvaille pour celui qui voudrait retracer l'historique de l'approche piagétienne[3], qui, dans son originalité, garde le caractère expérimental de la recherche en psychologie de l'enfant, tout en dépassant «*la méthode de pure observation et sans retomber dans les inconvénients des tests*» (1926)[4]. Ainsi, pendant près de soixante ans, la «méthode clinique» sera appliquée comme une procédure expérimentale pour l'étude de l'enfant. Toutes nos connaissances en psychologie génétique, en particulier la construction chez l'enfant des catégories du réel, de la causalité, des quantités physiques, du nombre, de l'espace, de la géométrie, du mouvement, de la vitesse, du temps, du hasard, celle des structures logiques, etc., sont fondées sur les données recueillies par cette méthode.

Un jour d'automne 1980, pour une modeste contribution en hommage à Piaget, j'ai relu cet article de six pages sur les explications sur le fonctionnement de la bicyclette. La seule différence est que cette fois, j'ai lu l'exemplaire qui appartenait à Piaget et annonté par lui[5].

La première idée qui a surgi à la vue de son écriture n'est pas encore celle de redécouvrir Piaget, mais de revivre son image; l'image de celui qui, drapé dans sa pélerine, poussait sa vieille «bécane». Quoique toujours entouré d'une équipe de collaborateurs, impressionnante tant par le nombre que par la diversité des disciplines, Piaget restait un solitaire. Cependant, les trois objets liés à son image partageaient vraiment ses moments de réflexion et de création: le béret qui couvrait ses idées contre vents et intempéries, la pipe qui l'inspirait dans l'isolement de son bureau (où régnait ce légendaire «ordre vital») et la bécane qui lui tenait compagnie. Cette vieille bécane était davantage un compagnon de route qu'un moyen de locomotion, car il arrivait souvent qu'il la pousse par le guidon durant tout une sortie. Cette page de protocole sur le fonctionnement de la bicyclette ne serait-elle pas un témoignage d'amour à l'égard du compagnon de route auquel il demeurait fidèle. Pourquoi pas?

Lors de la première lecture de l'article, ma préoccupation méthodologique primait. J'essayais d'analyser la procédure d'interrogatoire, qui voudrait saisir la réflexion spontanée de l'enfant, obtenir une explication complète qui ne soit pas suggérée par celui qui interroge, contrôler la validité des argumentations en utilisant le graphisme comme témoin pour vérifier la cohérence logique de l'enfant. Ainsi, je pouvais remonter aux premiers travaux expérimentaux de Piaget et mesurer les progrès dans l'affinement de la méthode à travers des milliers d'interrogatoires d'enfants, et de là reconstruire «la genèse» de l'approche en psychologie génétique de l'«Ecole de Genève». Mais, relire est redécouvrir. Redécouvrir ce biologiste qui se posait la question de la connaissance, qui commençait l'étude de la pensée enfantine et élaborait ses premières recherches. Redécouvrir ce jeune psychologue, qui, quoique préoccupé par les problèmes de l'épistémo-

© *Impressa Genève*

logie, se consacrait entièrement à développer une psychologie nouvelle: la psychologie génétique. Dès le début, Piaget voulait, d'une part étudier les aspects structuraux de la pensée en essayant d'atteindre le raisonnement logique à travers le langage, et d'autre part saisir les aspects fonctionnels par la représentation et par l'explication que donne l'enfant de la réalité extérieure.

Dans cet article, il se proposait «*d'étudier le développement de la fonction explicatrice et le besoin d'une causalité mécanique (par opposition aux causalités magique, animiste ou anthropomorphique qui lui sont antérieures)*». Cette hypothèse de recherche le conduisait à approfondir le problème de la représentation de la réalité extérieure par l'enfant, et à étudier le passage du réalisme enfantin à l'objectivité, à la réciprocité et à la relativité. Tout en cherchant «quels sont les rapports de la pensée de l'enfant avec le monde extérieur», Piaget a rappelé que le problème central qu'il voulait aborder était celui de la connaissance, mais (pour l'instant) «*sans sortir des limites de la psychologie ni pénétrer dans le domaine propre de l'épistémologie*» *(1927)*[6].

Or en 1955, la création du Centre international d'épistémologie génétique marquait le franchissement des limites de la psychologie et l'entrée dans le domaine propre de l'épistémologie.

«*Si nous avons pu fournir personnellement quelques contributions à l'étude de la formation des opérations logico-mathématiques et des notions comportant une signification générale de la pensée scientifique (nombre, espace, mouvement et vitesse, temps, invariants physiques élémentaires, hasard, etc.), c'est que, venant de la biologie, nous nous sommes posé dès le départ le problème de l'épistémologie génétique et* **n'avons fait de la psychologie de l'enfant que dans ce but**» *(1957, souligné par nous)*[7].

Déjà en 1950 lorsque Piaget publiait l'«**Introduction à l'épistémologie génétique**»[8] où il définissait son objet et ses méthodes, et où il traitait la pensée mathématique, la pensée physique, la pensée biologique, la pensée psychologique et la pensée sociologique, il annonçait le changement de préoccupation qui allait se produire. Après trente ans consacrés à la recherche en psychologie génétique, les autres trente ans seraient pour l'épistémologie génétique. Actuellement on s'étonnerait moins devant cette fameuse «**Introduction**» ne comportant pas moins de mille et cinquante pages en trois volumes car le développement de cette introduction s'est étendu sur vingt-cinq années de recherches et a produit une cinquantaine de volumes dont une quarantaine étaient publiés.

Une nouvelle problématique orientait cette série d'études où l'approche psychogénétique était confrontée à l'analyse critique de l'histoire des sciences (méthode psychogénétique et méthode historico-critique).

Parmi les thèmes étudiés au Centre d'épistémologie, — le langage, la logique, la lecture de l'expérience, l'apprentissage, le nombre, l'espace, le temps, la fonction, l'identité, la prise de conscience, la contradiction, l'abstraction, la généralisation, les morphismes et catégories, les possibles, la nécessité, la dialectique, la logique des significations, la raison (dernier thème étudié en 1980), — la causalité, par exemple, a bel et bien occupé quatre années de nouvelles recherches (1965-1969)[9]. Le fonctionnement de la bicyclette n'a pas été réétudié, mais plus d'une centaine de techniques, («Les explications causales». Etudes d'épistémologie génétique, vol. XXVI, 1971, p. 138) ont été adoptées pour la recherche de l'explication causale, dont l'accent était mis sur les rôles de l'objet et du sujet.

En relisant l'article, j'y ai trouvé déjà des stades pour décrire l'évolution des types de conduites. Quoique l'idée de transformation interne de la conduite fût retenue, chacun des stades correspond encore à une conduite. La notion de stade sera précisée ultérieurement comme définissant des moments de structuration qui «se succèdent en un ordre constant chez tous les sujets. [... Il faut] que chacun puisse être caractérisé par une structure d'ensemble (et pas seulement par un caractère dominant) et que ces structures s'intègrent les unes dans les autres selon leur ordre de formation» (1966)[10].

J'y ai de même trouvé le terme **réversible** «*... L'action des pièces les unes sur les autres est réversible, n'a pas d'ordre logique [...] Les mouvements particuliers des pièces cessent d'être réversibles: ils ont un ordre fixe*».

Ce concept de réversibilité appliqué à l'ordre logique du fonctionnement de la mécanique serait-elle ultérieurement adaptée et transposée dans la fameuse notion de «réversibilité» lorsque l'enfant est capable d'exécuter une même action dans les deux sens de parcours, mais en ayant conscience qu'il s'agit de la même action?

Dans cet ordre de remarques, je pourrais signaler l'emploi d'un autre concept: le **nécessaire** dans l'explication mécanique. «*Les détails du mécanisme n'ont rien de nécessaire*». Au stade suivant «*toutes les pièces particulières deviennent nécessaires. Cette nécessité est très intéressante a étudier. Jusqu'ici tout semblait arbitraire. Maintenant tout devient nécessaire, mais d'une nécessité uniforme, à un seul degré*». Le nésessaire, n'était-il pas le thème d'étude du Centre il y a trois ans? Les expériences de 1977 ne consistaient-elles pas à provoquer des explications où l'enfant déduisait cette nécessité logique? Il est quand même étonnant de faire cette jonction cinquante ans après!

Faut-il pour terminer relever cette note qui reflète l'attitude de bonhomie du chercheur des années 20? Piaget proposait simplement: «*J'aimerais, ici, proposer aux chercheurs l'étude d'une question qui s'est toujours trouvée féconde, celle du fonctionnement de la bicyclette*».

Merveilleuse époque ou merveilleuse ouverture d'esprit, où les considérations techniques telles que les questions de plans expérimentaux, variables, vérification, contrôle, généralisation, validation etc. etc., ne se posaient même pas!

Piaget, défiant de toute méthodologie connue a créé la sienne, sans se préoccuper du problème de la validation. Il a construit son œuvre et l'œuvre valide la méthode.

Vinh Bang

---

1) *Psychologie et épistémologie génétiques*: Thèmes piagétiens (Hommage à Jean Piaget. Ouvrage collectif). Paris, Dunod, 1966.
2) Premier article en psychologie de J. Piaget. La psychanalyse et ses rapports avec la psychologie de l'enfant. Paris, *Bulletin de la Société Alfred Binet,* 1920.
Deuxième article. Essai sur quelques aspects du développement de la notion de partie chez l'enfant. Paris, *Journal de Psychologie,* 1921.
Le troisième article est celui que nous citons: «Pour l'étude des explications d'enfants», Genève, l'*Educateur* paru en février 1922. L'essai sur la multiplication logique et les débuts de la pensée formelle chez l'enfant, Paris, *Journal de Psychologie,* bien que sorti la même année (1922) lui est postérieur.
3) Vinh Bang. La méthode clinique et la recherche en psychologie de l'enfant dans *Psychologie et épistémologie génétiques.*
4) *La méthode clinique. Voir l'Introduction de La Représentation du Monde chez l'Enfant* Paris, Alcan, 1926. (Nouvelle édition P.U.F. 1947).
5) Voir *Archives J. Piaget.* 6, rue de Saussure. Genève. Toutes les publications de Jean Piaget et toutes leurs traductions ainsi que les travaux des collaborateurs et les publications du monde entier en relation avec les thèmes piagétiens sont réunis dans ces locaux.
6) J. Piaget. *La Causalité physique,* Paris. Alcan, 1927.
7) J. Piaget. Programme et méthodes de l'épistémologie génétique dans le volume I des *Etudes d'épistémologie génétique,* Paris. P.U.F., 1957.
8) J. Piaget. *Introduction à l'épistémologie génétique.* Tome I. La Pensée mathématique. Tome II. La Pensée physique. Tome III. La Pensée biologique, la Pensée psychologique et la Pensée sociologique. Paris. P.U.F. 1950.
9) Volumes XXV à XXX des Etudes d'épistémologie génétique.
10) J. Piaget et B. Inhelder. *L'image mentale chez l'enfant. Paris, P.U.F., 1966.*

Jean Piaget, grand pédagogue malgré lui

Jean Piaget disait souvent que dans sa recherche épistémologique, la psychologie de l'enfant n'avait été qu'un «détour» et que la pédagogie n'était pas son objet. Le petit Larousse (et d'autres) persistent à le qualifier de «grand pédagogue». Il l'aura été, sans le vouloir. Ouvrant en effet d'innombrables perspectives à ceux qui veulent et voudront œuvrer dans cet important champ social; bouleversant bien des a-priori qu'une certaine tradition pédagogique considérait comme des acquis.

Une des secousses fondamentales que le fondateur de l'épistémologie génétique aura imprimée de façon propre aux conceptions éducatives est sans doute celle de son exigence de décentration: la pensée de l'**enfant** n'est pas celle de l'adulte, elle obéit à une **autre logique.** Cette affirmation s'est avérée extrêmement heuristique. Piaget dépasse cet adulto-morphisme toujours présent dans l'entreprise pédagogique qui a tendance à considérer «négativement» l'élève comme un «adulte non-instruit», pour découvrir plutôt dans sa positivité la présence active de l'enfant impliqué épistémologiquement dans la construction de sa pensée.

La centration sur l'enfant n'était pas originale. Rousseau bien sûr, mais des pédagogues surtout, avaient déjà combattu pour cette approche de l'élève. A Piaget revient le mérite d'avoir donné un statut scientifique à l'étude de ce principe. Et surtout il a su instrumenter cette étude par des méthodes d'investigation et d'analyse particulièrement fécondes, et l'illustrer d'observations très pertinentes.

Dans son intérêt pour le respect de l'originalité de l'enfant, Jean Piaget est l'héritier des courants pédagogiques modernes mais il est aussi et surtout le double héritier d'une formation scientifique et d'une tradition philosophique qu'il reçoit au moment où le développement rapide des sciences et des techniques montre à la fois l'efficacité et les limites de ces modes de pensée. Plus que sur l'enfant, c'est sans doute sur ce développement paradoxal d'une «raison» qui atteint ses limites-mêmes au moment où elle se dépasse dans une nouvelle théorisation que Piaget désirait se centrer. Il cherche à comprendre comment une modalité de pensée extrêmement féconde à un moment donné peut être soudainement invalidée par une forme plus puissante d'appréhension du réel. Il conduit cette recherche à une époque, non révolue, où certains se demandent si les progrès de la pensée dite «scientifique» vont conduire à l'abandon des autres formes d'appréhension du réel.

Cette interrogation, le système éducatif la porte aussi. Pour permettre aux enfants de s'adapter aux sollicitations de l'époque contemporaine: quelles formations, littéraire ou scientifique, leur offrir? Quelles démarches de pensée susciter et privilégier? Quelles sont les transmissions scolaires de connaissances les plus nécessaires? Quelle place donner aux expériences propres de l'élève? Les réponses ne sont pas simples. Et l'œuvre de Piaget, parce qu'elle est à la fois empirique et épistémologique, peut contribuer à faire comprendre cette complexité. La tentation est forte, actuellement, de la part de l'école, de valoriser un mode de pensée scientifique et technique qui semble omniprésent dans l'environnement culturel des élèves. Mais cette conception du «scientifique» est souvent étriquée et évacue généralement la nécessaire réflexion de la science sur elle-même qui, elle, se nourrit des démarches heuristiques développées par les disciplines réflexives. Dans toute l'œuvre de Piaget, on retrouve le problème de ce difficile équilibre que les termes-mêmes de «sciences» «humaines» rappellent. La recherche pédagogique aurait beaucoup à retirer de cette leçon offerte par l'œuvre à la fois philosophique et scientifique de Piaget.

Mais l'équilibre est toujours à reconstruire, à dépasser, même dans le champ «piagétien». Sans doute que le plus grand hommage qui puisse être rendu à l'auteur dont le premier ouvrage s'intitulait «La Mission de l'Idée» (1915-1916) c'est peut-être justement de reprendre son idée, ses innombrables idées, et de les mettre en pratique tout en gardant le souci, avec autant de systématicité et de rigueur que lui, de l'épreuve des faits-même et surtout si cette confrontation avec la réalité est source de «rééquilibrations» heuristiques. Car sur le terrain pédagogique, longtemps «parent pauvre» des sciences humaines, il y a beaucoup à faire et à découvrir.

Interroger la psychologie et l'épistémologie à partir de pratiques pédagogiques conduit déjà à concevoir sous un jour nouveau le rôle de cette interaction entre activité et pensée qui occupe une place de grande importance dans le système théorique de Jean Piaget. Il nous a été montré que l'enfant est **auteur** de son développement. Partir d'une activité pédagogique permet de penser l'enfant comme étant «**co-auteur**» de ses apprentissages et de découvrir que ses «collègues» pour cette tâche sont ses parents, ses pairs et bien sûr (on pourrait vouloir l'oublier) ses enseignants.

Anne-Nelly Perret-Clermont

Piaget et l'inconscient cognitif

A l'école on apprend. On travaille pour apprendre. On est payé pour faire apprendre. On est obligé d'apprendre. Mais comment fait-on pour apprendre? Quels mécanismes doit-on mettre en mouvement? Comment acquiert-on la connaissance?

«*... la dernière des méthodes à suivre pour répondre à une telle question est précisément de recourir à l'introspection ou à la seule conscience du sujet, car, non seulement il ne sait rien de ses constructions antérieures, mais encore il ne soupçonne même pas l'existence des structures générales de sa pensée. Et quand un sujet de niveau supérieur s'introspecte, il ne découvre ordinairement que le résultat de ses idées préconçues. Les seules données utiles à l'épistémologie (1) se rapportent donc à ce que* **peut faire** *le sujet et non pas à ce dont il prend conscience ou, familièrement dit, à ce qu'il «raconte». Or, ce qu'il fait n'est intelligible qu'en fonction de ce qu'il a fait antérieurement, d'où il résulte que ses «conduites», en tant qu'actions ou opérations, sont solidaires de tout son développement. C'est d'ailleurs bien pourquoi le sujet se connaît si mal lui-même, car pour s'expliquer ses propres opérations et même pour apercevoir l'existence des structures qu'elles comportent, il lui faudrait reconstituer tout un passé dont il n'a jamais pris conscience aux moments mêmes où il en vivait les étapes: malgré tout ce qu'a découvert Freud de l'inconscient affectif, le passé intellectuel d'un individu lui est encore bien plus inconnu que son passé sentimental, car les sources du premier sont à chercher dans une coordination des actions qui échappe en son mécanisme à toute vision directe.*» *(Piaget, 1967, 119).*

Le processus de formation des connaissances n'est donc pas constitué d'une succession d'états de conscience, et ce n'est donc pas d'après celles-ci qu'il peut être reconstruit. Il ne peut l'être que d'après la succession des activités, mais la plupart de ces dernières échappent au domaine de la conscience. Certes, elles peuvent être appréhendées par quelqu'un d'autre (psychologue, éducateur, épistémologue...) mais, en ce domaine particulier qu'est le maniement de l'homme, savoir est-il vraiment pouvoir?

«*L'idée que la pédagogie est une affaire de théorie, de doctrine, qu'il peut y avoir une science de l'éducation, repose sur l'illu-*

(1) ... et également à la pédagogie, bien sûr.

sion d'une possibilité de maîtrise des effets de la relation de l'adulte à l'enfant. Lorsque le pédagogue croit s'adresser au Moi de l'enfant, c'est à son insu l'Inconscient de l'enfant qui se trouve être touché, et ceci non pas même par ce qu'il croit lui communiquer, mais par ce qui passe de son propre Inconscient à travers ses paroles. (...) De l'existence de l'Inconscient démontré par la psychanalyse, on peut déduire qu'il ne peut y avoir de science de l'éducation, au sens où il serait possible d'établir une relation de causalité entre les moyens pédagogiques utilisés et les effets obtenus. Et c'est pour cette raison même qu'il ne peut y avoir d'application de la psychanalyse à la pédagogie. Une telle tentative ne peut que reposer sur un malentendu, sur la croyance qu'un savoir sur l'Inconscient permet de s'en rendre maître, que dans ce domaine, savoir c'est pouvoir.» (Millot, 1979, 160).

Si donc en matière d'inconscient affectif savoir n'est pas pouvoir, qu'en est-il sur le versant cognitif, et en particulier à propos de cet «Inconscient cognitif» qu'est le chemin plus ou moins tortueux mais toujours occulte qui mène à l'établissement d'un concept? La psychanalyse nous enseigne que la maîtrise de l'Inconscient est une maîtrise illusoire: qu'en est-il de la maîtrise du processus (également inconscient) d'acquisition des connaissances? Car le problème est bien là, si l'on admet que le but ultime de l'éducation est, en matière de comportement en général, la maîtrise de soi, et, en matière de comportement cognitif en particulier, la maîtrise du processus d'acquisition des connaissances.

Or, si l'on admet, avec Piaget, le caractère fondamentalement non conscient de ce processus, on est bien obligés d'admettre que sa maîtrise demeure, elle aussi, dans le domaine des illusions.

Le renoncement à tout fantasme de maîtrise sur le processus même de construction des connaissances devrait être, pour le pédagogue, la conséquence d'une lecture attentive de l'œuvre de Piaget. Non pas que le pédagogue ne puisse pas intervenir dans ce processus: mais ce serait alors à son insu, ou en tout cas sans qu'il puisse en maîtriser les effets. Il s'agirait plutôt pour lui, pour reprendre une expression freudienne, de transformer sa misère névrotique en un malheur banal, et celle de son impuissance en la reconnaissance de l'impossible.

Alberto Munari

Références:

J. Piaget: «Logique et connaissance scientifique», Gallimard, 1967.

C. Millot: «Freud antipédagogue», Bibl. d'Ornicar, 1979.

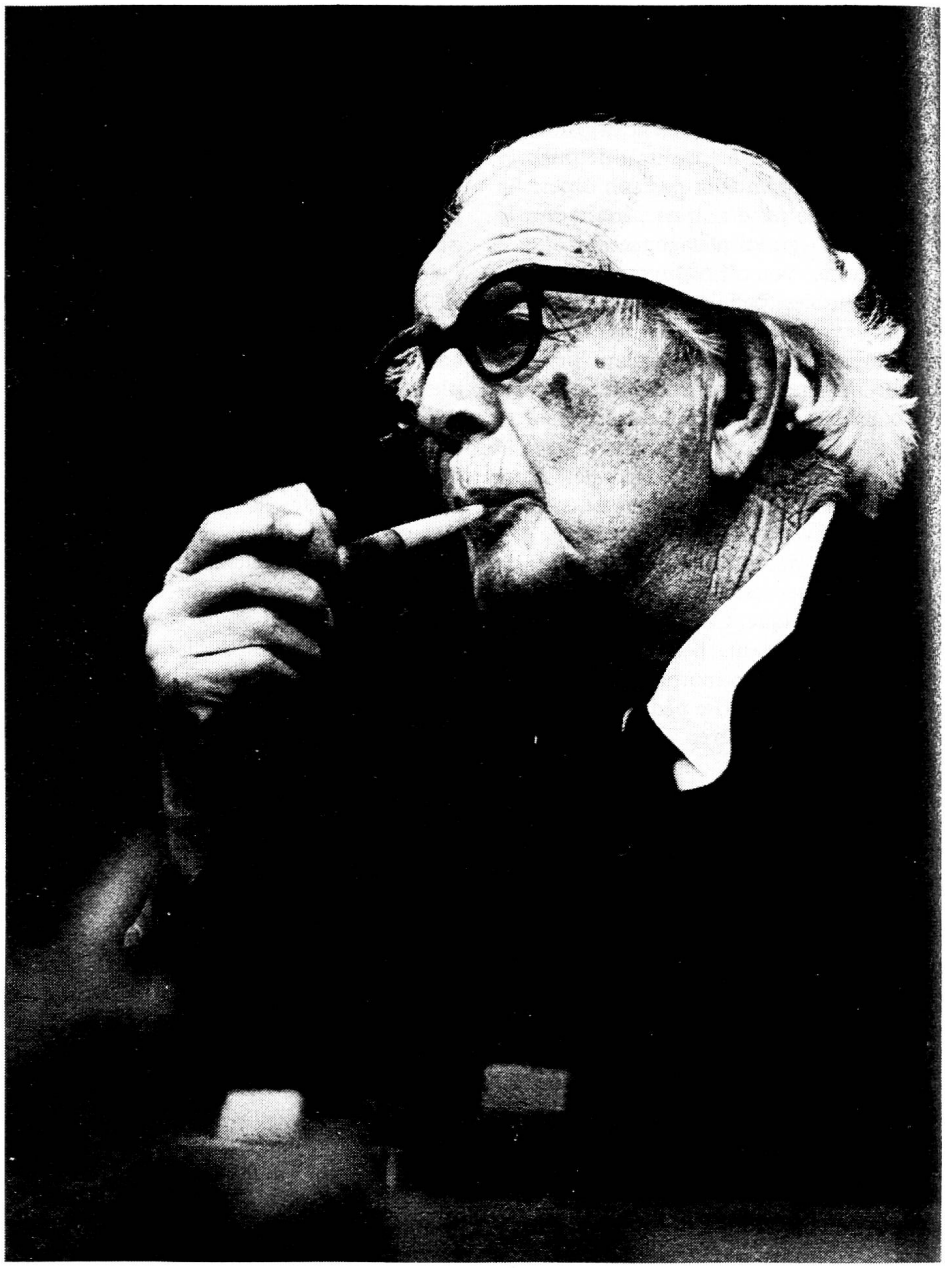


Photo A. Perruchoud © Université de Genève

Jean Piaget: La science et l'humour

Quelle vie merveilleusement accomplie que celle de cet homme qui du premier au quatrième âge a pu et voulu se consacrer à la progression de la connaissance scientifique! La mort de Jean Piaget ne nous renvoie-t-elle pas, en effet, spontanément à la plénitude de l'existence, par l'image qu'elle nous laisse d'un engagement total et passionné dans la recherche intellectuelle?

Si la plupart de ceux qui lui ont rendu hommage, au cours de ces dernières années, ont souligné à la fois son génie et sa simplicité, son œuvre gigantesque et sa modestie, sont intransigeance et son humour, c'est parce que le retentissement mondial de sa production scientifique contrastait effectivement avec la bonhomie de sa vie quotidienne. Dans un monde universitaire de plus en plus caractérisé par la compétition entre chercheurs, la sagesse qui consiste à prendre au sérieux son travail en évitant de se prendre trop au sérieux soi-même a tendance à disparaître. Soyons donc reconnaissants à Jean Piaget, qui fut un des plus grands savants de ce vingtième siècle, de nous laisser le témoignage de cette sagesse-là.

La majorité des enseignants et des psychologues qui exercent leur activité professionnelle à Genève, et même en Suisse romande, ont bénéficié de l'enseignement de Jean Piaget. Bon nombre d'entre eux ont collaboré à l'élaboration du matériel expérimental sur la base duquel Piaget a

écrit ses ouvrages sur la psychologie de l'enfant et son développement cognitif. Bien qu'il ait écrit sur l'éducation, dirigé pendant des décennies le Bureau international de l'éducation et fortement contribué au renouveau de la pensée pédagogique, Jean Piaget ne s'est jamais vraiment préoccupé de pédagogie universitaire. La force de son enseignement provenait du fait qu'il confrontait ses étudiants à une réflexion à la fois philosophique, fondée sur un recueil méthodique de données empiriques, et en quête d'explication interdisciplinaire.

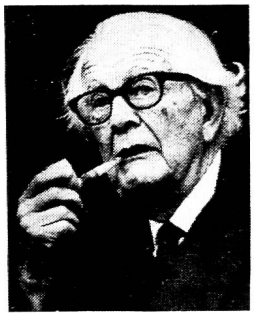
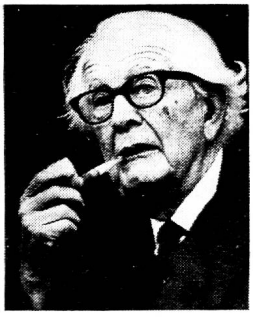
Ayant été moi-même son étudiant, à Paris et à Genève, je me rends compte constamment à quel point son enseignement à influencé, et même structuré, mon cadre conceptuel de référence et mon approche de la réalité humaine et sociale. Avant que devienne à la mode l'exigence du dialogue dans l'enseignement, il a su créer des situations favorisant le questionnement de ses étudiants et valorisant leur curiosité intellectuelle. Chaque examen oral était un véritable moment d'échange d'idées, même très bref, mais au cours duquel l'étudiant avait l'impression de découvrir un nouvel aspect de la pensée de Piaget et, dans une certaine mesure, de mieux le connaître.

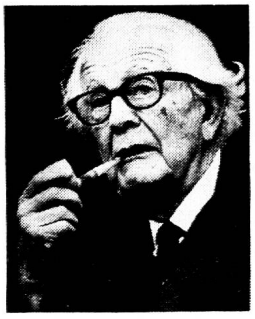
le paradoxe de son enseignement fut qu'il ne s'intéressa qu'accidentellement à l'enfance, préoccupé qu'il fut d'abord de psychologie et d'épistémologie.

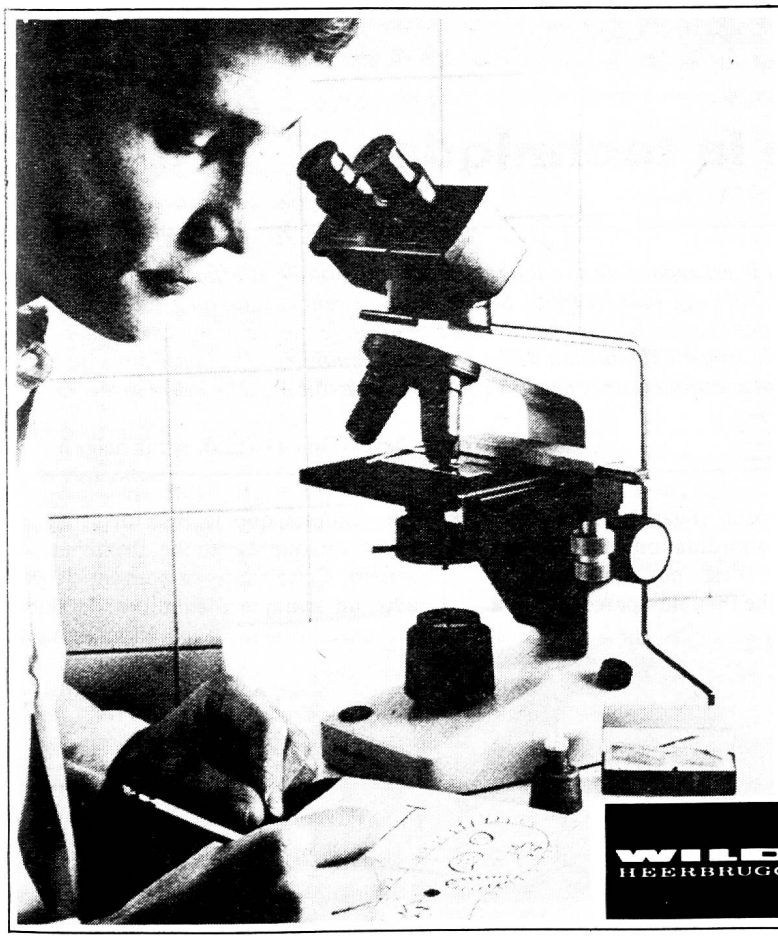
Au-delà du personnage et de son enseignement, le plus grand rayonnement de Jean Piaget a été et restera son œuvre scientifique. Son parcours intellectuel qui le conduit de la zoologie à la botanique, de la philosophie à l'épistémologie, de la psychologie à la biologie est absolument extraordinaire. Tout en se situant dans l'histoire des sciences, en prenant position à l'égard de courants philosophiques contemporains, en défendant à l'aide de multiples travaux sa perspective épistémologique, Piaget n'a jamais cessé d'observer des plantes et des enfants en analysant minutieusement les données que lui ou ses collaborateurs avaient recueillies. Il a su imaginer des espaces de collaboration interdisciplinaire et internationale au travers desquels, à l'aide de mathématiciens, de logiciens ou de physiciens, il puisse faire la démonstration que la vérité sur l'homme est une vérité scientifique.

Sa lutte de tous les jours est finie. D'autres la poursuivront à leur manière. Et, cependant, lors de la cérémonie funèbre quelques jours après sa mort, dans l'auditoire de l'Université de Genève qui porte son nom, face à la mort, malgré les fleurs et les chants, la science avouait son silence.

Pierre Dominicé





LE NOUVEAU MICROSCOPE D'ENSEIGNEMENT LEITZ-HM-LUX 3

A un prix extrêmement avantageux, il ouvrira également à l'élève le monde de la microscopie. Grâce au nouveau mécanisme de mise au point, le maniement de l'instrument se limite pratiquement à un unique bouton de commande pour la focalisation précise de l'image. Tous dommages aux objectifs ou aux préparations occasionnés par leur contact involontaire, sont exclus. Ceci assure un réglage de netteté de l'image précis et très facile. L'utilisation devient rapidement une réaction instinctive, même pour l'observateur débutant, de sorte qu'il peut consacrer toute son attention à l'image et à son interprétation.

Prospectus et offres sur demande.

WILD HEERBRUGG Leitz

WILD+LEITZ AG
8032 Zürich Forchstrasse 158 Tel. 55 62 62

Le ski de fond, une école (suite)

Photo H. Clot

« Les grandes lignes de la technique »

Pas alternatif

Le corps est en position «d'avancé» constant, poids porté sur l'avant du pied grâce à une flexion du genou. Dans la phase de glissée, le poids du corps ne repose que sur le ski glissant dans la trace. Le talon du pied avant n'est jamais au contact avec le ski tant que cette phase se prolonge.

> *«Et Claude est reparti de son long pas alternatif souple et efficace. Un geste noble, plus beau que tous les mots. Seul le bruit du vent et celui du grésil, le sifflement de nos skis sur la neige gelée. Derrière nous, le silence se refermait. Derrière nous, la tempête rebouchait déjà notre trace commune. J'ai pensé alors que nous écrivions toujours sur la neige. Le tout est de savoir à quelle heure se lèvera la tempête.»*
>
> Bernard Clavel (Op cit) «Ecrit sur la neige»

Fautes répandues:

— La jambe avant, supportant le poids du skieur, n'est pas suffisamment fléchie: phase de glissée trop courte.

— Les bâtons sont engagés au mauvais moment, la coordination générale des mouvements n'est pas maîtrisée, le skieur «marche l'amble» parce qu'il n'a pas compris que le bras droit est en avant lorsque la jambe droite est en arrière. Cette faute va souvent de pair avec un manque d'équilibre: le skieur

Aloïs KAELIN

un pas alternatif exemplaire

ne parvient pas à rester assez longtemps sur le ski de glissée.
— La position est trop assise, le talon de la jambe avant repose constamment sur le ski.

Exercices correctifs possibles:

— gravir une légère pente au pas de course, d'abord sans bâtons, puis en les plantant alternativement au même rythme que celui de la foulée;
— gravir une pente progressivement plus raide, sans bâtons, en fléchissant les genoux toujours un peu plus: plus la pente est raide, plus le poids du corps est «poussé» sur l'avant du pied;
— par deux, sur deux traces parallèles en légère montée: pas alternatif sans bâtons en se donnant la main.

Adaptation au terrain:

La longueur des foulées, notamment celle de la phase de glissée diminue au fur et à mesure que la pente se fait plus raide. Si l'on veut conserver la même vitesse, il faut donc augmenter la fréquence des pas. Entraînement possible sur un petit circuit ou dans des traces parallèles.

Variantes du pas alternatif

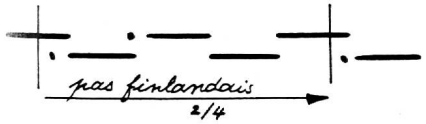
Il existe plusieurs variantes du pas alternatif. Ce sont en général des formes de transition destinées:

- soit à passer du pas alternatif à un autre pas, selon que le terrain l'exige;
- soit à soulager certains groupes musculaires si le pas alternatif doit se prolonger trop longtemps;
- soit à bien exploiter les possibilités offertes par le terrain, exemple dans une montée à flanc-côteau.

Toutes ces variantes nécessitent une bonne coordination motrice. En effet, contrairement au pas alternatif où la fréquence des mouvements de bras correspond exactement à celle des jambes, ces formes se caractérisent par des fréquences différenciées: elles comportent moins de plantés de bâtons que de foulées.

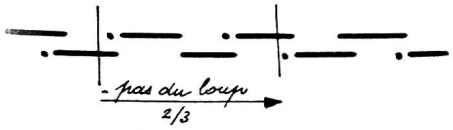
On peut distinguer ainsi:

le **pas finlandais**



2 plantés de bâtons pour 4 foulées

le **pas de trois suédois ou pas du loup**



2 plantés de bâtons pour 3 foulées.

(Katy Aschwanden)

Il s'agit là exclusivement de pas de montée avec de petites phases de glissée. Une façon heureuse de préparer à leur étude consiste:

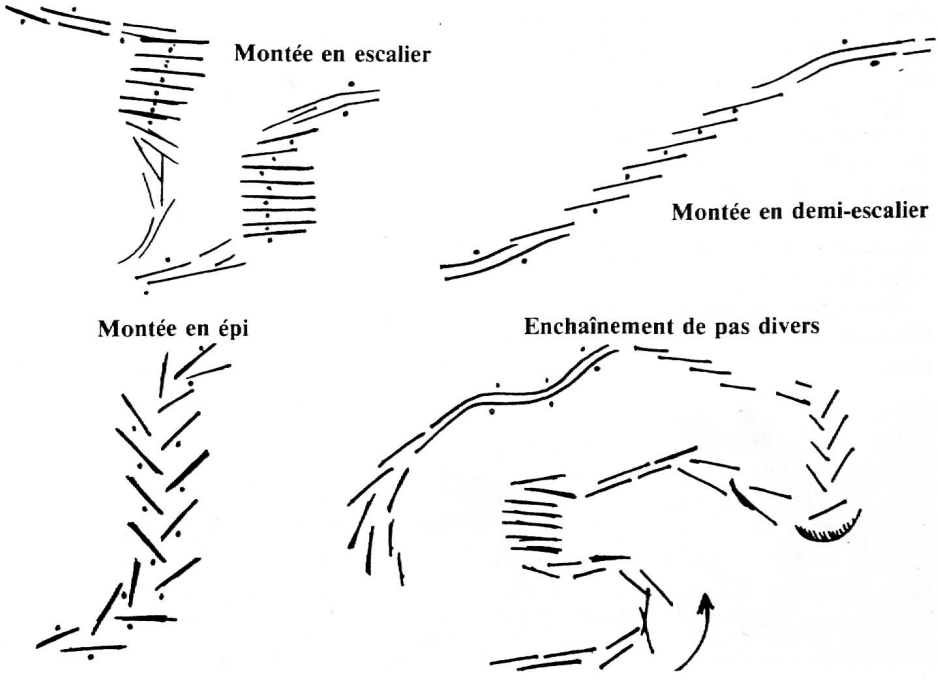
— à apprendre d'abord à compter (intérioriser) les foulées selon un cycle donné. Exemple: compter tous les quatre pas: un, deux, trois, quatre - un, deux, trois, quatre - un, etc;
— à enlever un des plantés de bâton sur l'un des temps (d'abord à choix: qui réussit toutes les possibilités?);
— au lieu d'utiliser les bâtons, on peut aussi frapper dans ses mains. En cercle et en groupe, une bonne occasion de se réchauffer, et de s'amuser...

Au niveau scolaire, on remarquera que ces variantes ne sont pas une fin en soi. Elles servent essentiellement à l'acquisition d'un certain sens du rythme, à l'apprentissage de l'indépendance gestuelle des bras et des jambes, à acquérir confiance dans la «croche» du ski de poussée, à améliorer le **rythme respiratoire** élément très important du ski de fond et de randonnée.

Elle peuvent faire l'objet de petites séances de travail par groupes, d'exercices d'invention.

Pas de montée sans phase de glissée

Mieux qu'une fastidieuse description, de petits croquis donneront une idée de ces pas familiers aux skieurs alpins et que les fondeurs utilisent lorsque la pente est trop raide.



Descente

Beaucoup de gens s'imaginent que le ski de randonnée leur épargnera les craintes de la descente. Ils utilisent même cet argument pour justifier leur préférence pour le ski de fond, jusqu'au jour où les caprices d'un itinéraire les conduit au sommet d'une pente qu'ils sont bien obligés de « négocier » avec les moyens du bord, quand ce ne sont pas ceux du postérieur.

La descente est un apprentissage essentiel. Elle suppose l'aptitude à se « débrouiller » hors de la trace, à dominer sa crainte de la vitesse, à freiner ou virer des deux côtés, à ne pas se laisser surprendre par des changements de neige ou d'éclairage.

Un excellent skieur alpin qui voudrait s'initier à l'art de la conduite des skis étroits aura en réserve les atouts souvent décisifs de sa formation sportive antérieure: l'équilibre, la technique du freinage et des virages, l'expérience de la vitesse, la faculté de transporter rapidement et sûrement le poids de son corps d'un ski sur l'autre.

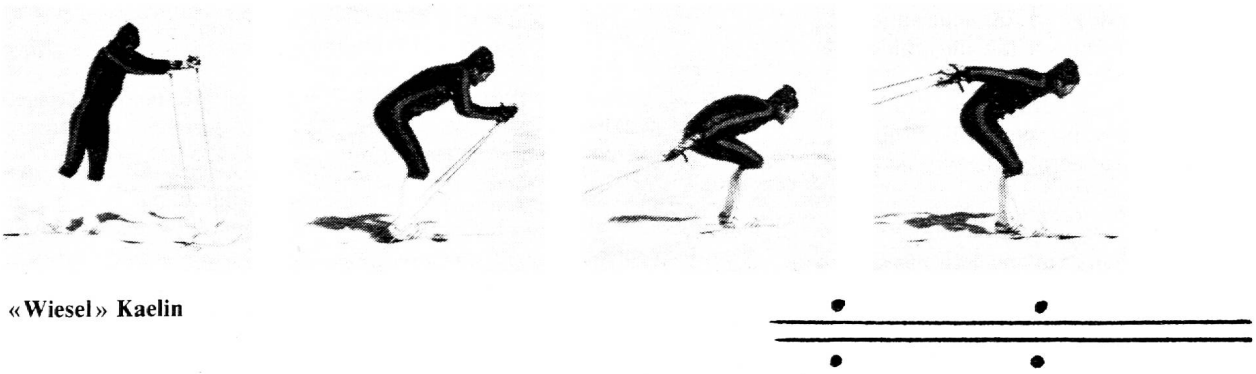
Double poussée des bâtons

Après avoir planté simultanément les deux bâtons devant les fixations, le buste est fléchi en avant, assurant le déplacement du poids du corps sur les bâtons. Ces derniers sont poussés énergiquement vers l'arrière et le bas tandis que le skieur sent ses talons se lester progressivement. Dès que la phase de glissée commence, le corps est redressé, les bras se ramènent souplement vers l'avant et s'apprêtent à un nouveau planté des bâtons.

Cette technique est spécialement indiquée sur neige glissante au plat ou en légère descente. Elle recquiert et développe la force de la paroi abdominale et des bras.

à entraîner collectivement

— sur plusieurs traces parallèles: pousser tous ensemble selon le même rythme donné à haute voix « Oooh Hop!... »
— petit concours: qui glissera le plus loin après trois doubles poussées?
— après une descente: enchaîner le plus vite possible avec quelques doubles poussées (tirer parti de la vitesse acquise).



« Wiesel » Kaelin

Pas de un, pas de deux

Il s'agit de variantes de la double poussée, formes dans lesquelles une jambe est en extension vers l'arrière avant que la double poussée ne soit amorcée. La projection de la jambe arrière vers l'avant accroît la force de poussée.

Condition technique supplémentaire pour l'apprentissage: savoir rester en équilibre sur un seul ski, tout en glissant pendant l'extension de la jambe arrière.

Tous ceux qui ont conduit un jour un groupe de débutants ou de skieurs moyens en balade ont appris qu'il faut toujours davantage de temps pour parcourir une même distance à la descente: augmentation des intervalles entre les randonneurs, arrêts fréquents, chutes, etc.

De surcroît, au lieu de se reposer dans les descentes, le débutant s'y fatigue encore plus.

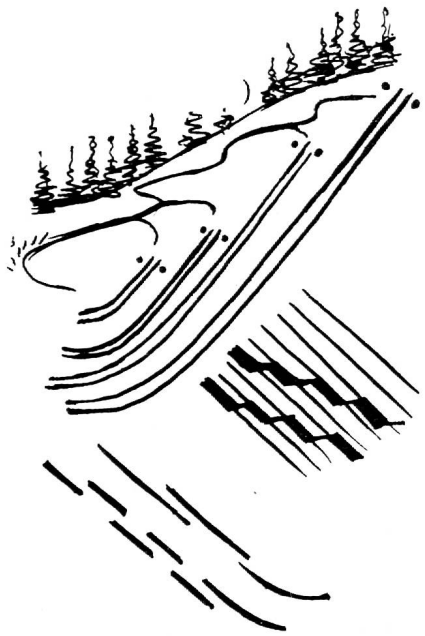
Possibilités d'accoutumance

a) au plat ou sur une très légère pente

- le traîneau: de part et d'autre de la trace, deux élèves en traînent un troisième au moyen des bâtons;
- petit « sprint » en pas alternatif, puis se laisser glisser le plus loin possible;
- idem mais avec quelques doubles poussées énergiques des bâtons.

b) sur une légère pente (terminée par un replat!)

- suite de descentes et de montées en prenant toujours plus de hauteur;
- descendre en changeant de trace;

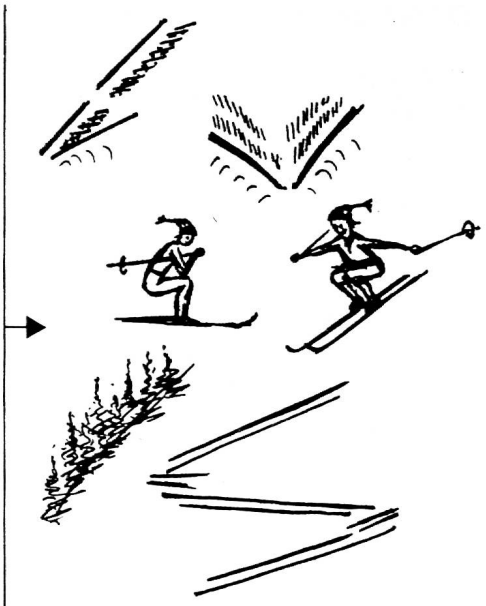


- descendre en levant un ski, puis l'autre;

- descendre avec un ski dans la trace et en freinant avec l'autre (inverser en cours de route);
- freinage en stemm des deux jambes;
- descendre en écartant les bras ou en «position assise», jambes fléchies, coudes posés juste au-dessus des genoux.

c) **sur une pente plus raide**

- suite de descente de biais avec changement de direction (conversions);
- descente de biais et dérapage, assez difficile avec des skis de fond;
- freiner en s'asseyant sur les deux bâtons tenus entre les jambes et tirés à soi.



pas tournant convergent (montée)

virage en stemm d'une jambe

Pour le pas de un: on peut tirer toujours la même jambe en arrière, ou au contraire changer à chaque nouveau pas (au gré et selon les aptitudes du fondeur...)

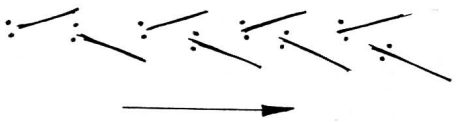
Pas de deux: on effectue deux pas glissés avant d'engager les bâtons.

Changements de direction et pas de patineur

C'est ici que la phase d'accoutumance avec des jeux s'avère indispensable, de façon à habituer l'élève à transporter le poids de son corps latéralement en **ouvrant un ski.** Dans tous les petits jeux sur terrains à dimensions réduites (poursuites, lutte pour le ballon, balle au chasseur) ou ceux effectués en cercle, cette familiarisation s'opère instinctivement et rapidement.

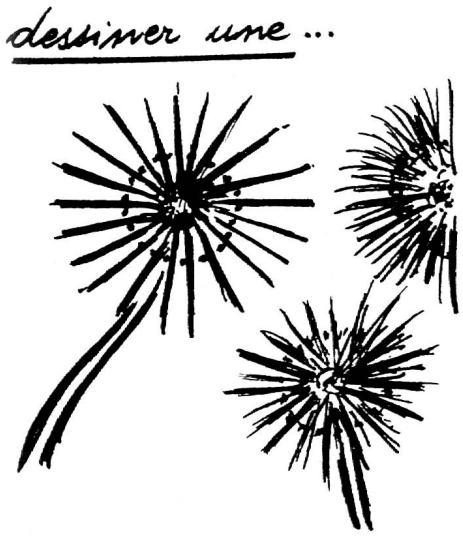
D'autres exercices préparatoires, par exemple «dessiner une marguerite sur la neige» constituent une bonne préparation. Le degré d'inclinaison de la pente joue un rôle prépondérant. Au début, il s'agit de se contenter de peu, et de travailler sur une neige facile (éviter les neiges trop profondes, durcies, croûtées).

Le randonneur qui préfère aux traces toutes faites les incursions en terrain varié, qui skie le plus souvent avec un sac à dos, doit vouer un soin spécial à ce chapitre de la technique. On rappellera au passage les dangers réels du travail en forêt. Déconseillé aux débutants, ce dernier fera la joie des fondeurs déjà aguerris dont il améliorera sûrement encore la mobilité.



pas de patineur
(sans changement de direction)

Quelques changements de direction:



pas tournant divergent (descente ou plat)

La technique n'est pas une fin en soi; elle permet surtout de tirer un meilleur parti de son propre corps et de son matériel, de reculer les limites de la fatigue, de jouer avec le terrain sans le subir, de lancer un défi permanent à ses propres aptitudes.

«FORMES DE JEUX, D'ANIMATION ET D'ENTRAÎNEMENT»

BUTS:

- **accoutumance**
- **mobilité et agilité**
- **entraînement de la condition physique générale**

ORGANISATION

- **accent sur la simplicité**
- **délimiter clairement le terrain ou le parcours**

SÉCURITÉ

- **renoncer aux bâtons (toutes formes présentant des risques de chute et de «collisions»)**
- **prendre garde aux pointes des skis**
- **pas de jeux sur des neiges trop difficiles.**

Quelques exemples

Pour une référence plus précise, on se reportera au manuel d'éducation physique «Education physique à l'école, livre II» (orange) de Hans Fischer, traduit par J.-Cl. Maccabez. Les pages correspondantes sont indiquées en regard des jeux.

1. POURSUITE INDIVIDUELLE (132)

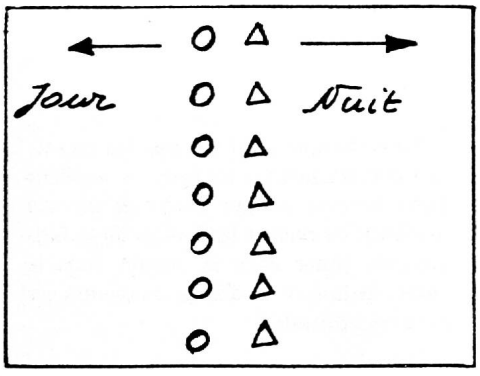
Sans bâtons. Les joueurs touchés deviennent poursuivants.

Appellations diverses: la courate, tape-dos, etc.

2. POURSUITE PAR COUPLES (134))

3. JOUR ET NUIT (137)

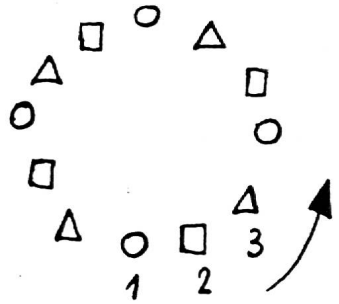
Joueurs répartis sur deux rangs et orientés obliquement. Au signal «Jour», les joueurs de l'équipe «Nuit» poursuivent ceux du parti adverse «Jour» jusqu'à une ligne bien visible. Un point par fuyard rattrapé. L'équipe qui totalise le plus de points après quelques parties l'emporte.



4. COURSE AU NUMÉROS EN CERCLE (52)

A l'appel de leur numéro, les joueurs font un tour du cercle et regagnent leur place. Le premier à réintégrer son emplacement initial l'emporte.

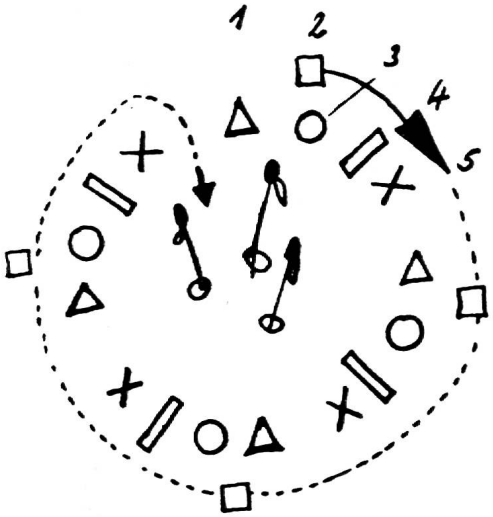
— variante avec changement de sens au coup de sifflet.



5. COURSE AUX BOUCHONS

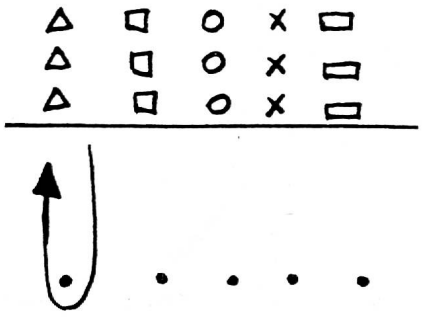
Comme la course aux numéros, mais les joueurs pénètrent dans le cercle après en avoir fait le tour et s'emparent d'un objet. Un ou deux objet de moins que de coureurs.

Attention! Ne pas trop rapprocher les objets, danger de collision...



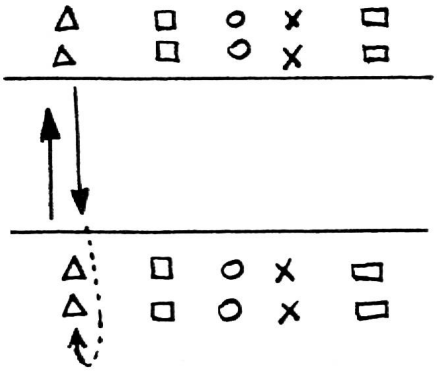
6. COURSE D'ESTAFETTE ALLER-RETOUR (50)

Nombreuse petites colonnes, distance courte, pas de témoin ou d'objet à transmettre au coureur suivant. A effectuer sans bâtons.



7. COURSE D'ESTAFETTE-NAVETTE (50)

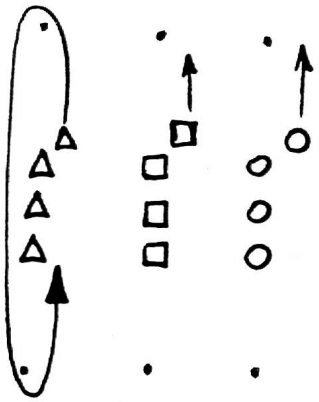
Les équipes sont divisées en deux, chaque demi équipe située en face de l'autre. Chacun effectue au moins 1 aller, puis 1 retour.



8. COURSE D'ESTAFETTE CIRCULAIRE (50-51)

a) **forme simple:**

Les équipes sont côte à côte, intervalle suffisant entre elles. Chaque coureur effectue au moins 1 fois le parcours (virages à exercer dans les deux sens!)



b) **forme en circuit:**

Les quatre premiers coureurs de chaque équipe partent pour se rendre à l'emplacement des deuxièmes coureurs. Quand ceux-ci sont partis à leur tour, les premiers attendent qu'on viennent leur donner le départ. La course est terminée au moment où chacun des coureurs de l'équipe a repris sa place initiale et où le dernier fondeur de l'équipe franchit la ligne d'arrivée.

Des livres pour les jeunes

«PRÉSCOLAIRE»

Georges

H.-A. Rey. L'Ecole des Loisirs. 1980. Dès 4 ans.

Georges est un singe qu'un explorateur ramène de voyage. Un singe, c'est curieux, et Georges va s'en donner à cœur joie, provoquant pas mal de chambardement dans la vie tranquille de la petite ville.

Une histoire drôle, pleine de rebondissements, agréable à lire ou à faire lire.

D. T.

Collection «Babi-livres» «Babi-comptines»

Hatier. 1979. Dès 4 ans.

Cette collection a pour but d'offrir au tout petit une occasion de «lire» gaiement à deux. Dans chaque livre, l'adulte trouve une possibilité de dialoguer avec l'enfant, de préciser et d'enrichir son langage.

Deux comptines: Bonjour Madame,
quelle heure est-il?...
J'ai vu un gros rat...

Deux histoires: Le Noël de Delphine
Le clown se déshabille

s'ajoutent à la liste déjà longue de la série!

M. C.

La Révolte du Petit Train

Ghislaine Laramée. Hachette, coll. Tapis Volant. 1980. Ill. par Martin Berthommier. 4-5 ans.

Un petit train s'en va dans la campagne, un petit train plein de vie et de santé. Mais un jour, parce qu'il coûte trop cher, les technocrates décident de le supprimer. Et c'est la révolte du petit train. Il sort des rails et s'élance en pleine nature. Tous les voyageurs en sont ravis. La télévision s'empare de l'histoire et la célébrité redonne au petit train un avenir prometteur. Histoire merveilleuse, révolte douce, une histoire allégorique pleine de vie, illustrée comme elle, à merveille.

D. T.

Toi et Moi
Les Petites Filles modèles
Voulez-vous jouer avec Moi?
Les Petites Championnes

Micheline Bertrand. Nathan, coll. «Miss Petticoat». 1980. Ill. Charles Roth.

Miss Petticoat est pleine de charme, sourit d'un air malicieux, porte des vêtements «rétro». Elle est jolie, douce et romantique. Elle aime les fleurs, la musique, les sports et surtout son fiancé.

Elle prend le temps de vivre, de jouer, de danser, de se promener et d'écrire des poèmes.

Dans ces quatres petits livres, chaque illustration est accompagnée d'un texte en vers.

Ces livres plairont aux petites filles, aux jeunes filles et même aux grands-mamans, car l'illustration seule fait déjà rêver.

M. C.

«POUR LES PETITS»

Fantadou

Helme Heine (Gilberte Lambrichs). Gallimard. 1979. 6 à 8 ans.

Helme Heine est né en 1941 en Allemagne. Il a vécu de nombreuses années en Afrique où il a eu l'occasion d'approcher et d'observer une multitude d'animaux.

Ceux-ci l'on inspiré lorsqu'en 1975 il décida d'écrire et d'illustrer des livres pour enfants.

Son premier album, *La Table de multiplication des éléphants,* a reçu le prix graphique de la Foire de Bologne. Il est l'auteur d'une dizaine de livres qui ont été publiés dans de nombreuses langues et couronnés de prix allemands et internationaux.

Dans l'album Fantadou, on demande à l'enfant, images à l'appui, de se transformer en pied de table, en chien, en oiseau, en pommier, en fontaine, en poisson ou encore de devenir vent, lune ou passerelle. Toutes choses que les petits n'auront aucune peine à imaginer, eux qui jouent si naturellement la métamorphose.

J. B.

Cora le Corbeau
Rousset le Petit Ane
Spic le Hérisson

Hachette, coll. Grains de sable. 1980. De 6 à 8 ans.

On ne peut que recommander sans réserve ces trois premiers albums de la nouvelle collection «Grain de sable». Trois histoires d'animaux qui pourront être lues par les tout jeunes lecteurs. Les textes, très beaux, sont mis en valeur par une illustration particulièrement fine qui plaira immédiatement aux enfants... Livres qui pourront être utilisés pour les premières lectures suivies en classe.

H. F.

Le Bistouri de M^lle Dard

François Ruy-Vidal. Editions de l'Amitié. 1979. 6 à 8 ans.

Judith, 6 ans, un père, une mère, deux frères et une grand-mère, a décidé qu'elle serait doctoresse. Ses frères engagés en qualité de pharmacien, mécanicien, anesthésiste et chauffeur, elle passe à l'action. Elle commence par «opérer» ses poupées. Les parents interviennent à temps alors qu'elle vient de s'attaquer au chat et qu'elle a décidé de soigner les taches de rousseur de son ami Evrard.

Un récit rapidement mené et joliment illustré, destiné aux enfants en âge de jouer au docteur et à la poupée.

J. B.

Le Roi des Taupes et sa Fille

Alexandre Dumas. G. P. Dauphine, bibl. rouge et or. 1979. 7 à 9 ans.

Un roi et sa fille transformés en taupes doivent trouver quelqu'un qui les aimera assez pour les sortir de leur métamorphose. Ce sera chose faite en la personne d'une mère et de son fils. La taupinière deviendra palais et tout le monde sera heureux.

Le livre est complété par deux autres contes: Tiny la Vaniteuse et La Jeunesse de Pierrot.

Les petits lecteurs seront emmenés, par ces récits, au pays des belles princesses tour à tour victimes de mauvais génies ou protégées par les fées.

J. B.

Il était une Fois Léonard de Vinci Sacré Dragon

Sylvie Laferrère, Claire Merleau-Ponty, Anne Tardy. Collection «Musée en herbe». Casterman. 1979. Ill. par Serge Ceccarelli. Dès 8 ans.

Collection de livres d'art qui permettent à l'enfant de participer à la création artistique.

«Il était une Fois Léonard de Vinci». Très bel album dont le but est de faire découvrir l'acte créateur de l'artiste, ses observations de la nature et des hommes, ses réalisations, peintures, dessins et machines. Des informations générales et des jeux constituent la partie «active» du livre.

«Sacré Dragon». Dans un dialogue avec le dragon, le lecteur fait la connaissance du «Dragon maléfique» puis du «Dragon bénéfique». Les diverses représentations du dragon et de ses «cousins» dans les œuvres artistiques sont très bien rendues par la photographie. La partie «active» est toujours constituée par des jeux et des bricolages.

L'approche de l'art et des artistes est remarquable.

M. C.

Benoît chez les Blubulles

Yvon Mauffret. Editions de l'Amitié. 1979. Dominique Goupil. Dès 8 ans.

Alors qu'il se baigne sur les côtes bretonnes, un matin de septembre, Benoît se trouve soudain attiré vers les profondeurs de l'océan.

C'est en companie des blubulles, minuscules créatures au corps d'anémone de mer, à tête de très jolie jeune fille, enfermées à l'intérieur d'une sphère bleutée, diaphane, légère, que le petit Terrien va découvrir la vérité de la mer.

A travers un récit imaginaire, très attrayant pour le lecteur, au vocabulaire parfois difficile, spécifique au monde marin, l'auteur présente les deux aspects des profondeurs océaniques: d'une part un univers fantastique tout de couleurs et de merveilles, d'autre part des eaux saccagées par la négligence, l'inconscience des hommes (pollution - déchets radio-actifs -marée noire).

D. T.

«POUR LES ENTRE-DEUX»

Mahiné la petite Tahitienne

Madeleine Aubert, Cyril et Lionel Isy-Schwart. Nathan. 1980. Dès 8 ans.

Très joli conte illustré de magnifiques photographies. Mahiné ne sait pas danser et tout le monde sur l'île se moque d'elle. Heureusement, sa marraine l'emmène de l'autre côté de la barrière de corail et là, elle découvre la beauté des profondeurs et une raie manta lui apprend à danser...

M. C.

Collection «Les livres du Soleil»

Hatier. Dès 8-9 ans.

La collection est réalisée par le Programme d'Education Télévisuelle de Côte-d'Ivoire. L'âge des enfants auxquels s'adressent les livres est indiqué par un petit symbole de couleur.

«D'une aventure à l'autre» pour enfants de 9-10 ans, et un ensemble d'adaptations de livres connus: «Le Lion», «Chroniques martiennes», «Options», «Tartarin de Tarascon», «Le Vieil Homme et la Mer», «Les Aviatrices célèbres»...

Un lexique permet au lecteur de trouver facilement le sens des mots qu'il ignore.

Ce livre ouvre des perspectives intéressantes à de jeunes préadolescents qui découvrent la vie d'hommes et de femmes célèbres et peuvent prendre conscience des grands thèmes de la littérature mondiale.

Le Trésor de Nikos

Jacqueline Cervon, Editions Magnard, Paris. 1966. Ill. par Philippe Lorin. Dès 9 ans.

Comment rendre heureux Nikos, le jeune garçon poète et musicien? Yannis le pêcheur a entendu parler d'une merveilleuse lyre d'Orphée. Elle seule, pense-t-il, sera capable de redonner la joie de vivre à son ami. Il part à sa recherche avec Mélina, et l'«Andréani», le bateau de son père, les emporte sur la mer qui baigne les îles de la Grèce.

Ce merveilleux texte, léger, transparent, parle au cœur avec des mots d'enfants. Il nous chante l'amitié de Yannis pour Nikos et nous fait découvrir l'inestimable trésor qu'est la musique.

Il peut être très intéressant de lire en suite de ce livre: «Nikos de l'an musique», aux éditions Magnard. Cette suite, composée par les élèves de la classe de 5^e^ du lycée mixte d'état de Moissac, est un appel à la réconciliation entre les hommes au travers de la musique.

D. T.

La Toison d'Or

Nathaniel Hawthorne. L'Ecole des loisirs. 1979. Ill. par Régis Loisel. Dès 10 ans.

Le sous-titre du livre est «Conte de la Mythologie grecque».

C'est bien, en effet, une adaptation de la légende grecque que l'auteur s'est donné pour but. Le style rappelle, par certaines expressions, le style classique. Mais la syntaxe est plus simple, plus accessible. D'autre part un lexique, fort complet, donne aux lecteurs une série impressionnante de renseignements.

L'illustration est riche et abondante, donnant bien l'impression de fantastique et de légendaire.

D. T.

Bennett et sa cabane

Anthony Buckeridge (Olivier Séchan). Hachette, Le Livre de Poche. 1979. 10 à 12 ans.

Point n'est besoin d'entrer dans les détails lorsqu'il s'agit de présenter un nouveau Bennett. Notre héros, flanqué de son ami Mortimer vivra, comme à l'accoutumée, d'ahurissantes aventures entre une cabane en forêt, un poisson rouge, une piscine et un général.

Buckeridge fait preuve, une fois encore, de son habituelle imagination pour décrire la vie de collège, en Angleterre. De quoi intéresser les 10 à 12 ans.

J. B.

Histoire à la Courte Paille

Gianni Rodari. Paris. 1979. Ill. par C. Lapointe, C. Camill et C. Jauffret. Dès 10 ans.

Un magicien qui s'étonne de n'avoir plus de clients, un avare qui décide de construire sa maison avec des pièces d'or, des fantômes qui débarquent sur la Terre parce que là au moins on a encore peur d'eux...

L'écrivain italien Gianni Rodari a repris d'anciens contes du folklore international et les a actualisés et adaptés pour poser des problèmes d'aujourd'hui tels que: Comment réagir à la détresse de ses voisins? Comment concilier, dans une ville, la présence des voitures et celles des enfants? Comment trouver une solution aux conflits raciaux?

Dix-neuf histoires au total, avec pour chacune d'elles trois fins différentes. Au lecteur de choisir celle qu'il aime le mieux ou... de tirer à la courte paille.

En fin de volume, l'auteur donne ses préférences et s'explique. Il nous présente un procédé délibérément didactique qui n'enlève rien au charme, à la poésie et à la densité de ses beaux textes.

A. G.

Henri IV

Jean-Marie Le Guevellou. Hachette, Histoire Juniors. 1979. Ill. par Christian Gaty. Dès 11 ans.

Derrière ce titre, une collection. De Gaulle, Pasteur, Charlemagne, Vercingétorix, etc.

Par personnage, un album d'une trentaine de pages. Le sujet est traité par double-page. Un texte, une illustration. Le texte reprend un moment important de la vie du personnage. Des mots importants, en gras, sont repris à droite et expliqués. L'illustration est commentée et remplit bien son rôle d'illustrer et d'apporter des informations supplémentaires.

Une très bonne série, bien faite, intéressante pour l'enfant, pleine de renseignements, utile.

D. T.

Les Histoires de l'Histoire de France

Pierre Miquel. Hachette, coll. «Des livres pour notre temps». 1980. C. et D. Millet. 10 à 14 ans.

Il n'est pas nécessaire de présenter l'auteur du livre. Nous avons déjà évoqué son nom lors de la parution de plusieurs livres de la collection «La vie privée des hommes». P. Miquel a choisi 27 moments forts de l'Histoire de France pour présenter aux jeunes des récits captivants. De Vercingétorix à la libération de Paris ces récits pleins d'anecdotes, entraînent le lecteur à vivre sans difficultés les grandes périodes de l'Histoire de France. Très bien illustré, ce livre, bien que contant l'histoire d'un pays voisin, peut être recommandé sans réserve.

H. F.

Mythologie, Mythofolies

Robert Beauvais et Elisabeth Beauvais. Paris. 1980. Daniel Hénon. 10 à 12 ans.

«Mythologie, Mythofolies» raconte les merveilleuses histoires de la mythologie grecque. Ce livre se différencie des autres ouvrages traitant ce sujet par une narration simple, comme si tous ces épisodes se déroulaient maintenant, c'est-à-dire, au XX^{e} siècle. Le texte, facile et clair, incite à la lecture. Les mots difficiles sont expliqués, au bas de la page, par des dessins humoristiques.

Un enfant, à partir de dix ans déjà, sera en mesure de comprendre ces «légendes» empreintes de poésie et de fantaisie.

M. S.

Vous avez dit bizarre?

Jacqueline et Claude Held. Bibliothèque de l'Amitié, Hatier. 1979. 10 à 12 ans.

Jean-Pierre et ses sœurs Isabelle et Béatrice sont tristes de devoir passer l'été chez eux, à Paris. La colonie de vacances qui les accueillait chaque année est complète. C'est alors qu'arrive la lettre de tante Alice qui invite les jeunes gens à faire un séjour chez une de ses vieilles amies, en Provence. Les enfants sont enchantés, mais leurs vacances, qui s'annonçaient tranquilles, virent tout à coup à l'enquête policière pour le grand plaisir de Jean-Pierre. De surveillances en filatures, de suppositions en déductions, nos héros, au terme de leur enquête, sont tout de même heureux de retrouver la tranquillité et la sécurité familiales.

Intéressant, même si le titre et la photo de couverture du livre nous paraissent peu adaptés au récit.

J. B.

«POUR LES PLUS GRANDS»

La Vie privée des Hommes à Pompéi

P. Connolly. Hachette, coll. «La vie privée des hommes». 1980. Dès 11-12 ans.

Quel album remarquable! Utilisant les documents archéologiques et les reconstitutions, l'auteur fait revivre la vie d'une cité romaine sous tous ses aspects: l'habitat, l'artisanat, les arts, la vie de tous les jours... Autant d'aspects présentés dans des textes et des illustrations en couleur.

Un livre que tout jeune lecteur s'intéressant à l'Histoire devrait lire... et surtout un livre que tout enseignant devrait posséder.

H. F.

La Découverte du Monde en Bandes dessinées

Larousse. 1978-1980. Dès 11 ans et tous âges.

Nous avions relevé en son temps la valeur des 8 volumes de «L'Histoire de France en Bandes dessinées». Aujourd'hui le décor a changé, les héros aussi. La BD Larousse vient de faire paraître le dernier volume de la série «La Découverte du Monde en Bandes dessinées». Traitée ainsi, la BD n'est plus simplement un album de distraction mais un moyen réel de s'enrichir l'esprit, à tout âge.

Couronnés par le Prix Alfred 1980 (promotion de la bande dessinée) ces 8 volumes nous entraînent à travers le monde, à la suite des grands explorateurs... D'Ulysse à Alexandre, dans le sillage des Vikings, avec Marco Polo ou Christophe Colomb, nous sommes entraînés dans une aventure humaine hors du courant. Les découvertes de notre siècle sont aussi présentes: l'exploration de la terre Adélie, la conquête de l'Himalaya... et celle de la lune.

En résumé, une bande dessinée de valeur qui apporte quelque chose.

H. F.

Contes du Maine et d'Anjou

Récits du folklore manceau et angevin choisis et adaptés par Thérèse de Castellane. France/Hachette. 1979. Ill. par Alain Roman. Dès 12 ans.

Des héros simples, parfois naïfs, mais toujours protégés par des puissances supérieures (fées ou lutins), d'autres, cruels et rusés, mais tous profondément enracinés dans la douce terre angevine.

Voilà le monde qui apparaît dans ces quatorze contes.

La plupart des contes sont intéressants. Bien écrits et agréables à lire, ces contes traduisent la vie et le caractère des personnages du Moyen Age. Petite remarque: les textes sont ponctués de références géographiques du Maine et d'Anjou qui n'apportent pas grand-chose, me semble-t-il, à une exploitation dans ce domaine.

D. T.

Le Village des Fous

Alberto Manzi. Hachette, Bibl. verte. Seniors. 1979. Dès 12 ans.

Un village d'Amérique du Sud. Des Indiens, pauvres, exploités, esclaves. Des surveillants, un maître. Pourquoi Pedro eut-il un jour l'idée de refuser les feuilles de coca? Pour retrouver un peu de lucidité, de sens humain.

Un livre étrange, insolite, comme pour nous les relations maître-esclaves. Un livre pourtant réaliste, instructif, émouvant.

D. T.

Notre Univers

James Muirden. Hatier. 1980. Dès 12 ans.

Ce merveilleux album, richement illustré de dessins, de croquis et de photographies, prend toute son importance au moment où nous sont transmises des informations exceptionnelles sur Saturne. Document enrichissant pour un adolescent s'intéressant aux sciences, ainsi que pour un maître qui désire trouver des renseignements simples mais précis sur le système solaire, la lune, les étoiles et les galaxies. Un livre qui devrait avoir sa place dans toutes les bibliothèques scolaires.

H. F.

Le Jour où la Mer disparut

Mickey Spillane. Hachette, Bibl. verte. 1980. Dès 12 ans.

Dans la mer des Caraïbes, c'est la course aux galions espagnols coulés au pied des récifs de corail.

Un jour de grande marée, la mer recule loin, très loin... Les fonds sont à découverts. La chasse peut commencer...

Suspense, sujet à la mode, histoire et présent mélangés à souhait. Quelques heures de bonne détente...

D. T.

Les Pavés de la Colère

Laurence Camiglieri. Hachette, Bibl. verte. 1979. Dès 13 ans.

1831, les canuts. Jean-Marie, 13 ans, est un prétexte à nous faire entrer dans un conflit social auquel nous devons beaucoup. Une aventure passionnante, parce que vécue, un document historique didactique, une fresque bien conduite. Un excellent livre, à tous points de vue.

D.T.

Tempête sur l'Ile sauvage

Lavinia Derwent. Hachette, Bibl. verte. 1979. 12 à 14 ans.

David, un orphelin un peu sauvage, vit avec sa grand-mère, une vieille dame peu loquace, sur une petite île au large de l'Ecosse. Son meilleur ami est un vieux phoque auquel il fait souvent visite sur la plage. Lauréat d'un concours de dessin, David se rend à regret sur le continent pour y recevoir son prix. C'est là qu'il fait la connaissance d'un duc qui possède une photo jaunie de ses parents qu'il voit ainsi pour la première fois.

Description de la vie simple d'un enfant solitaire dans la nature sauvage de son île. Joies et peines y alternent au gré du temps et de l'humeur des habitants, formant du même coup la personnalité de David et révélant ses dons d'artiste.

J. B.

Arsène Lupin Gentlemen cambrioleur

Maurice Leblanc. Hachette, Livre de poche. 1980. Dès 12 ans.

Vous le savez, le livre de poche édite pour les enfants. Plutôt réédite, car il s'agit essentiellement de rééditions de livres à succès déjà parus il y a longtemps. Désirez-vous une couverture souple, un format agréable, un prix populaire?... alors vous savez que demander.

D. T.

Ni Ongles ni Dents

Gil Lacq. Duculot, «Travelling sur le futur». 1979. Dès 14 ans.

Amnesty International, vous connaissez? Vraiment? Savez-vous depuis combien de temps ce mouvement existe, par qui il a été fondé? C'est par un rappel de quelques points d'histoire du mouvement Amnesty que Gil Lacq commence son roman. Cela est déjà très intéressant et mérite lecture tant par la qualité des informations que par le style et l'intrigue proprement dite. Mais Gil Lacq va au-delà. Il anticipe l'évolution du monde et du mouvement de respect des Droits de l'Homme. Et alors là... Lisez, c'est passionnant!

D. T.

L'Or du Galion fantôme

Marc Flament. Hachette, Bibl. verte. 1979. 13 à 15 ans.

Au temps de la flibuste, un jeune capitaine d'à peine seize ans est à la recherche d'un équipage pour l'«Albatros mouillé» avec lequel il entend partir à la recherche de l'or du galion fantôme. Le bateau quitte l'île de la Tortue pour s'enfoncer dans le Triangle des Bermudes de sinistre réputation.

Ceux qui aiment avoir peur seront servis tout au long d'un récit distillant terreur et mystère. Bruits insolites, morts inexplicables, folles poursuites, étranges rencontres, sans compter les tempêtes, entretiennent d'un bout à l'autre du livre une atmosphère tendue et basculant sans cesse dans l'irréel de l'imaginaire.

J. B.

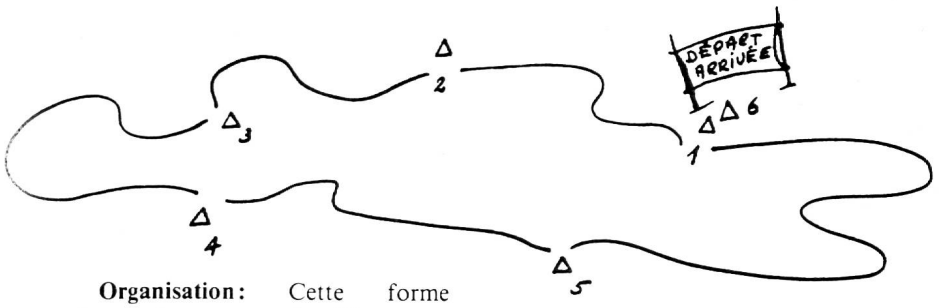
Une Famille de Paysans du Moyen Age à nos Jours
Une Famille de Militaires du Moyen Age à nos Jours
Une Famille de Marins du Moyen Age à nos Jours

Hachette. Coll. JNF Histoire. 1979-1980. Dès 14-15 ans et plus.

Une collection qui s'inscrit admirablement dans la nouvelle voie que l'enseignement de l'histoire s'efforce d'adopter. Une histoire basée sur la vie de tous les jours, sur des documents familiaux. Cette nouvelle série de livres présente aussi l'avantage d'introduire, sous une forme particulièrement accessible, les acquis de la recherche historique actuelle. Chaque ouvrage se découpe en une cinquantaine de courts chapitres. Ces récits se prêteront particulièrement bien aux travaux de recherches effectués en classe.

En résumé, des textes qui permettront de mieux comprendre une époque et qui seront le complément idéal au livre d'histoire traditionnel. La note d'achat sans hésitation.

H. F.



Organisation: Cette forme devrait être connue des élèves pour éviter les pertes de temps. Le «meneur de jeu» voit tout le parcours!

9. PARCOURS FIXE D'ENTRAÎNEMENT (55)

Exemple: Tracé connu de chacun, à proximité immédiate du chalet ou de l'école. N'a d'intérêt que si on l'utilise plusieurs fois et si on y a étudié quelques éléments techniques permettant d'adapter son pas au terrain et de gagner du temps. Doit permettre l'entraînement individuel.

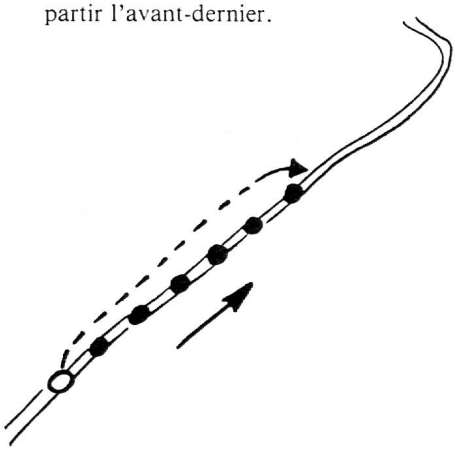
Forme collective: Les élèves partent toutes les 30 secondes.

10. PARCOURS DE SYNTHÈSE

Répétition, en fin de journée par exemple, des notions techniques acquises. Ne pas chercher la vitesse maximale, mais se soucier d'abord de l'exactitude des mouvements. Possibilité de contrôle: élèves groupés par paires, aide et observation mutuelles.

11. LE DERNIER PASSE EN TÊTE

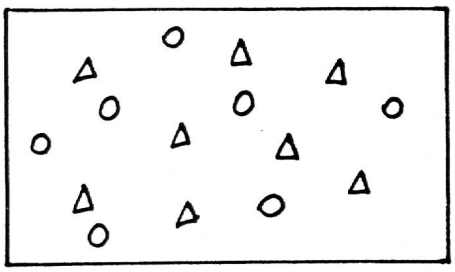
Skieurs en colonne par un. Au signal, le dernier sort de la piste, remonte toute la colonne et se place en tête de celle-ci. On peut ne pas attendre que le dernier ait pris la tête pour faire partir l'avant-dernier.



12. LUTTE POUR LE BALLON

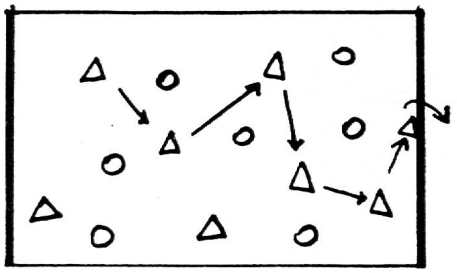
(Balle comptée, jeu des 10 passes, etc.).

Deux équipes. Si l'une réussit 10 (ou 5) passes sans se faire prendre la balle mousse ou le bonnet attaché et rempli de gants), elle marque un point. Prévoir un terrain de jeu assez réduit (10 × 15 m pour 20 élèves).



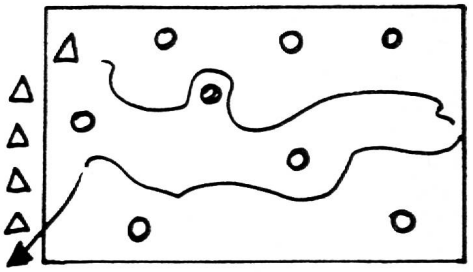
13. BALLON DERRIÈRE LA LIGNE (154)

Par des passes précises, les joueurs d'une équipe tentent d'amener la balle au fond du terrain et de marquer le but en posant la balle derrière la ligne. On ne redonne pas la balle à celui qui nous l'a passée. Pas de «marcher» avec le ballon.



14. BALLE AU CHASSEUR (151 et 153)

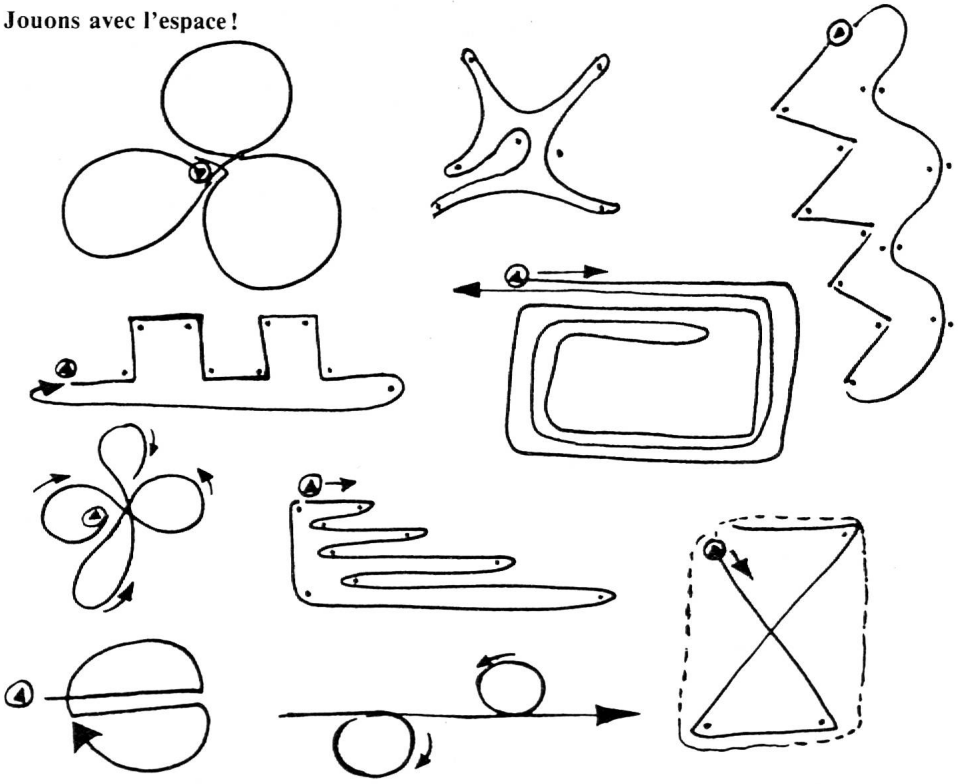
Forme simple: un seul lièvre dans le terrain de chasse. Quelle équipe réussit à toucher tous les lièvres adverses dans le minimum de temps?



15. CRÉATION DE PETITS PARCOURS PAR GROUPES

— Chaque groupe prépare un parcours dans un secteur donné.
— Chacun des parcours est «démontré» par le groupe qui l'a créé.
— Les groupes, par rotation, essaient tous les tracés démontrés et préparés par leurs camarades.

Jouons avec l'espace!



Le répertoire est si riche que chaque enseignant finira bien par trouver quelques suggestions originales. Le dossier « Jeunesse et Sport » ski de fond (à commander à l'Ecole Fédérale de Gymnastique et de Sport, 2532 Macolin, ou à l'Office central fédéral des imprimés et du matériel, 3000 Wabern) contient une grande gamme de propositions analogues.

« Approche de la nature hivernale »

Certains skieurs de fond parcourent des kilomètres chaque hiver, notant soigneusement les distances qu'ils franchissent et «empilent» ainsi afin de satisfaire aux besoins préparatoires de la compétition. D'autres négligent cet aspect quantitatif et se préoccupent davantage du décor dans lequel ils meuvent leurs lattes étroites. Autant de motivations à respecter puisque le fond s'adresse au plus grand nombre.

Il serait pourtant dommage de passer en forêt, de longer une lisière ou de traverser ces pâturages caractéristiques semés de taillis sans s'arrêter ici-ou-là pour y sentir frémir cette vie cachée de l'hiver.

Vie toute en coulisse puisque vous n'aurez que rarement le loisir de débusquer un rongeur, de lever un petit carnivore qui pourtant s'affaire derrière votre dos...

Un des moyens les plus sûrs pour éveiller l'intérêt des enfants à ces destinées animales de la «mauvaise saison» consiste à observer les traces (empreintes de pas, fientes, reliefs de repas, cônes décortiqués) partout où c'est possible.

Grâce à la contribution d'un collègue particulièrement compétent dans ce domaine, nous avons pu attirer l'attention de la grande majorité des participants à nos camps de fond depuis trois ans.

A compter de ce moment, toutes les sorties matinales, même sous la pluie, ont pris un tour nouveau. La majorité des enfants cherchaient une fois ou l'autre, à la faveur d'une brève pause par exemple, à repérer quelque trace révélatrice, à attirer l'attention du moniteur sur une découverte, fût-elle anodine.

Tout en complétant sa collection de diapositives lors de nos balades, mon ami naturaliste organisait, au début du camp, une séance de projections, commentant du même coup une feuille de dessins remise à chaque enfant. Sur ce document, il avait fait figurer les traces les plus fréquentes. Les moniteurs s'intéressèrent à ces démarches, car les fondeurs sont des gens souvent plus attachés à la nature qu'ils n'y paraissent.

Certains élèves emportaient leur feuille avec eux, soucieux d'identifier au moins ces quelques quittances de passage, puis ils trouvaient chaque soir l'occasion d'en discuter avec le maître accompagnant s'ils en éprouvaient le besoin.

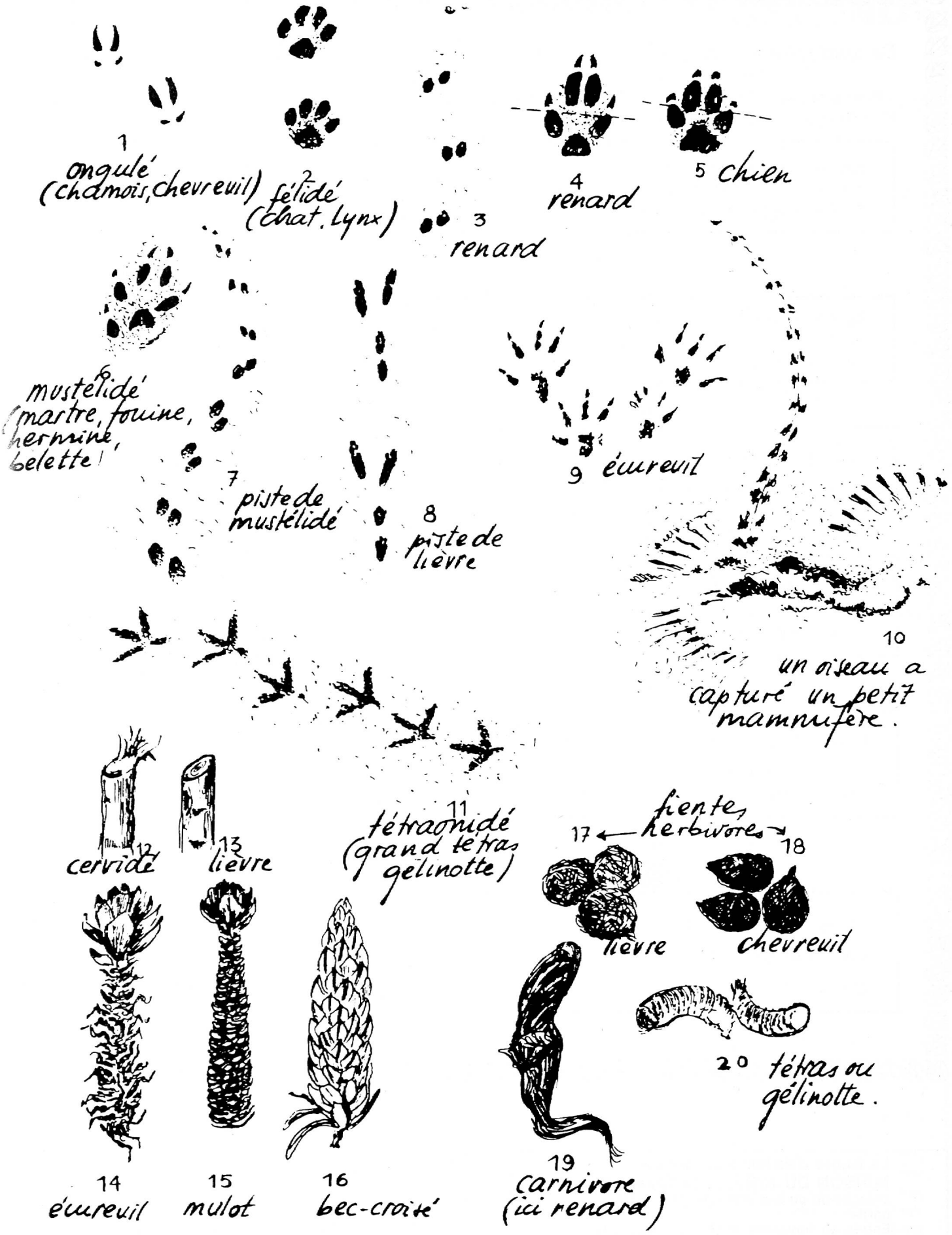
A plus long terme, pareille tentative vise davantage au **respect** de la nature parcourue qu'à la seule connaissance des indices qu'elle nous livre en hiver. Car l'éducation d'une multitude de skieurs de fond reste à faire en l'occurrence: l'arrivée de centaines de personnes dans des sites reculés qui étaient jadis des refuges incomparables pour toute une faune déjà accaparée par son dur combat contre l'hiver, a rompu un état d'équilibre, ou l'a tout au moins modifié dans des proportions qui pourraient représenter un jour une sérieuse menace pour ces quelques parcelles de nature sauvage qui nous restent.

Ce ne sont pas les possibilités qui manquent d'observer également d'autres types de phénomènes ou d'objets dignes d'intérêt:

— chalets d'alpage
— identification des principales essences forestières
— curiosités diverses («gogants», stratification des roches, bornes témoignant de faits historiques, relevé de températures en bordure ou au fond d'une doline, panorama, origine toponymique d'un nom de lieu, travail à la carte, etc.).

La moyenne montagne, malgré ses rudesses, mérite bien ces quelques attentions. Surtout quand instruire c'est aussi savoir sortir des livres...

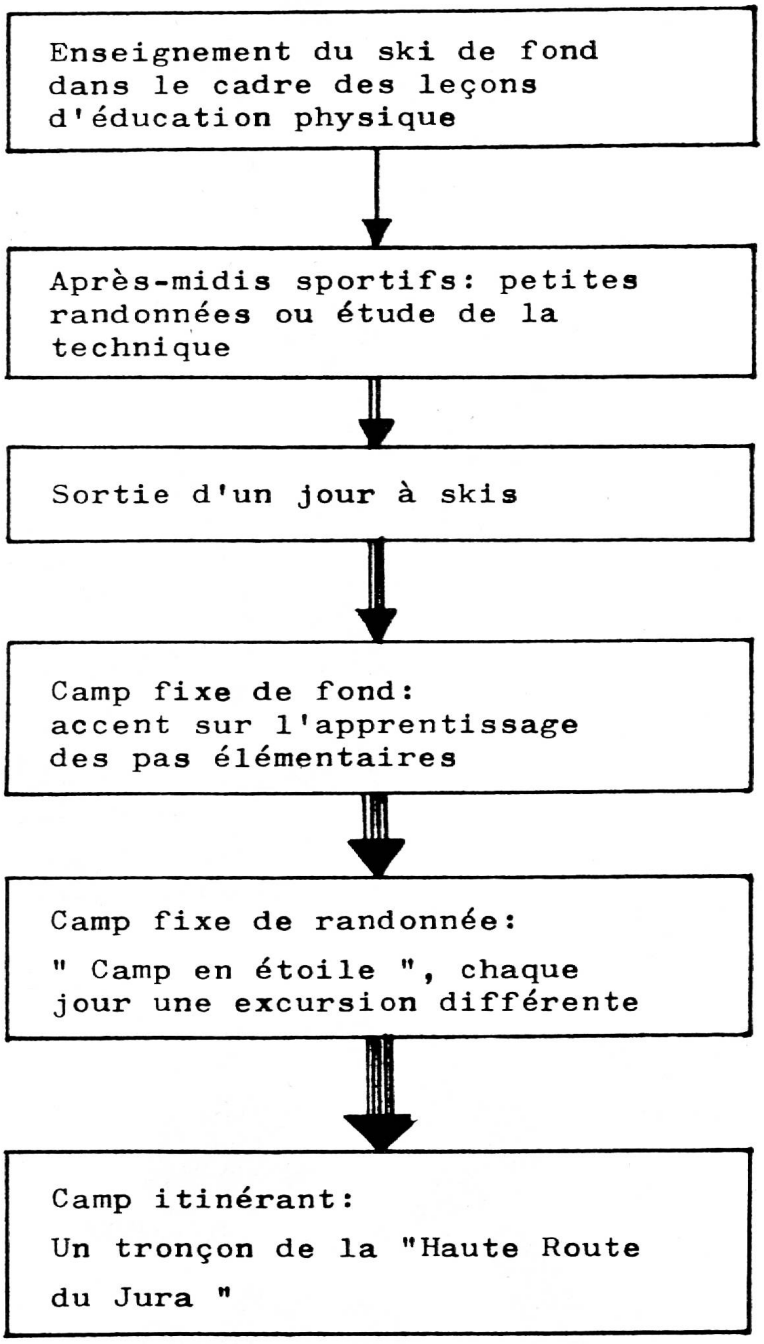
«Hiver» de Louis PERROCHON



Cette page a été réalisée par M. Emile SERMET, naturaliste yverdonnois et premier lauréat du Prix Agassis-Forel. Elle a été inspirée du «Guide des traces d'animaux» cité dans la bibliographie. C'est un exemple de feuille remise aux participants d'un camp de fond pour faciliter l'identification des traces d'animaux dans la neige. Fig. 1 à 11: empreintes. Fig. 12 et 13: tiges abroutées par divers animaux. Fig. 14 à 16: cônes décortiqués. Fig. 17 à 20: fientes ou «moquettes».

De quoi faire ses gammes...

Pour autant que l'enneigement et les conditions le permettent, ce ne sont pas les possibilités qui manquent !



«LE SKI DE FOND À CHAPELLE DES BOIS»

En 1979 et en 1980, une bonne trentaine de collègues, avec leur famille ou des amis, ont passé quatre jours dans le Centre-Ecole de Chapelle des Bois. Ces deux séjours faisaient partie du programme hivernal de l'AVEPS.

Le centre-école, construit en 1976, est placé sous la responsabilité d'une équipe de vingt-cinq jeunes du village.

La région offre des pistes d'une rare beauté, des paysages doux et vallonnés. Une septantaine de kilomètres de pistes sont tracées et entretenues. Deux refuges, un sur le Mont-Noir, l'autre dans le Risoux sont gardiennés tout l'hiver. Ils permettent de très agréables randonnées.

Le tourisme a démarré en 1974. Ce petit village français d'à peine 200 habitants, doit maintenant faire face à une formidable demande. Christian Burri, le directeur, dit qu'il a été difficile de lancer le tourisme, mais qu'il va être encore plus difficile de maîtriser et de contrôler son essor.

Les vacances hivernales françaises seront pour la première fois étalées sur plusieurs semaines.

Pour les établissements d'hébergement il n'y aura plus de trous.

C'est ainsi que l'AVEPS ne pourra plus organiser de cours à Chapelle des Bois.

Ceux qui désirent passer quelques jours là-haut peuvent le faire en s'inscrivant personnellement au **Centre-Ecole à Chapelle des Bois, F 25240 Mouthe (tél. (16.81) 89 20 19).**

Il est nécessaire de s'inscrire déjà en septembre.

Une nouveauté

Il vient d'être créé à Chapelle des Bois, la première école jurassienne de raids.

Les activités proposées sont variées:
- formation à une pratique autonome du raid nordique;
- formation des cadres;
- organisation de raids à caractère particulier;
- initiation au ski d'orientation.

Raids

Initiation à la randonnée: 3 jours de perfectionnement à l'école, puis 3 jours de randonnée. Du 21 au 28.12.1980; du 28.12.1980 au 3.1.1981; du 4 au 11.1.1981.

Raids d'adolescents (réservés aux jeunes de 13 à 16 ans): du 15 au 22.2.1981; du 5 au 12.4.1982.

Renseignements: Ecole jurassienne de raids, Combe des Cives, F 25240 Mouthe.

Le home d'enfants handicapés MAISON DU JURA, 2710 Tavannes,
cherche **un ou une orthophoniste** à temps partiel.
Entrée en fonctions le plus vite possible.
Faire offre ou prendre contact avec le responsable de l'institution.
Tél. (032) 91 29 28.

SÉMINAIRE Dimanche soir 15 février 1981 au vendredi matin 20 février 1981
INSTRUCTION CHRÉTIENNE
dans les locaux de Jeunesse en Mission (tél. 91 63 63) au Chalet-à-Gobet.
Information sur demande à Jeunesse en Mission, C.P. 325, 1010 Lausanne.

«MISE SUR PIED D'UN CAMP DE SKI DE FOND»

Aide-mémoire:
Inventaire
des points d'organisation

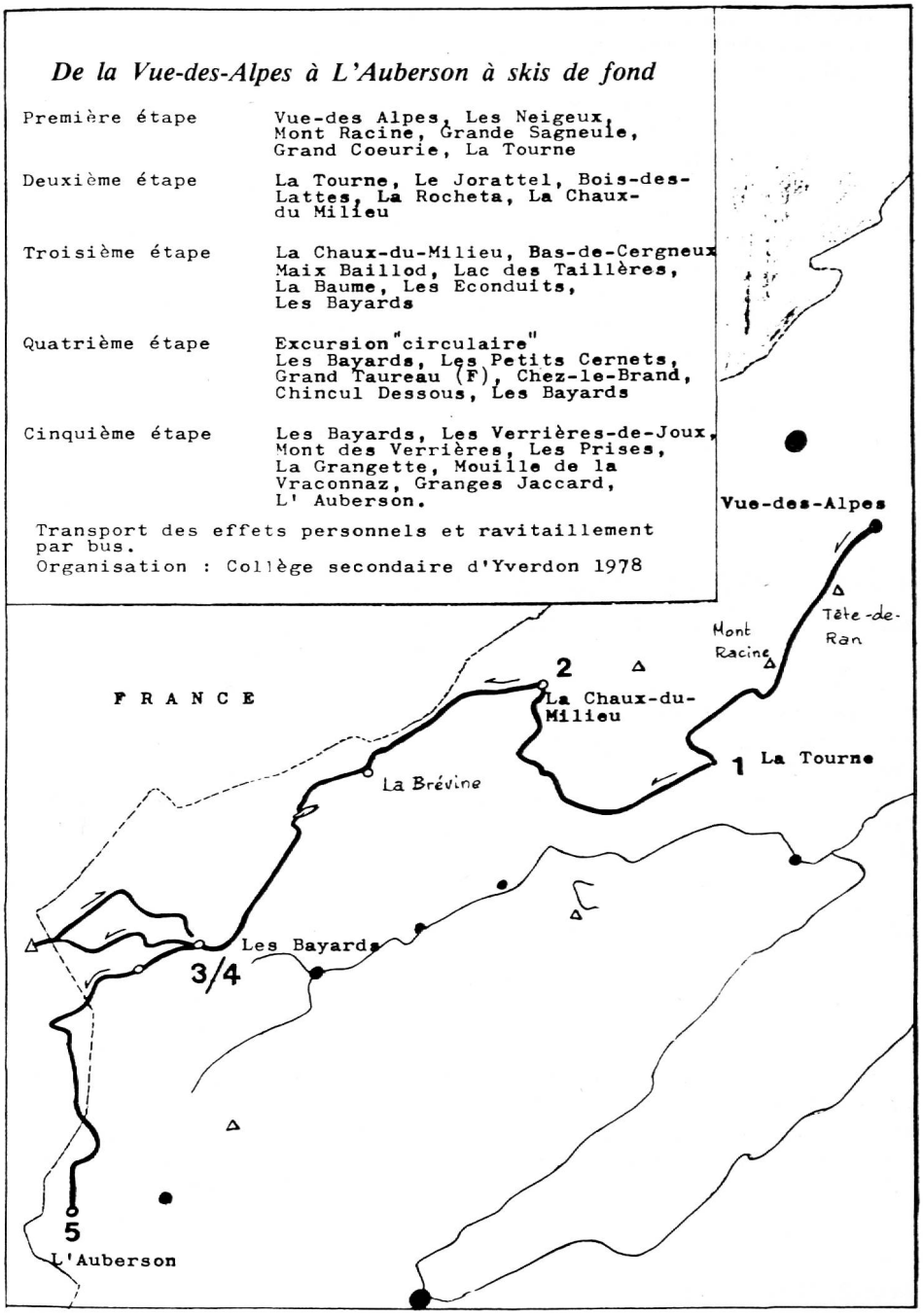
- Accord de principe des autorités scolaires
- Reconnaissances: chalet et pistes
- Etablissement d'un budget
- Fixation de la participation financière des élèves
- Encaissement de cette finance
- Programme du camp et du ski
- Rencontre avec la cuisinière
- Plan de menus (ne pas oublier les excursions!)
- Programme d'enseignement du ski
- Problème de l'équipement personnel des élèves
- Contrôle de cet équipement
- Annonce du camp au DIP
- Annonce à Jeunesse et Sport (selon directives J + S)
- Heure de rassemblement, lieu
- Heure de fin de camp et de retour + lieu
- Circulaire aux participants
- Accord écrit des parents
- Liste du matériel personnel à prendre
- Liste du matériel collectif (farts, chronomètres, fanions, matériel d'animation, jeux de société, documents à distribuer, matériel de couture, de réparation)
- Pharmacie du camp
- Commande du billet collectif
- Numéro tél. du médecin le plus proche
- Problème des retours prématurés à domicile
- Somme d'argent disponible et nécessaire au départ
- Achat des vivres
- Transport du matériel et des vivres
- Donner le numéro de téléphone du camp (parents et direction)
- Tenue des comptes
- Répartition des «corvées»
- Soirée de fin de camp
- Cadeaux ou paie du personnel engagé
- Rédaction d'un journal de camp
- Rapports finaux
- Bouclement comptable
- Synthèse et exploitation du camp (film, photos, centre d'intérêt, réunion de parents, etc.)
- Renvoi du matériel en prêt
- Remise en ordre et reddition des locaux
- Distribution du matériel personnel retrouvé
- Lettres de remerciements (diverses)
- Mise à jour personnelle des points à améliorer une prochaine fois.

«EXEMPLES DE CAMPS ITINÉRANTS»

De la Vue-des-Alpes à L'Auberson à skis de fond

Première étape	Vue-des Alpes, Les Neigeux, Mont Racine, Grande Sagneule, Grand Coeurie, La Tourne
Deuxième étape	La Tourne, Le Jorattel, Bois-des-Lattes, La Rocheta, La Chaux-du Milieu
Troisième étape	La Chaux-du-Milieu, Bas-de-Cergneux Maix Baillod, Lac des Taillères, La Baume, Les Econduits, Les Bayards
Quatrième étape	Excursion "circulaire" Les Bayards, Les Petits Cernets, Grand Taureau (F), Chez-le-Brand, Chincul Dessous, Les Bayards
Cinquième étape	Les Bayards, Les Verrières-de-Joux, Mont des Verrières, Les Prises, La Grangette, Mouille de la Vraconnaz, Granges Jaccard, L' Auberson.

Transport des effets personnels et ravitaillement par bus.
Organisation : Collège secondaire d'Yverdon 1978



BAROUD DES ESPACES BLANCS

Des signes qui ne trompent pas: vert des sapins progressivement assombri, plaintes du vent subitement éteintes, voile gris cendré tiré devant le soleil. Une clarté diffuse prend les lignes de crêtes à contre-jour.

Il va neiger.

Les premiers flocons accrochent le regard. Toujours cette même prouesse: chute ou vol? Un jeu subtil de digressions entre la verticale et l'oblique... Puis l'espace se trame d'un mouvement unique, comme si une grande roue s'était mise à tourner quelque part, très loin devant vous. Sensation d'infini née de la répétition inlassable des mêmes posés délicats. La continuité est tissée entre ciel et terre. Réconciliation? Com-

plicité des éléments, ciel qui donne et terre qui reçoit?

Arrête-toi. Respire ce grand silence étouffé et cathédral. Tes skis s'enfoncent déjà dans la couche souple. A peine un enfoncement sourd. Mais la foulée est devenue féline, économique, confortable. Et la trace repart à la conquête des espaces neufs, sans tache. Le terrestre devenu sidéral.

Mais le vent reprend possession de son monde de sapins, de crêtes et de clairières. Une saute d'air bouscule soudain l'ordonnance quiète des trajectoires copie-conforme. C'est l'explosion dans le champ visuel traversé brusquement par des écharpes de flocons fous, étoles enroulées et déroulées à la vitesse de l'éclair puis disloquées en plein vol.

Allonge la foulée. Tu retrouveras le calme là-bas, une fois franchi le rideau boisé des hêtres et des vuarnes impassibles. Avant ce havre, la bourrasque ne te lâchera pas. Espace d'incertitude dont le vent maraude les flocons, les abandonne un instant pour les reprendre aussitôt. Pauvres particules qu'une sarabande glaciale distrait de leur destinée première de parachutistes hivernaux. Confusion indescriptible de neige soufflée et de neige tombante. C'est un décor que l'on ne vit pas. On l'affronte.

Les habitants de Sainte-Croix et des environs appellent ça «le temps de pousse». Il te coupe le souffle et te jette à la figure ses poignées de cristaux acérés. A peine formées, les congères — les «gonfles» pour dire plus vrai — se démantèlent en lambeaux poudreux, difformes et convulsifs. Le regard ne perce plus.

Pourvu que ton pas glissé te conduise vite à l'abri. Tu ne vois déjà plus la pointe de tes lattes crever la surface instable. Il te reste ta propre force et ce déchaînement qui l'environne la multiplie par contre-coup.

Encore quelques pas à rebrousse-neige et tu entreras dans la forêt...

Et, en trois minutes, le calme est revenu. Courbé en avant, le creux de tes épaules sur les poignées de tes bâtons, haletant et assourdi, tu retrouves le silence de la fûtaie. Imposant, rassurant. Domptés par les branches et raréfiés, les flocons ont repris leur vol de routine, rangés, assagis.

Skieur ou marin? Tu ne le sais plus tout à fait.

M. F.

«Traversée du Jura vaudois» du 27 au 29 décembre 1977

«Si ce n'était pas organisé (quelle contradiction...) beaucoup de gens n'iraient pas dans la nature. Parlons de l'égoïsme d'avoir la nature pour soi, mais on donnerait alors une certaine responsabilité aux gens au lieu de les guider. Ils ont été formés pour ne plus prendre de responsabilité et leurs professions mécanisées influencent leurs loisirs. Il a fallu ça — les balises! — pour les remettre dans la nature. Ils n'avaient plus assez de confiance en soi pour aller sur un pâturage. L'industrie les rend inertes. Les industriels ont délogé les hommes de la terre...»

«J'aurais pu établir un petit guide détaillé, or je suis contre. Les gens qui ont une optique en ont assez. Je ne veux pas participer à cette suppression de liberté, à cette suppression d'inconnu...»

Jean-René Affolter,
«La Haute-Route du Jura», pp. 125-126.

«Longtemps, elle vécut comme un rêve, un rêve préparé, arrangé. Toute une nuit, on en a parlé, sous la lampe à pétrole. Une nuit pas comme les autres, tellement gaie que je voudrais la revivre. La bougie avait fini par couler sur nos feuilles.

»Ce soir-là, c'était bien vrai, c'était bien sûr, Ami, que nous allions partir...»

OJ du CAS Vallorbe,
«Haute-Route valaisanne».

MARDI 27 DÉCEMBRE

Il est un peu plus de 10 h. Le train rouge est arrivé à La Givrine. Quelqu'un a dit: «Il a cinq minutes de retard.» Il y a quelques paires de skis sur le dernier wagon. Il y a des skis de fond. Encore du monde. Dans le restaurant, onze skieurs et les deux moniteurs.

Dehors, il pleut. Il pleut depuis douze heures. Une pluie raide, de temps en temps chassée par le vent. Il ne fait pas froid.

Autour des tables, ça discute. «Au moment où la courbe du plaisir rejoint la courbe de l'ennui, ça ne vaut plus la peine de partir!» Tout à fait d'accord. C'est vous qui choisissez.

«Mesdames, Messieurs, que les partants lèvent la main.» C'est Jean-Daniel qui a des sueurs froides. Vous comprenez, le car est réservé, la nourriture est dans les refuges. Et puis, demain, on ne peut plus disposer des places réservées dans les cabanes. Et si on demandait des nouvelles à Cointrin? «Pluie jusqu'à 21 h., puis neige jusqu'en plaine.»

Vous voyez, ça va s'améliorer!

Allons-y! Il y a neuf partants. Après un rapide fartage, nous quittons la cabane en file, sac au dos. Au revoir!

La trace est encore bien faite. Ça ne glisse pas si mal. La pluie est derrière nous, cinglante. En se retournant, on reçoit une volée de gouttes glacées sur le visage. Après Aumont, on traverse le petit bois. Nous sommes bien groupés. Aux Pralets, nous nous arrêtons. Dans le chalet, trois skieurs français ont allumé un feu. Des bougies blanches brillent sur l'épais plateau de la table du berger. Un morceau que l'on partage; on se regarde; on se découvre. Il y a Jean, Jacques, Pierrette, Patricia. Qui veut des biscuits? Qui veut du thé chaud?

Les skieurs avancent bien. Les lattes sifflent légèrement sur la neige trempée. De temps en temps, une goutte quitte le bout de son nez. Les mains mouillées sont un peu rouges.

La Combe des Amburnex s'allonge toute courbes douces et régulières. La pluie est derrière nous toujours cinglante. «Tu vois Pierrette, il y a un mois, on pouvait passer par-dessus les murs, sans problème.»

Fontaine Froide. Quelques taches de goudron noir sur la route du Marchairuz. Ça tourne, il commence à neiger. Nous remontons la côte. La neige transforme le paysage. Les sapins blanchissent. La dernière montée est raide. Il faut faire des conversions. Nos skis ont de gros sabots, nous avançons gauchement. Pierrette n'a pas voulu donner son sac. Elle arrive un peu après les autres. Le refuge est tout piqueté de neige. Ça souffle! La porte s'est refermée.

Quelques étudiants genevois et un couple français parlent autour d'une table. Il fait bon.

L'eau nous a transpercés. A l'intérieur de nos sacs, tout est trempé. Vite, nous allumons les fourneaux des dortoirs. Des ficelles, quelques clous, un étendage multicolore.

Denis nous sert un bol de thé fumant. Le jour a baissé. Il neige toujours. Le bas des fenêtres est blanc. Un souper de roi. Des souvenirs de montagne, de Haute-Route,

des voyages à faire. Dans le refuge, loin du monde, on navigue entre les lumières de Thonon et les étoiles du Mont-Tendre. Le ciel est net. Les étudiants skient au clair de lune. Nous allons dormir... après toute cette pluie.

MERCREDI 28 DÉCEMBRE

L'air est vif. L'hiver est revenu. Du Cunay, nous descendons pour retrouver la combe qui va vers la Racine. Jean a un peu de peine à partir. Il a cinquante-cinq ans, l'échauffement est plus long. La Racine, le Pré d'Etoy, le Mazel, la marche est belle. Aucune trace. Les sapins sont poudrés, de gros nuages se balancent dans le ciel. Il neige dans le soleil, c'est très beau. Nous nous faufilons entre les arbres, pas de un, pas tournant, le chemin continue.

Au Pré de l'Haut-Dessous, nous obliquons à gauche sur la Croisette, puis c'est la descente sur les hauts du Pont. Nous empruntons la fin d'une des pistes du Crêt-Blanc. Déjà de gros progrès en descente, Pierrette n'est plus la dernière.

Il faut marcher, traverser le Pont, les Charbonnières, puis remonter en direction de l'Epine. A l'orée du bois, nous refartons. Il commence à neiger. Nous traçons à travers le Petit-Rizoux, puis c'est le chemin des Marguerites, bordé de hauts sapins, droits. Le chemin se courbe et en pente douce nous conduit à La Pisserette, un minuscule refuge, couvert d'écorce d'épicéa. La descente est finie. Nouveau fartage, pour la montée en direction de la France. Petite Echelle, Grande Echelle, Vermode. Il neige beaucoup, il fait froid. Ça sabote! Au crépuscule, nous arrivons à la cabane du Mont-d'Or. Joseph, le président, est monté chauffer le refuge. Il nous montre les derniers travaux effectués à la cuisine.

Deux copains de Gimel sont là. Ils se joignent à nous. Les fondues se préparent. On débouche. C'est la dernière nuit du raid.

Nous sommes seuls dans la cabane. Il n'y aura bientôt plus que les ronflements stridents de Jean. Dehors, il fait —5.

JEUDI 29 DÉCEMBRE

D'abord, les Alpes sombres qui se détachent d'une masse de brouillard. Les gris se colorent, insensiblement, le soleil se lève. La vie renaît.

Nous remettons la cabane en ordre. Dehors, le brouillard. Dommage. Nous laissons les derniers arbres, le sommet est proche. Il y a dix centimètres de poudre, juste assez pour cacher l'herbe jaune et les cailloux. Nous descendons légèrement sur le flanc du Mont-d'Or pour trouver la vieille neige. Combien de fois ai-je traversé ce sommet avec le brouillard?

Vers le Morond, une déchirure. Le soleil. La neige qui brille. Nos ombres qui avancent. Piste de Métabief, en avant la godille, sac au dos! Où sont les skieurs de fond? Où sont les skieurs alpins? Ce garçon n'en revient pas. «Ah! vous pouvez déraper.»

Le long du chemin forestier, des trouées, et le soleil nous réjouit. De longs troncs, couchés au bord, attendent le printemps.

Jougne. On s'arrête un moment. Les skis sont sur le sac, nous allons marcher deux à trois kilomètres sur la route d'Entre-les-Fourgs. Au petit pont, nous chaussons les skis et remontons, pendant une heure, la rive droite de la Jougnenaz. La pente est faible. L'eau coule, chantante, nous pensons que cette musique est la plus douce et la plus agréable du monde. Le long de la rivière, de nombreuses traces d'animaux qui sont venus boire. Nous apercevons un couple de chamois qui folâtrent. Le débit de la rivière a baissé, nous arrivons près de la source. Nous traversons une bande de forêt puis montons le pâturage, assez raide, qui nous mène près des Aiguilles de Baulmes. Tout près le Suchet, au loin, le Mont-d'Or.

Jean est monté à son rythme. C'est la dernière pente de la traversée. Ça y est, le col de l'Aiguillon! Devant nous, la nouvelle étape: le Jura neuchâtelois. Les chaînes sont un peu moins hautes, mais paraissent longues.

C'est merveilleux, on arrive à ski jusqu'à la gare de Sainte-Croix. Le car nous emmène. Ils veulent tous revenir avec nous!

Remarques:

Traversée qui s'apparente à la Haute-Route des Alpes. Rythme lent, adapté au plus faible.

Les participants sont la plupart des montagnards, varappeurs, skieurs de peaux de phoque, marcheurs.

Tous sont sensibles à la nature. Que de fois avons-nous entendu: «C'est merveilleux!».

Il est important de ne pas aller trop vite le premier jour. On doit s'habituer au sac. Les descentes surtout donnent du fil à retordre. Après quelques heures, les progrès sont rapides.

Skis à farter, skis à écailles ou à peaux?

Les seconds n'ont pas eu plus de facilité. En général, ils glissaient moins.

Les vivres avaient été montées préalablement à la cabane. Repas intermédiaires tirés des sacs.

Parcours	Km. env.	Départ du refuge	Arrivée au refuge	Durée (arrêts compris)	Temps
Mardi 27, La Givrine, Amburnex, Le Cunay (SC Le Brassus)	24	11 h. 30	16 h. 30	7 h.	pluie neige
Mercredi 28, Le Cunay, Pré de l'Haut, Le Pont, Les Charbonnières, La Pisserette, CAS Mont-d'Or	22	9 h. 30	17 h.	7 h. 30	soleil neige
Jeudi 29, Le Mont-d'Or, Morond, Jougne, La Jougnenaz, L'Aiguillon, La Gitaz, Sainte-Croix	24	9 h.	15 h. 30	6 h. 30	brouillard soleil

J'ai traversé maintes fois le Jura vaudois, à pied, à peaux de phoque, à skis de fond, seul, avec des gosses, avec des adolescents; en 1977, pour la première fois, avec des adultes. C'est avec ces derniers que nous avançons le plus lentement et que nous allons au lit le plus tôt.

H. Clot

Bibliographie réduite

SKI DE FOND

A. Kaelin et H. Brunner: **Le ski de fond**. Payot, Lausanne, 1977.

A. Méthiaz: **Le ski de fond**. Vigot, Paris, 1975.

Cl. Terraz: **A la découverte du ski de fond**. Arthaud, Villars-de-Lans, 1973.

P. Gallet: **Vos premiers pas à ski de fond**. Amphora, Paris, 1978-1979.

A. Metzener: **Classeur J + S ski de fond, Jeunesse et Sport**. Office central fédéral des imprimés, Berne (éd. remise périodiquement à jour).

SKI DE RANDONNÉE

M. Chappaz: **La Haute-Route du Jura, de Bâle à Genève à skis**. Ed. 24 Heures Lausanne, 1977.

«12 itinéraires de ski de fond en pays neuchâtelois.» Ce fascicule nous a été signalé. Nous n'en garantissons pas le titre. Sauf erreur, il est paru en 1979. Merci au lecteur avisé de nous en transmettre les références complètes...

NATURE

Preben Bang - Preben Dahlström: **Guide des traces d'animaux**. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1974.

CARTES

Cartes spéciales du Jura en 6 feuilles, avec itinéraires pédestres. 1:50000. Kümmerli et Frey, Berne.

Carte spéciale de la Vallée de Joux, avec itinéraires de ski de fond. 1:50000.

Cartes régionales éditées par les Offices de tourisme, avec itinéraires d'excursion. Exemples: Saint-Cergue, Sainte-Croix, etc. 1:25000.

Cartes des centres nordiques (se renseigner sur place). Exemple: Centre nordique du Mollendruz.

Remerciements:

Ils vont à nos collègues Marcel Favre et Henri Clot sans lesquels ce travail de qualité n'aurait pas vu le jour.

René Blind

Lecture du mois

La rencontre

Fig. 18. Le loup. Splendide, gris assez clair, d'extraordinaires yeux d'or, il considérait la voiture.

Sur la neige gelée où quelques traces antérieures de pas humains avaient dessiné la ligne sinueuse d'un sentier grisâtre, Monmond et son jeune frère avançaient lentement, s'égayant d'un passage de corbeaux, de la chute d'un paquet de neige tombant au souffle de l'air déplacé, d'un appel de chien au seuil d'une métairie et même du silence intermittent qui, de temps à autre, semblait envelopper le bruit crissant de leurs souliers. C'étaient deux enfants, l'un de dix à douze ans, l'autre de sept à huit ans qui, pour faire l'homme sans doute, avaient tous deux à la main un bâton qu'ils balancaient rythmiquement et faisaient tournoyer en prenant des allures menaçantes.

Ils revenaient du village voisin où, comme le Petit Chaperon Rouge du conte de Perrault, leurs parents les avaient envoyés porter à l'aïeule le boudin et la grillade qu'il est coutume d'offrir aux proches le lendemain du jour où l'on a saigné le cochon.

— Ne vous mettez pas à la nuit, surtout, leur avait-on recommandé, ne vous amusez pas en route.

Et ils étaient partis de bonne heure ce matin-là, avaient déjeuné avec la mère-grand, puis, bien restaurés et guillerets, les poches lestées de friandises, refaisaient à pied les cinq ou six kilomètres qui séparent les deux pays.

... Soudain le plus jeune des petits voyageurs, mû par on ne sait quel instinct, se retournant pour juger peut-être du chemin parcouru, s'exclama brusquement:

— Tiens! le chien de Constant de la Sauce!

— Tu crois, répliqua son frère; il me semble que le chien de la ferme de la Sauce n'est pas si gros que ça.

— Viens ici, Berger, appela le cadet pour convaincre l'aîné de son erreur.

Mais Berger n'obtempéra pas au désir de l'enfant et s'attêta net, fixe sur ses quatre pattes, le cou en arrêt, les oreilles droites et les yeux brillants.

— Il est beau, constata Monmond; son poil est bien fourni; mais comme il est maigre; on dirait qu'on ne lui donne pas à manger à son saoul.

— Tiens, Berger, s'exclamèrent-ils simultanément en lui jetant des morceaux de gâteau.

Berger eut un frémissement et sautant sur ses quatre pattes à la fois fit un bond formidable en arrière.

— Est-il bête! déclara le plus jeune.

— Ce n'est pas Berger, insista l'aîné. Tâchons de voir son collier.

Et dans l'intention de lire sur la plaque indicatrice le nom du propriétaire de l'animal, les deux gosses se dirigèrent vers lui, un morceau de gâteau tendu comme un rameau d'olivier en signe d'alliance et de paix.

D'un nouveau déclic de jarret, la bête sauta encore à six mètres de là et, prête à la fuite, les regarda.

— Il n'a pas de collier, c'est un chien perdu, conclut Monmond. Tant pis pour lui! Allons-nous en.

Et ils reprirent leur route, mais la bête farouche qu'ils essayèrent à maintes reprises d'attirer ne se départit point, malgré leur attitude aimable, de sa défiance première et, tout en les suivant pas à pas, sans les perdre des yeux, garda résolument ses distances.

Pour parcourir les deux kilomètres de sentier, musant de ci, musant de là, les deux enfants mirent ainsi plus d'une heure; mais ils s'aperçurent que le temps passait et que le soleil baissait et, arrivés à la grand-route, pour n'être point surpris par la nuit, précipitèrent leur marche.

Le compagnon silencieux accéléra son pas lui aussi et chaque fois que l'un ou l'autre des petits voyageurs se retournait il pouvait apercevoir à dix mètres au plus derrière eux, réglant son allure sur la leur, l'animal aux yeux de braise, qui ne les perdait pas de vue.

Il n'était au reste pas gênant. A un certain moment cependant, le petit ayant glissé et s'étant allongé sur la neige, il eut un saut en avant et esquissa comme un élan, mais le bond s'écrasa sous ses jarrets élastiques, lorsque Monmond, tenant son bâton, tendit la main à son jeune frère pour l'aider à se relever.

La ferme du père Zéphyr, à quinze cents mètres du village, montrait déjà dans sa façade blanche ses doubles-fenêtres où le soleil couchant mettait des flammes de pourpre et, simultanément, les deux enfants pensèrent à Tom, le sale petit roquet hargneux du fermier qui ne manquait jamais, chaque fois qu'un gosse passait aux alentours, de lui faire, sur une longueur de cent à cent cinquante pas, une reconduite de Grenoble agrémentée de pincements de mollets si le poursuivi n'avait pas eu soin au préalable de munir ses poches de quelques bons cailloux qu'il décochait à l'adversaire au moment opportun.

Cet animal était détesté de tous, d'autant que son maître, assez mauvais coucheur lui aussi, riait beaucoup de la frayeur qu'inspirait aux gosses son vigilant gardien.

— Berger flanquera peut-être une pile à Tom, émit Monmond pour rassurer son frère, et nous avons des triques.

Cependant le compagnon, en apercevant la ferme, eut un instant d'hésitation puis, l'œil aux aguets, et la maison paraissant close, il continua à escorter les garçonnets.

Ils approchaient et, pour ne point attirer l'attention de la sentinelle vigilante et hargneuse, marchaient le plus silencieusement possible, mais les précautions furent vaines et, quand ils furent en face de la maison, Tom, les ayant aperçus, bondit d'un bel élan dans leur direction, en aboyant de toute sa gorge.

— Sale bête, ragea le petit en le menaçant de son bâton.

Mais il n'eut pas besoin d'en dire plus long. Tom, tout d'un coup, venait de s'écraser sur lui-même, les poils hérissés, les yeux agrandis... Un hurlement de frayeur atroce, une plainte, un appel désespérés râlaient dans sa gorge, et dans une vision inoubliable qui dura l'espace d'un éclair, les deux enfants virent Berger, le prétendu Berger, escalader d'un seul saut le talus de neige de la route et le mur du jardin, bondir sur le chien, le saisir à la gorge et le secouer frénétiquement. Deux secondes après, Tom étranglé se taisait pour toujours et l'autre, entre deux mâchoires terribles, le happant par les reins, l'enleva brusquement et fila comme une flèche.

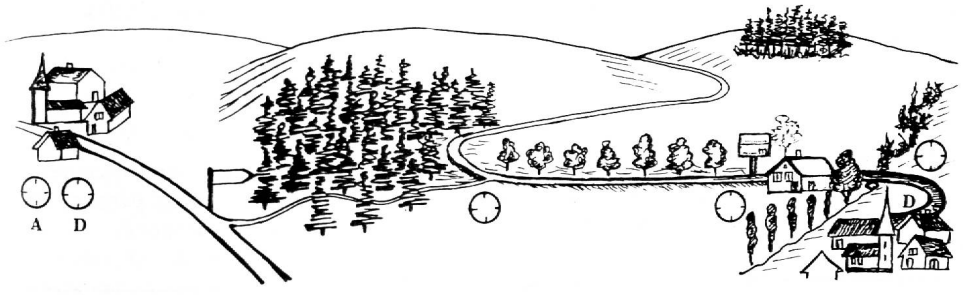
Le père Zéphyr surgit précipitamment dans le cadre de la porte ouverte, un fusil à la main, l'air affolé et hurlant:

— Au loup! au loup!

Baoum. Un coup de feu retentit, une autre détonation formidable déchira l'espace, mais la bête farouche, hors d'atteinte, ne détourna même pas la tête et s'enfonça bientôt dans le bois des Manches, cependant que les deux enfants, pâles comme des linceuls en s'apercevant qu'ils avaient été escortés par un loup, s'évanouissaient soudainement devant le fermier ahuri.

Louis Pergaud

«Nouvelles villageoises posthumes»,
Mercure de France.



«POUR LE MAÎTRE»

Ce conte de Pergaud se prête à des approches de caractères très différents, et à divers niveaux, que ce soit par l'observation attentive du texte, l'analyse approfondie de la structure du récit, la mise en évidence des mécanismes dont use l'auteur, l'étude du genre littéraire qu'est le conte, la capacité d'exprimer selon son génie propre et par d'autre moyens le message de l'auteur.

Selon que vous souhaiterez donner à cette étude de fin d'année un tour plutôt récréatif, analytique, littéraire, créatif, nous vous proposons ci-dessous un éventail de propositions.

OBSERVATION ATTENTIVE

Après une lecture silencieuse en commun, paragraphe après paragraphe, et une observation conduite par le maître, chaque élève s'efforcera de VIVRE le récit comme l'ont ressenti Monmond et son frère, de préciser, dans le contexte, le sens des mots difficiles, de compléter le tableau de la page de l'élève *(voir ci-après)*.

Sur cette base, **narrer l'histoire** à ses camarades en «lisant» le croquis complété.

ANALYSE

A la manière d'un scénariste, procéder au **découpage de l'histoire en séquences** (plans). Délimiter chacune dans le texte et la caractériser par une expression (un titre):

Lignes 1 à 17: présentation des personnages et du décor.

Lignes 18 à 27: introduction au récit.

Lignes 28 à 52: la rencontre: tentatives de rapprochement

a) appel
b) offrande
c) essai d'identification, nouvelle offrande
d) échec de la tentative.

Lignes 53 à 69: on chemine de conserve:

a) insouciance des enfants
b) incident révélateur, mais sans conséquences.

Lignes 70 à 90: la rencontre de Tom:

a) Tom, l'épouvantail
b) Tom, l'agressif.

Lignes 91 à 108: le «méchant» n'est pas celui qu'on pense:

a) brutale révélation
b) peur rétrospective.

A la manière d'un psychologue, **analyser les sentiments** des enfants tout au long de leur aventure:

La joie de vivre (l. 25) - La surprise (ll. 31 et suiv.) - L'intérêt, la pitié (ll. 38-39) - La générosité (ll. 40-41) - La curiosité (ll. 46-52) - L'insouciance (ll. 52-69).

Ambiance générale: confiance et sécurité.

La méfiance (ll. 71-80) - La vengeance (ll. 81-82) - La peur (ll. 86-91).

Ambiance générale: l'inquiétude.

La stupeur (ll. 91-103) - La frayeur rétrospective (ll. 104-108).

Ambiance générale: la frayeur.

L'observation de ce petit tableau met en évidence le procédé utilisé par l'auteur: il crée à dessein un faux climat de quiétude, puis lance le lecteur sur une fausse piste dramatique. Le dénouement, rapide, dévoile le bon tour qu'il lui a joué.

Une fois «averti», le lecteur s'aperçoit, au cours d'une nouvelle analyse, que l'auteur lui a pourtant fait des clins d'œil tout au long du récit:

l. 33: ce chien est bien gros - l. 37: des yeux brillants - ll.38-39: maigre, mal nourri - l. 42: un frémissement; un bond formidable - l. 52: farouche - l. 55: la défiance.

L'allusion au conte de Perrault *(l. 18)*, anodine en première lecture, devient significative. Comme le passage des *ll. 65 et suivantes*, où le lecteur prend conscience, après coup, que le cadet de Monmond aurait fort bien pu finir là sa jeune existence...

Mais, jusqu'au dénouement, Pergaud se plaît à endormir la sagacité du lecteur. Tom est dépeint comme *sale petit roquet hargneux, animal détesté, vigilant gardien,* alors que le «compagnon» des enfants adopte des comportements parfaitement contrôlés. *(Ll. 83-85.)*

On ne peut s'empêcher d'évoquer la fable de La Fontaine: *Le cochet, le chat et le souriceau*, construite sur un thème semblable.

Cette double analyse pourrait déboucher sur:

— **un résumé** du conte, d'une demi-page au plus;
— la préparation d'un **jeu dramatique** *(voir «Maîtrise du français», pp. 65 et suivantes)*;
— la confection de **marottes** et des **éléments d'un décor**;
— l'expression de chacune des séquences significatives par **le dessin** (BD sans texte);
— l'expression d'une séquence sous forme de **vitrail**;
— ...

EXPLOITATION DU CROQUIS

- Situer sur le croquis et noter:
  le village des enfants - le village de l'aïeule - la ferme de Zéphyr - le lieu de la rencontre - arrivée sur la grand-route - le lieu du drame final - la chute du petit;
- situer quelques événements dans le temps:
  départ du village (D) - arrivée chez la grand-mère et départ (AD) - arrivée sur la grand-route - arrivée chez Zéphyr;
- situer l'emplacement de la ferme de La Sauce et la dessiner;
- dessiner: *le soleil couchant - le père Zéphyr tirant - le vol de corbeaux;*
- estimer et noter la longueur du sentier;
- colorier en vert: *le chemin du retour parcouru en musant;*
  en rouge: *le chemin du retour parcouru plus rapidement;*
- compléter l'écriteau de la ferme de Zéphyr.

LE CONTE

Le jeu des comparaisons

La nouvelle de Pergaud est l'une des nombreuses répliques modernes du «Petit Chaperon rouge». Les frères Grimm en donnèrent deux versions dans leur recueil de contes, paru en 1812.

Maître et élèves pourraient comparer les textes de Perrault, Grimm (l'une ou l'autre des versions) et Pergaud, afin de souligner les principaux points communs et les différences les plus marquantes, conformément au petit tableau suivant:

ÉLÉMENTS DE L'HISTOIRE	PERRAULT	GRIMM Contes de Grimm Flammarion 1962	PERGAUD
1. **Principaux personnages**	*le loup - le Chaperon rouge - la mère-grand*	*le loup - le Chaperon rouge - la grand-mère - le chasseur*	*deux garçons - un loup - Tom le chien - le fermier Zéphyr*
2. **Personnages secondaires**	*la mère - quelques bûcherons*	*la mère*	*les parents - l'aïeule*
3. **Personnage jouant un rôle important à la fin du conte**	*compère le loup*	*le chasseur*	*le fermier Zéphyr*
4. **Parcours:**			
● **paysage**	*un bois en été*	*une vaste forêt en été*	*forêt et champs en hiver*
● **acteurs**	*le loup - le Chaperon rouge - les bûcherons*	*le Chaperon rouge - le loup*	*deux garçons - le loup*
● **ce qu'ils font**	*la fillette s'amuse - le loup interroge, puis court*	*idem*	*les garçons veulent caresser le chien qui garde ses distances mais les suit*
5. **Les victuailles apportées à la grand-mère**	*une galette - un petit pot de beurre*	*une part de gâteau, une bouteille de vin*	*boudin, grillade*
6. **Conclusion de l'histoire**	*Chaperon rouge et mère-grand dévorées par le loup*	*le chasseur délivre la grand-mère et le Chaperon rouge du ventre du loup, tire le loup et garde sa peau*	*le fermier Zéphyr tire contre le loup qui s'enfuit*
7. **Morale de l'histoire**	*une trop grande confiance peut être dangereuse*	*il faut obéir à sa maman pour éviter d'affreux malheurs*	*l'innocence des deux garçons les a sauvés*

La recherche des thèmes fondamentaux

Plusieurs thèmes fondamentaux, toujours les mêmes, sont souvent traités dans les contes d'autrefois, et particulièrement dans celui du «Petit Chaperon rouge». Nous en citons quatre, qu'il est possible de retrouver dans les trois textes que nous avons comparés:

1. **L'abondance**, rêve obsédant de la société traditionnelle où règne souvent la disette, voire la famine. Le Petit Chaperon rouge est heureux d'apporter à sa grand-mère des victuailles dont on ne manque pas à la maison.
2. **L'obéissance** (ou la désobéissance).
   Au début de l'histoire, «*Sois bien sage en chemin*» *(Grimm)*, car la mère sait que sa petite fille est encline à musarder hors des sentiers battus et à fouiner dans tous les coins.
   A la fin de l'histoire: «*Mais pour ce qui est du Petit Chaperon rouge, elle se jura: Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu*» *(Grimm)*.
3. **La tentation:** le Petit Chaperon rouge est partagé entre **le devoir** de vite porter la nourriture à sa grand-mère et **le plaisir** de s'amuser en route.
4. **Le danger:** le monde extérieur est familier à la petite fille, mais il contient des dangers tels que sa mère lui recommande de ne pas s'écarter du chemin bien tracé *(Grimm)*.

VOCABULAIRE

Quand on a mauvaise réputation...

I. Résumer en une phrase l'idée exprimée par chaque proverbe.

1. On accuse le loup, coupable ou non. 2. Le parrain du loup doit avoir un chien sous son manteau. 3. Le loup perd les dents, mais non pas la mémoire. 4. Avec les loups, on apprend à hurler. 5. Nourris un louveteau, il te dévorera. 6. Quand le loup est pris, tous les chiens lui lardent les fesses. 7. Le loup attaque de la dent et le taureau de la corne. 8. Le loup apprivoisé rêve toujours de la forêt. 9. Quand le loup vous poursuit, on appelle l'ours «bon oncle». 10. Le loup ne craint pas le chien de berger, mais son collier à clous.

II. Mettre en relation chacun de ces proverbes avec l'un des termes suivants:
A. Moyens. B. Ingratitude. C. Naturel. D. Réputation. E. Chute. F. Rancune. G. Péril. H. Fréquentation. I. Arme. J. Précaution.

Les derniers loups

En terre vaudoise: *cf. Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud, tome 1, pp. 124-125.*
En Valais: *le «Monstre du Valais», musées cantonaux (Musée d'histoire naturelle, Sion, 150e anniversaire, pp. 60-66).*

Morts, et pourtant encore bien vivants!

Que signifient les expressions suivantes (sens, plus exemple):

une faim de loup
un froid de loup
marcher à pas de loup
entre chien et loup
se jeter dans la gueule du loup
être connu comme le loup blanc
un loup de mer
à la queue leu leu.

La feuille de l'élève porte au recto et au verso le texte de Louis Pergaud, illustré du dessin de R. Hainard et du croquis.

On peut l'obtenir au prix de 20 ct. l'exemplaire chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

Il est encore possible de souscrire un abonnement aux 10 textes parus ou à paraître de septembre 1980 à juin 1981.

Il suffit de le faire savoir à l'adresse ci-dessus en indiquant le nombre d'exemplaires désirés (15 ct. la feuille, plus frais d'envoi).

Page des maîtresses enfantines

A la demande de quelques collègues, nous signalons ici certains livres d'images, ouvrages pédagogiques et catalogues qui nous ont paru intéressants à plusieurs points de vue.

Nous vous rappelons également que toutes vos suggestions en matière de bricolage, livres, expériences ou autres seront les bienvenues, et nous aideront à enrichir ces articles.

Simone Donzé
Marie-Hélène Joliat

LIVRES D'IMAGES

Trois ouvrages de John Burningham, aux éditions Flammarion:

- **Les Aventures d'une Oie sans Plumes** (voyages, mer).
- **La Voiture de M. Gumpy** (campagne, nature).
- **La Promenade de M. Gumpy** (campagne, nature).

Un ouvrage de Jeanne Boubert, Centurion Jeunesse:

- **Le Jardin de Grand-Père.** Un grand livre sans texte qui illustre parfaitement le cycle des saisons, le travail au jardin, etc.

Un ouvrage de Binette Schroeder, à l'Ecole des Loisirs:

- **Fleur de Lupin.** L'histoire d'une poupée merveilleuse, de sa maison qui s'envole et qui est transformée successivement en avion et en bateau. Des images qui peuvent être de très bonnes motivations au bricolage libre.

COMPTINES

Gisèle Besche, Editions de l'Ecole:

- **J'écoute et je dis,** comptines à mimer, exercices de motricité.

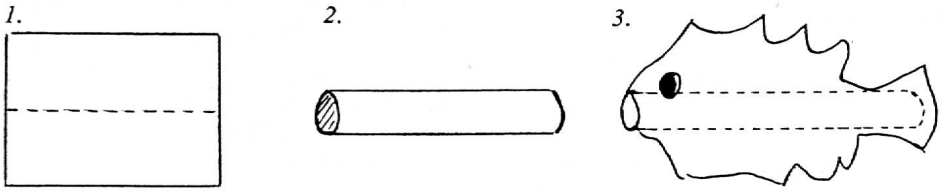
LIVRE-DISQUE

Grand prix de l'Académie Charles Cros, Editions A. Colin, Bourrelier:

- **Chante les sons,** 36 phonèmes de la langue française.
  Quatre livres-disques: Fr. 43.90.

Les textes du disque font appel:
— à l'écoute
— à la réponse active
— à la mémoire de l'enfant qui doit se souvenir de l'information reçue pour la retransmettre
— à l'élocution, car l'enfant doit répondre à une devinette et s'exprimer oralement.

BRICOLAGE-DÉCORATION Un poisson à suspendre



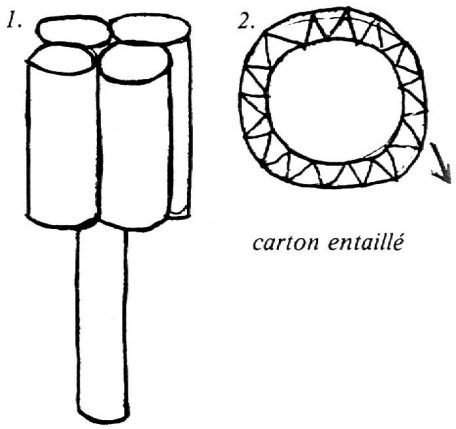
Plier une grande feuille de papier-bristol par la moitié. Dessiner un poisson et le découper.

Fabriquer un cylindre en roulant une page de papier journal.

Glisser le cylindre entre les deux feuilles qui constituent le poisson. Le bout du cylindre forme la bouche.

Coller les bords de l'animal, sauf la bouche, et peindre.

MARACAS



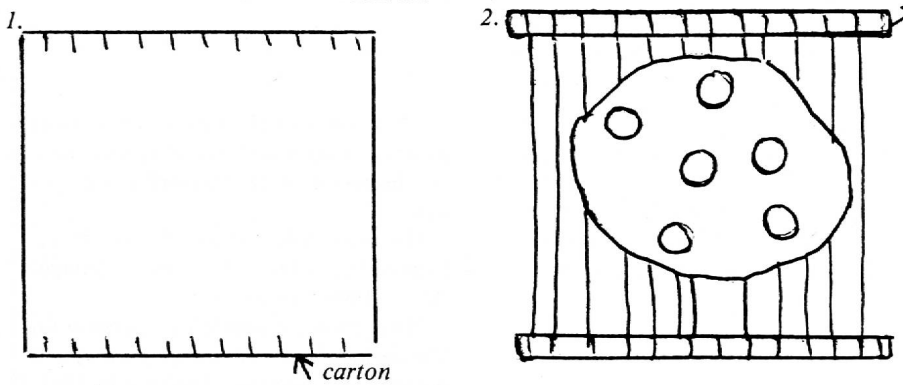
carton entaillé

Fixer quatre rouleaux de W.C. à un grand cylindre (rouleau de papier de ménage).

Fermer les rouleaux de W.C. comme le croquis N° 2, après y avoir introduit des graines.

Décorer, laquer.

UN ARBRE D'AUTOMNE-TISSAGE



Le « métier à tisser » est en fait un carré de carton fort entaillé régulièrement pour passer le fil de chaîne. On tisse un arbre avec des fils de laine. L'ouvrage terminé, passer une tige de bois en haut et en bas du tissage et enlever le carton. Des perles de bois cousues sur l'arbre sont les pommes.

Notre adresse:

Marie-Hélène Joliat, Clô-Belat 4, 2852 Courtetelle.

Au jardin de la chanson

par BERTRAND JAYET

ÉMISSION DE RADIO ÉDUCATIVE DU MERCREDI 14 JANVIER, 9 H., DEUXIÈME PROGRAMME (6 A 8 ANS)

A VOUS LA CHANSON!

CHANSONS A GESTES

par JEAN NATY-BOYER

Parmi les chansons populaires figurent de très nombreux « jeux chantés » dont l'usage est courant dans le monde de l'enfance, autant par la tradition orale que par les versions enregistrées très diversement.

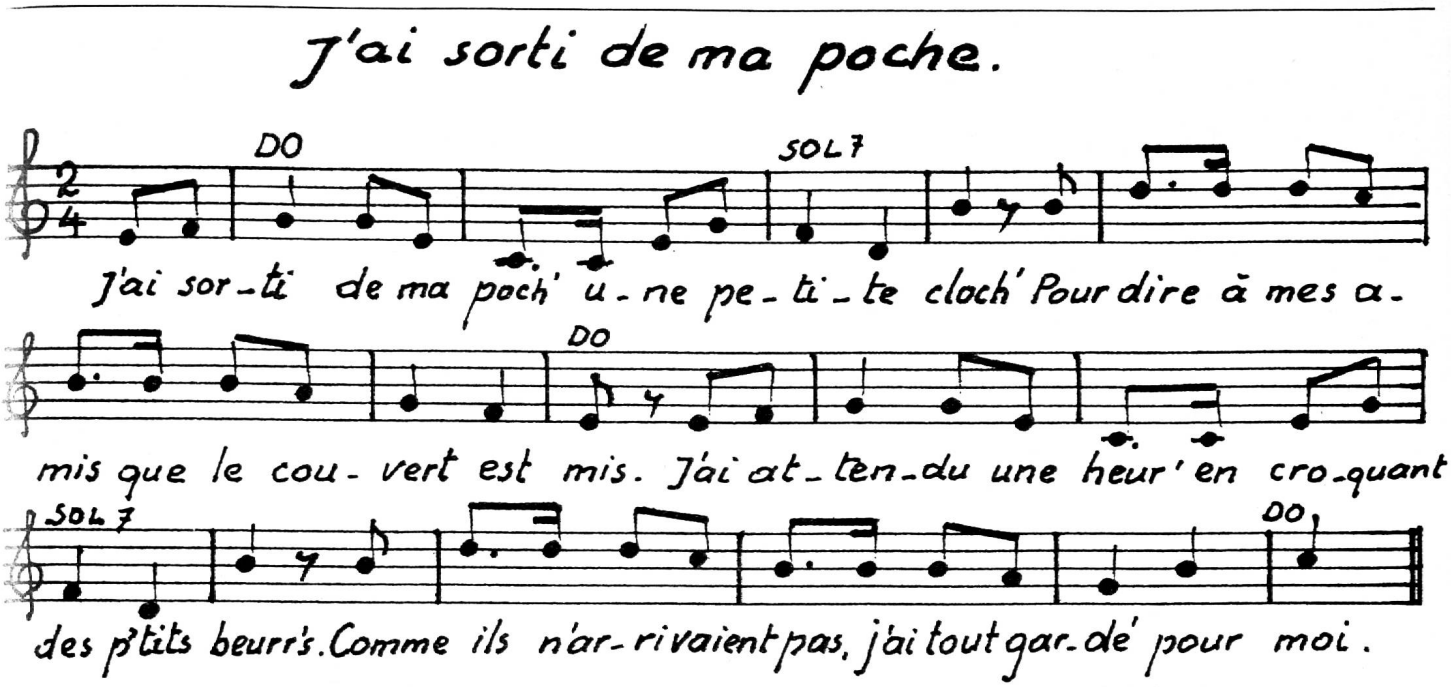
Les « chansons à gestes » de Jean Naty-Boyer font partie de ces jeux chantés qui enrichissent le répertoire. Leur particularité la plus intéressante est de convenir pratiquement à tous les âges et à des groupes d'enfants très variés (même à un enfant seul).

Le principe qui consiste à mimer divers moments de la chanson est bien connu et permet, selon la chanson, d'éliminer totalement ou partiellement le texte pour le remplacer par un geste (ou une attitude expressive).

Les chansons à gestes sont de quatre genres distincts: 1. chansons à élimination; 2. chansons à récapitulation; 3. chansons à pot-pourri; 4. chansons en boucle.

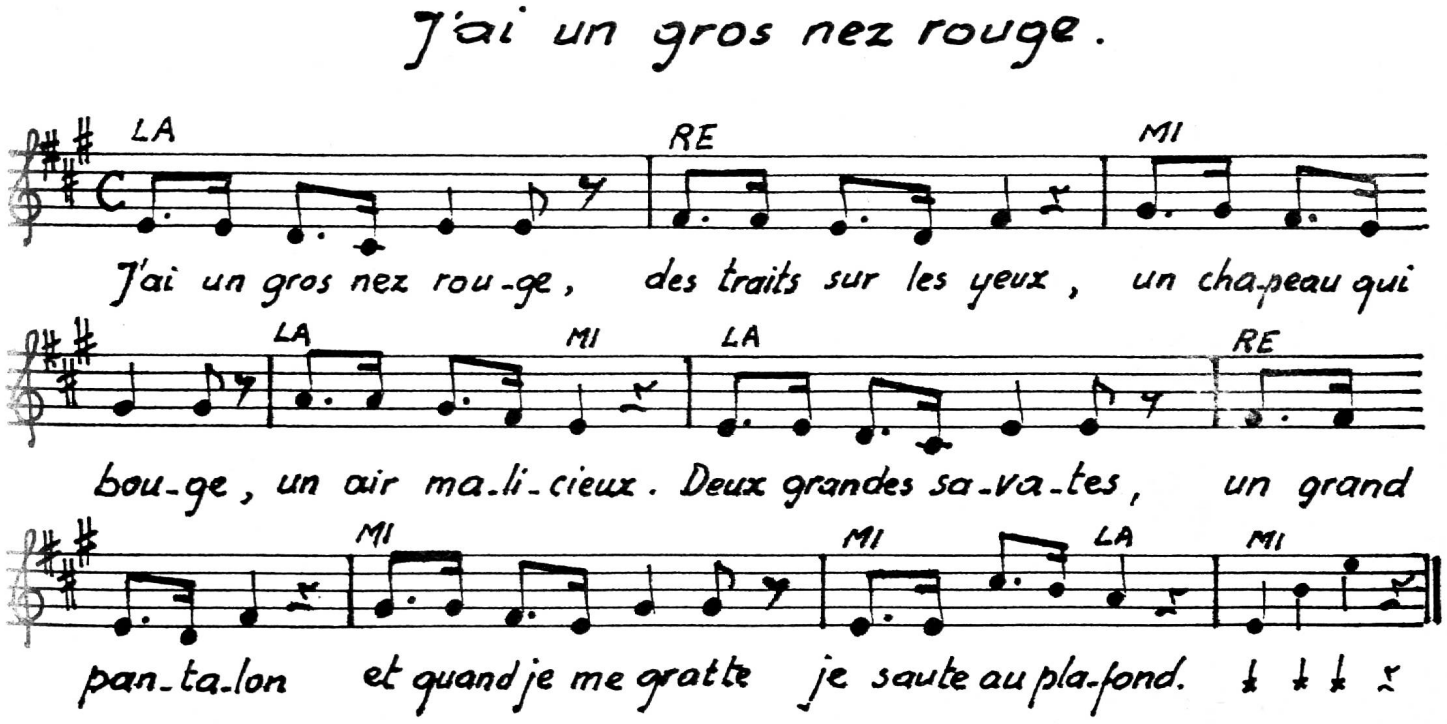
J'ai un gros nez rouge (chanson à élimination)

A chaque nouvelle reprise de la chanson, on remplace un passage par le geste correspondant. A la fin, la chanson est complètement « mimée » avec l'accompagnement orchestral.



Paroles et musique de Jean Naty-Boyer
(Publié avec l'aimable autorisation des Editions musicales Auvidis, 92170 Vanves.)

J'ai sorti de ma poche (chanson à élimination)



Paroles et musique de Jean Naty-Boyer
(Publié avec l'aimable autorisation des Editions musicales Auvidis, 92170 Vanves.)

DISCOGRAPHIE ET PARTITIONS

Jean Naty-Boyer a enregistré un premier disque consacré aux chansons à gestes. Ce disque comprend 9 chansons qui peuvent être jouées avec le disque d'abord, grâce aux séquences instrumentales. Puis elles peuvent être utilisées librement après apprentissage.

La pochette contient également un livret explicatif avec **photos**, qui montrent des gestes possibles, ainsi que les **lignes mélodiques** (avec accords de guitare) des chansons.

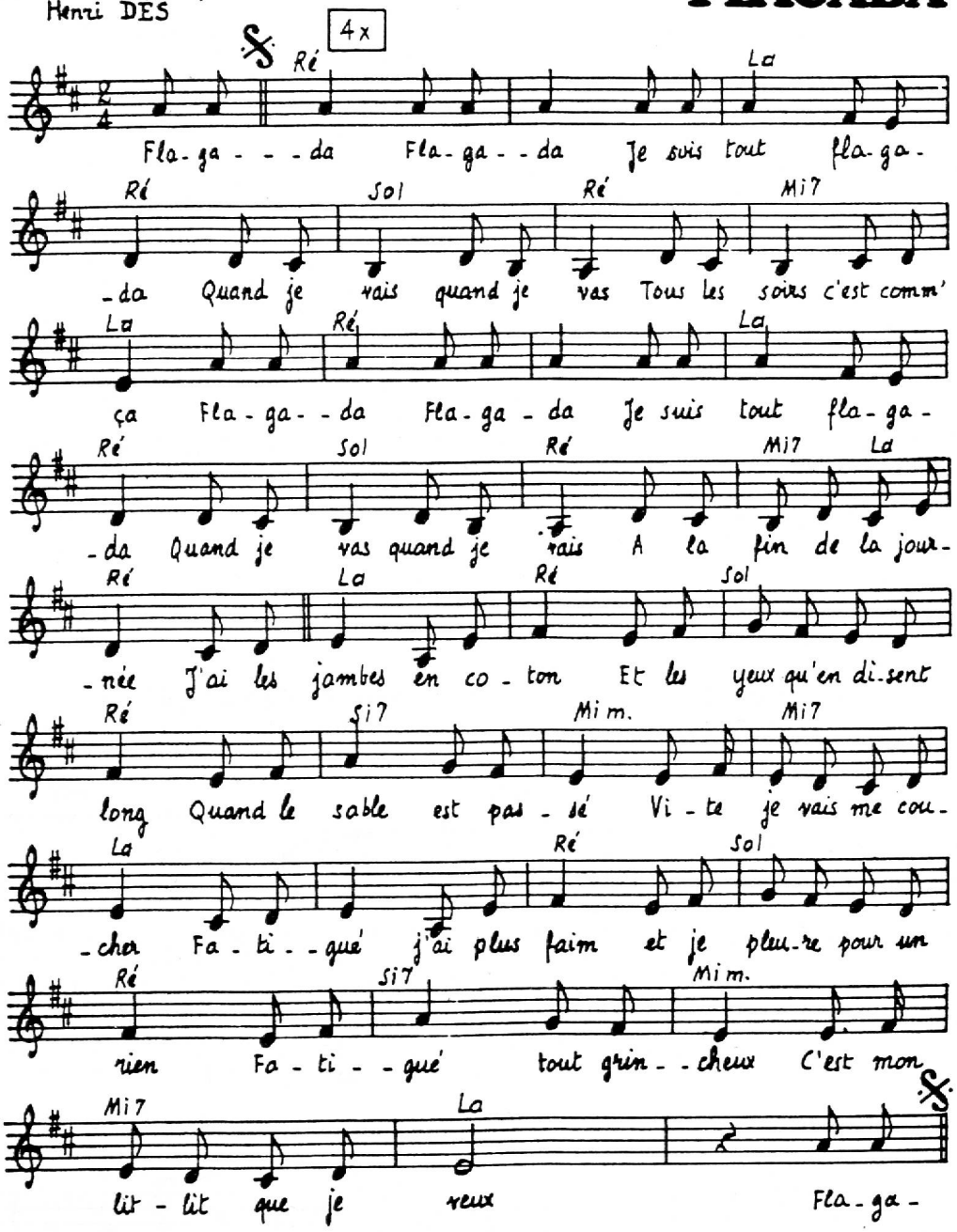
«Chansons à gestes» de Jean Naty-Boyer (disque Auvidis - AV 4252).

Vient de paraître: «Chansons à gestes» - volume II.

par BERTRAND JAYET

FLAGADA

Paroles et Musique
Henri DÈS



J'aim'rais bien si tu veux
Jouer encore un p'tit peu
Mais j'peux plus, c'est fini,
J'ai les bras qui tombent aussi
J'ai même plus le courage
Mais c'est pas ça qui m'enrage
De me brosser les dents
En dehors et en dedans

Refrain: Flagada flagada .....

Ça m'plairait d'me cacher
De courir et de sauter
D'faire des crasses à Lucie
De la pincer dans son lit
Mais je suis flagada
Et je saute dans mes draps
Rendez-vous à demain
Le roi c'est mon p'tit coussin

Refrain: Flagada flagada .....

©1980

(Publié avec l'aimable autorisation des Editions Mary-Josée Music - Cesson-la-Forêt.)

Discographie:
Henri Dès: «Flagada» - Cache-cache vol. 3 (Disques Mary-Josée - Distribution Evasion).

LE POING SUR...

La votation sur l'initiative en faveur du samedi matin de congé dans le canton de Vaud aura permis de passer en revue tous les arguments de ceux qui s'adonnent à l'un de nos sports nationaux (avec le lancer du drapeau et le hornus): le «mettre les pieds contre le mur». On ne bougera que si un cataclysme nous y contraint. Ou alors si le pouvoir doit nous échapper. Ainsi donc, les milieux de l'économie ont prétendu que nos entreprises s'effondreraient si on supprimait le travail des enfants, si on introduisait les congés payés, si on diminuait la durée de la semaine, si..., si...

Les fondements, si j'ose dire, de notre société ne devaient pas... se relever du droit de vote aux femmes, à en croire nos champions du «mettre les pieds contre le mur». Et les petits Vaudois, donc, menacés d'être définitivement distancés par les Thurgoviens si leurs parents ne peuvent plus faire l'amour (version émancipée du non) ou leurs courses à la Migros (version expurgée) le samedi matin.

Mais voilà, un combat s'achève et les adeptes du «mettre les pieds contre le mur» s'interrogent. Le doute s'installe comme dans une équipe dirigée par Léo Walker. Quelle cause embrasser, désormais? Tout fout le camp, les typographes pastichent un honorable quotidien romand pour suggérer la semaine de 35 heures (non mais), les jeunes de nos villes ont le culot de vouloir utiliser les deniers publics autrement que Manuel Roth (ah! les sales), Coluche (un rigolo) et Marie-France Garaud (une femme) prétendent accéder à la présidence... mais tiens, on passe chez le voisin d'à côté! Est-ce que par hasard, on mettrait aussi les pieds contre le mur outre-Jura? Alors, on n'est pas unique? Bah, l'Europe se fait, il suffit de chausser une pointure supérieure, histoire de mettre les pieds non plus contre le mur de soutènement du barrage de Zeuzier, mais contre celui de Berlin. Une valeur sûre, celui-là, pas menacé par une procédure aussi vilement démocratique qu'une votation cantonale.

M. Pool

Correspondre... mais avec qui?

Je cherche une classe des Alpes vaudoises (région désirée par mes élèves) pour établir une correspondance cette année.

Adresse: M. Saucy Michel, ch. des Vignes 11, 1258 Perly (GE).

Classe: 5e primaire, école En Sauvy, 1212 Grand-Lancy, Genève. 11 filles et 5 garçons intéressés.

LE CHÂTELARD, Centre médico-pédagogique pour enfants en âge de scolarité cherche

enseignant(e) spécialisé(e)

pour sa classe des grands (10 enfants maximum des degrés primaires 5 à 9).

Entrée en fonctions: août 1981, évent. mi-avril 1981.

Traitement: selon convention collective AVOP-AVMES.

Faire offres écrites avec curriculum vitae à:
Marcel Gorgé, directeur, Cigale 21, 1000 Lausanne 24.

KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPSINGEN

LES CARTOTHÈQUES DES FOYERS
s'altèrent et le courrier est astreignant — une seule carte postale (qui, quand, quoi, combien) vous apportera des dates et des tarifs actuels.
contactez CONTACT
4411 Lupsingen.

imprimerie
Vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa
montreux

Schwan STABILO OHP fait la réussite de vos rétroprojections!

Vous disposez de 8 couleurs, en feutres **STABILO OHP** à pointe superfine, fine, moyenne, large (encre soluble et permanente), crayons de couleur **STABILO OHP** aux coloris intenses (qui ne peuvent se dessécher).
Schwan STABILO vous fournit aussi les transparents et tout le matériel nécessaire pour la rétroprojection.
Schwan-STABILO

Demandez la documentation complète sur le matériel de rétroprojection Schwan STABILO!

Nom: _____

Rue, no: _____

NPA, localité: _____

Expédiez à: Hermann Kuhn, Agence générale pour la Suisse, Case postale, 8062 Zurich.

par Gag

DING, DONG, C'EST DEMAIN NOËL

Mardi, 13 novembre

CHERS COLLÈGUES, JE VOUS AI CONVIÉS À CETTE RÉUNION CAR LA MAIRIE NOUS CONVOQUE À SA SÉANCE ANNUELLE DE PRÉPARATION DE LA FÊTE COMMUNALE DE NOËL. IL EST DONC TEMPS DE DÉFINIR LA TÂCHE DE CHACUN...

salle des maîtres

DITES, VOUS POURRIEZ M'EXPLIQUER À MOI, QUI SUIS NOUVEAU CE QU'EST AU JUSTE CETTE FÊTE COMMUNALE ?

OH C'EST SIMPLE ! CHAQUE CLASSE PRÉPARE UNE PETITE SCÈNE OU UN CHANT RAPPELANT NOËL, AVEC COSTUMES, DÉCORATION ET TOUT ! C'EST JOLI...

OUI

JOLI, JOLI, GNANGNAN

OUI !

EH ! ON POURRAIT PAS FAIRE AUTRE CHOSE UNE FOIS

EH OH ! ÇA VA PAS ? C'EST TOUT DU BOULOT EN PLUS

DU GRAND GUIGNOL

OUAI !

OH ! ON NE DOIT PAS SE MOQUER DES CHOSES SACRÉES

LAISSEZ-MOI RIRE

MAIS NON, MAIS NON LES PARENTS AIMENT BIEN JUSTEMENT DÉVAGOGIE

S'IL VOUS PLAÎT CHERS COLLÈGUES C'EST NOËL

IL EST TEMPS DE CASSER LE LEUR GOSSE SUR SCÈNE !

NOËL TOUT LE MONDE S'EN FOUT

LES PARENTS, LES PARENTS, CE QU'ILS VEULENT, C'EST VOIR

QU'EST-CE QUE TOUT ÇA VIENT FOOOOO À NOËL ?

ON DEVRAIT ESSAYER DE FAIRE PRENDRE CONSCIENCE AUX GENS

ALORS LÀ, ÇA VA RÂLER DANS LA COMMUNE SI ON TOUCHE AU SPECTACLE

Lundi, 18 novembre

MESDAMES, MESSIEURS LES CONSEILLERS COMMUNAUX, JE REMERCIE LE CORPS ENSEIGNANT DE NOUS PRÉSENTER L'ORGANISATION DE LA FÊTE DE NOËL QUI RÉUNIT PETITS ET GRANDS POUR LE TRADITIONNEL SPECTACLE NOÉLISANT PRÉSENTÉ PAR LES ÉLÈVES ET BLABLABLA ...

Mairie

OUI MAIS... ALORS, ET LES CORNETS ?

...VOILÀ DONC POURQUOI LE SPECTACLE SERA REMPLACÉ PAR UNE EXPOSITION QUI SUSCITERA UNE FRANCHE DISCUSSION AUTOUR D'UN CORDIAL VIN CHAUD...

MAIS... MAIS... ON NE VERRA PAS LES ENFANTS...

ET LE SOUPER DE LA FANFARE ?

ET LES CHANTS DE NOËL ?

ET CHALANDE ?

SUPPRIMONS LE SPECTACLE MAIS PAS LES CORNETS !

MAIS SI, AU MOINS LES GAMINS NE S'ÉTOUFFERONT PAS AVEC TES RISSOLES.

QUOI ! MES RISSOLES, QU'EST-CE QU'ELLES ONT MES RISSOLES ?

OUAI MAIS NOUS LA FANFARE ON SE FAIT CHOPER [illegible] PER PLUS DE BRUIT

MESSIEURS S'IL VOUS PLAÎT C'EST NOËL

MAIS ALORS LES PARENTS VENUS VOIR LES ENFANTS ?

EH EH ON PEUT FAIRE UN PANNEAU AVEC LA PHOTO DE TON MÔME

ANARCHIE ET COMMUNISME OUI ! MAIS FAUDRA PRÉVOIR UN MOMENT POUR CHANTER NOËL

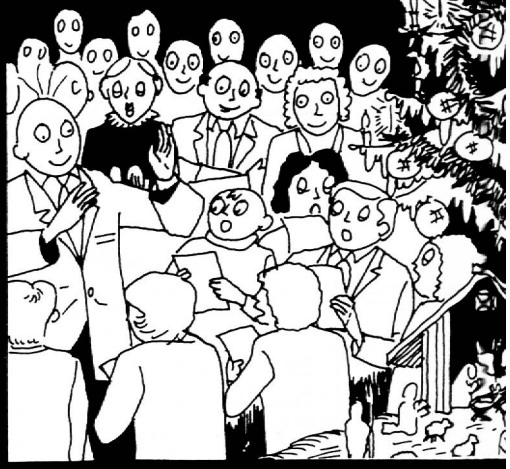
ARRÊTE C'EST DÉPASSÉ LES CHANTS

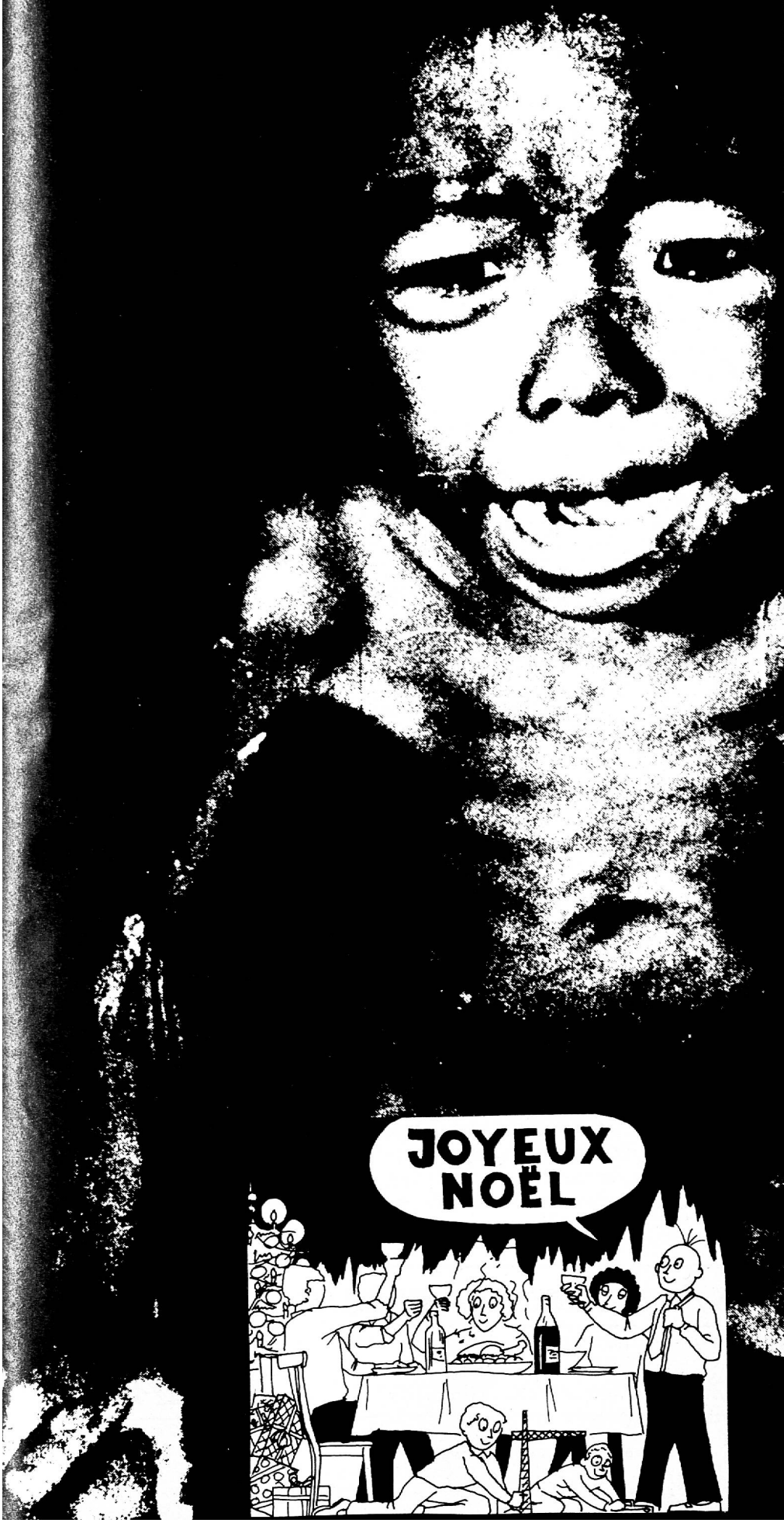
TU SAIS CE QU'ILS TE DISENT MES CHANTS ?

Gag 1979

Lundi 24 décembre.

IL EST NÉ
LE DIVIN
ENFANT





JOYEUX
NOËL

La bande dessinée aborde un nouveau domaine:

LA SCIENCE

Editions Belin

Des bandes dessinées? Oui, sans aucun doute, mais d'un genre nouveau. Des bandes dessinées qui s'adressent enfin à un public véritablement adulte. Des bandes dessinées réalisées par un docteur ès Sciences, diplômé de l'Ecole Supérieure d'Aéronautique.

Le héros, nouveau Candide, parcourt avec l'enthousiasme de l'explorateur des mondes étranges peuplés d'êtres bizarres. Sur cet univers surréaliste règne Sophie qui personnifie la sagesse mais aussi la science, Sophie qui sait montrer, expliquer et rassurer, Sophie qui sait aussi tirer Anselme de fort mauvais pas: de l'ordinateur dans lequel il est tombé, d'un espace unilatère inorientable ou d'un submersible naviguant dans de l'hélium superfluide.

Si le héros et les personnages qui l'entourent vivent de véritables aventures où se mêlent l'humour et la fantaisie, le monde dans lequel ils évoluent obéit à des règles strictes, celles des sciences exactes. Plus encore, c'est la découverte de ces règles qui soutient le déroulement de l'action.

On s'aperçoit en lisant les aventures d'Anselme Lanturlu que l'humour et la science font bon ménage *et que* la réalité scientifique dépasse la science-fiction.

Faites la connaissance d'Anselme et de Sophie, du pélican fumeur de cigares, de l'oiseau savant, du représentant de la maison Euclide. Rejoignez-les dans les trois premiers albums de leurs aventures:

- SI ON VOLAIT ? *Anselme veut voler comme les oiseaux ses amis. Après avoir tâté du plus léger que l'air, il essaie d'inventer une machine volante. A ce propos, il découvre les notions essentielles de mécanique des fluides, pression, densité, température, la Loi de Bernoulli, le Rotor de Flettner, etc.*
  Aidé par Sophie qui incarne la Science, il construit son avion et comprend comment il vole. 64 pages Fr. 16.40

- LE GEOMETRICON *Anselme Lanturlu voyage au pays de la géométrie. Il plante des piquets, pose du carrelage, poursuit des escargots, tend des ficelles, gonfle des ballons et découvre que le matériel de la société "Euclide & Cie" n'est pas utilisable dans toutes les situations. Heureusement, Sophie survient pour le tirer d'embarras, Sophie dont la silhouette n'est pas étrangère à l'intérêt qu'Anselme éprouve pour les "courbes en tous genres".*
  L'auteur sait exposer les notions scientifiques les plus abstraites avec beaucoup de fantaisie et d'humour. 64 pages Fr. 16.40

- L'INFORMAGIQUE *Tombé dans un ordinateur après avoir frappé un "mot interdit" sur le clavier, Anselme Lanturlu rencontre les diablotins qui travaillent dans la machine. Les aventures qu'il y vit, accompagné d'un pélican, d'un escargot et de son oiseau savant, permettent au lecteur de s'initier au fonctionnement de l'ordinateur et aux raisonnements utilisés en informatique*
  72 pages Fr. 16.40

Voici donc:

Les Aventures d'Anselme Lanturlu

textes et illustrations de Jean-Pierre Petit

en vente dans toutes les librairies

DIFFUSION PAYOT

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE
J.
1820 M

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux